

INTRODUCTION

Le mot du Directeur

Ce numéro de *Vincentiana* présente un thème déjà abordé depuis d'autres perspectives. Dans cette édition, nous avons retenu l'aspect « Les missions et les missionnaires de la Congrégation ». Nous l'aborderons ici à partir de l'expérience missionnaire dans des œuvres très particulières et dans le témoignage de vie de certains missionnaires qui ont dépensé leur existence dans le service des plus nécessiteux.

Comme premier interview, nous présenterons le témoignage de 5 missionnaires italiens qui ont fêté leurs 35 ans de sacerdoce et qui nous partagent à cette occasion leur témoignage de vie. Cette nouvelle avait déjà été présentée dans *Nuntia*, mais ce qui est intéressant dans cet article, c'est que chacun d'eux fait une réflexion personnelle sur ce qu'a signifié leur sacerdoce missionnaire dans la Congrégation.

Dans l'article de fond, le père Patrick Collins approfondit le thème de la prière chez St Vincent de Paul en prenant en compte le numéro 40 de nos Constitutions.

Puis le thème central des missions se développe à partir d'un article du père Israel Arévalo; s'appuyant sur *Evangelii Gaudium* du Pape François, il approfondit à propos de l'itinérance comme un des aspects à prendre en compte dans la mission. Le père Muleta Mekkonen nous présente dans son article, un parcours à travers la mission d'Ethiopie avec une description détaillée tant au niveau historique qu'au niveau géographique. Les missions populaires font partie de la tradition missionnaire de la Congrégation, le père Thomas Lunot offre une nouvelle vision sur ce thème. Depuis des années la présence vincentienne a marqué la vie de l'Église aux Philippines, une des expériences importantes a été l'Université de Adamson, qui fête ses 50 ans. Le père Teodoro Barquín se souvient de cette expérience académique et missionnaire. Des Philippines, nous passons à l'Indonésie où le père Armada Riyanto expose la biographie d'un formateur et missionnaire, le père Emile Victor Bieler. Nous finalisons ce parcours missionnaire en Inde avec une expérience de la Famille Vincentienne; le père Francis Puthenthayil nous présente la Congrégation Vincentienne qui est née en Inde et sa relation actuelle avec la Congrégation de la Mission.

En ce qui concerne les informations de la Curie Généralice, nous présentons les statistiques de la Congrégation de la Mission de 2014, le rapport du Temps Fort de juin, les décrets de transformation de la province de Hollande en une maison qui appartiendra à la Curie Généralice et l'établissement de la nouvelle province d'Allemagne-Autriche

dans le processus de reconfiguration. Dans cette section, nous ferons part des circulaires, lettres et autres informations importantes de cette période.

Dans le prochain numéro de *Vincentiana*, nous prendrons en compte la préparation des 400 ans de naissance du charisme qui a inspiré au long de notre histoire le service des pauvres dans les différentes branches à travers le monde. Nous voulons donc dédier le dernier numéro de cette année à l'approfondissement de ce thème avec le titre: «*400 ans de service aux Pauvres dans la Famille Vincentienne*». Nous avons donc sollicité chaque branche de la Famille Vincentienne pour qu'elle nous dise comment elle a vécu et adapté le charisme Vincentien et quels sont les éléments significatifs et défis que nous présente aujourd'hui l'héritage de St Vincent.

DE LA CURIE GÉNÉRALICE

Circulaire du Temps Fort

15-19 juin 2015

Chers Confrères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et toujours !

Nous avons commencé notre semaine de « Temps Fort » par notre deuxième rencontre d'Assemblée Domestique en préparation à la prochaine Assemblée Générale. Après quoi, nous avons abordé les thèmes suivants :

Rencontre des Evêques de la CM. Cette rencontre sera la première dans l'histoire de la Congrégation de la Mission. Au moment où j'écris cette circulaire, nous nous attendons à accueillir vingt évêques de la Congrégation qui se réuniront à Via Ezio, Rome, pendant trois jours : du 23 au 25 juin. Nous parlerons de leur rôle d'évêques dans le contexte de leur appartenance à la CM et dans l'esprit de St Vincent de Paul. Nous avons un total de 34 Evêques dans la Congrégation de la Mission et nous considérons que la participation de 20 sur 34 est très positive.

Rencontre des Supérieurs des Missions. Nous avons progressé dans la programmation de cette réunion qui se tiendra du 14 au 18 septembre et qui est obligatoire pour tous les Supérieurs des missions internationales. Nous avons également invité les Supérieurs des Régions et des missions des Provinces à y participer, s'ils le désirent. Vu que les Supérieurs des missions sont invités, nous devons les mettre au courant des missions internationales. Le P. Aidan Rooney a été confirmé pour un nouveau triennat en Bolivie. Le Père Marcos Gumieiro a été nommé Supérieur de la mission d'Angola. Il est originaire de la Province de Curitiba, Brésil et a été en Angola pendant plusieurs mois. Pour notre mission nouvellement implantée en Alaska, nous avons demandé au Père Andrew Bellisario, le précédent Directeur des Filles de la Charité et ancien Visiteur de la Province Ouest des États-Unis, d'y assumer la responsabilité de Supérieur. En ce qui concerne les Îles Salomon, le Père Mathew Kallammakal, Assistant Général, y fera une visite, durant laquelle il consultera les confrères en vue de la nomination d'un nouveau Supérieur, vu que celui qui assume ce rôle actuellement, le P. Jose Manjaly, quittera la mission à la fin de l'année.

Rencontre des nouveaux Visiteurs. Cette rencontre aura lieu du 10 au 20 janvier 2016. La Commission nommée et chargée de programmer cette activité est composée des Pères Giuseppe Turati, Secrétaire Général; Stanislav Zonták, Assistant Général; et Eli Chaves Dos Santos, Assistant Général.

Assemblée Générale. Elle aura lieu du 27 juin au 15 juillet 2016. Nous avons accepté une proposition du coordinateur d'inclure, dans la section sur la Famille Vincentienne, une vidéo présentant un exemple de collaboration dans une des Provinces de la Congrégation. Le Conseil Général propose deux postulats à être considérés à l'Assemblée Générale. Ils sont en rapport à des articles des Statuts déjà existants; c'est-à-dire le Statut 68, § 1 et le Statut 89 § 2. Nous avons aussi planifié un autre jour de formation pour le Conseil Général en préparation à l'Assemblée Générale afin de discuter sur la question d'évangélisation, particulièrement en Europe. Nous avons aussi examiné le coût de l'Assemblée Générale, qui sera pris en charge en partie par l'Université DePaul, en partie par les Provinces des États-Unis et en partie par les autres Provinces participant à l'Assemblée Générale.

Reconfiguration. Le Père Turati a participé à la célébration officielle de l'unification des Provinces d'Autriche et d'Allemagne et a aussi participé à l'Assemblée Provinciale de la nouvelle Province autrichienne-allemande.

Diacres permanents dans la CM. Nous avons reçu une lettre d'un confrère sur ce sujet. Nous l'avons dirigé vers la Province de Paris, et aussi vers un confrère de cette même Province qui fait sa thèse sur la possibilité pour les diacres permanents mariés d'être membres de la Congrégation de la Mission.

La maison de la Curie Généralice. Nous avons lancé une consultation en vue de nommer un nouveau Supérieur/administrateur pour la maison de la Curie Généralice parce que, pour raisons de santé, le Père Mario di Carlo a été relevé de cette responsabilité.

Nous avons aussi évoqué l'arrivée d'un nouveau membre à la communauté, le Frère L'ubmoir Žemla, qui a précédemment travaillé à la communauté de la Curie, et qui a gracieusement offert d'y retourner. Il nous rejoindra en août. Nous tenons, par la même occasion, à offrir notre plus chaleureux et profond merci au Père Vincent Zonták, de la Province de Slovaquie, qui a généreusement donné de son temps pour nous aider à la cuisine et ailleurs pendant son année sabbatique. Sa présence, non seulement à la cuisine mais aussi à la communauté, a été très appréciée. Les membres de la Communauté lui ont montré combien ils lui en sont reconnaissants. Nous accueillerons un autre confrère à la Curie, il s'agit du Père Álvaro Mauricio Fernández, qui sera responsable de la revue *Vincentiana*, succédant au Père John

Maher. Nous sommes bien reconnaissants envers ce dernier pour le service qu'il a offert à la Congrégation de la Mission tandis qu'il retourne dans sa Province d'origine pour entreprendre un nouveau ministère apostolique. Le Père Álvaro Mauricio assumera également le rôle d'assistant du Secrétaire Général

Communications. Nous avons traité le rapport du précédent Directeur des Communications, le Père John Maher. Le Père Jorge Luis Rodriguez deviendra le Directeur du bureau des Communications et fera la transition en attendant le Père Álvaro Mauricio pour préparer la prochaine publication de *Vincentiana*.

Le site web FamVin porte maintenant, dans le nouveau plan stratégique, un titre différent, «FamVin: Connexion, Collaboration et Évangélisation». Nous avons discuté sur le rapport qui nous a été envoyé par le prochain nouveau coordinateur du site web de la Famille Vincentienne, le Père Aidan Rooney. Il est dans le processus de transition avec le Père John Freund et commencera officiellement sa responsabilité en septembre, mais il continuera à être basé à la mission internationale en Bolivie. L'équipe de base de FamVin, avec le Père Rooney, est composée de Beth Nicol, Monica Watson et Toma Zielinski. Il y aura également Javier Chento d'Espagne qui collaborera avec cette équipe. Ils espèrent impliquer d'autres membres de la Famille Vincentienne de diverses parties du monde. Je pense que l'équipe de base qui a collaboré avec le Père John Freund (qui continuera à être un consultant), a travaillé très dur pour le développement de FamVin et nous espérons qu'elle continuera à faire avancer le site web à l'avenir.

Dialogue interreligieux. Nous avons étudié un rapport du Père Claudio Santangelo, le coordinateur du groupe de travail interreligieux, relatif à sa responsabilité de coordinateur, aussi bien que la recherche qu'il est en train de faire pour nous aider à préparer un projet pour l'Assemblée Générale en vue de marquer la célébration de notre 400^{ème} anniversaire. A cette occasion, nous espérons étendre la présence de la Congrégation de la Mission dans les régions musulmanes du monde. Claudio a aussi inclus un rapport sur la Commission pour le Dialogue interreligieux de l'Union des Supérieurs Généraux. Il représente le Supérieur Général de la Congrégation de la Mission dans cette Commission.

Les Présidents des Universités vinciennes. Le Père John Maher, qui a représenté le Supérieur Général à une réunion des Présidents d'Universités Vinciennes, nous a envoyé un rapport. Les quatre présidents, dont trois des États-Unis et un des Philippines, ont été rejoints à cette réunion par les présidents d'une université de notre Province de l'Inde du sud et d'une des universités des Sœurs de Charité aux États-Unis. D'autres ont été invités et nous espérons augmenter la

participation. Ceux qui se sont réunis ont pris la responsabilité de cette réunion annuelle et se sont donné le nom de « Conférence Vincentienne des Présidents ». Le premier coordinateur de la Conférence est le Père James Maher, Président de l'Université Niagara. Un article décrivant cette Conférence nouvellement formée sera écrit et publié.

Office de Solidarité Vincentienne. Nous avons étudié le rapport du Directeur de VSO et sommes heureux d'annoncer que la Campagne de Défi de Dotation Vincentienne est terminée après cinq longues années de travail pour recueillir 5 millions de dollars USD, correspondant à la somme équivalente fournie par un donateur pour aider à soutenir un certain nombre de Provinces dans des pays en voie de développement, ainsi que les branches de la Famille Vincentienne sous la responsabilité du Supérieur Général. Nous adressons notre reconnaissance spéciale au Père Miles Heinen, le Directeur, et à M. Scott Fina, Directeur adjoint, pour le bon travail qu'ils ont réalisé au fil des ans pour cette campagne, avec un ancien collègue, Theresa Niedda. Une équipe de consultants, guidée par le Père Donald Harrington, a aussi soutenu et aidé l'équipe VSO à atteindre cet objectif. Cette Campagne a démontré une grande solidarité avec la mission chez les membres de la Congrégation de la Mission, parce que même les bénéficiaires ont contribué à la cause. Plus de 80% des fonds sont venus des sources de la CM : la Curie Générale, les Provinces, les confrères et leurs testaments. Le Supérieur Général a recommandé au VSO d'augmenter les Provinces qui soutiennent activement le VSO par le financement annuel pour des fonds complémentaires et micro-projets. Dans le passé, le VSO a compté beaucoup sur les Provinces des États-Unis, mais a aussi reçu d'autres donations de quelques Provinces de la Congrégation. Le Supérieur Général espère que toutes les Provinces, y compris beaucoup de celles qui sont les bénéficiaires des efforts de VSO, contribueront également. Dans les réponses des Provinces à une lettre qui leur a été envoyée, elles ont laissé croire au Supérieur Général qu'elles le feront. En l'absence d'un ancien membre de l'équipe de VSO, le Père Heinen nous a dit qu'il a bénéficié de l'aide de madame María José Pacheco, qui a offert son temps pour soutenir les différents efforts du bureau de VSO. Elle parle couramment tant l'anglais que l'espagnol. Nous la remercions et l'accueillons dans l'équipe de VSO dans sa compétence comme volontaire.

Représentant de la CM à L'ONU. Le confrère choisi pour ce rôle fera la transition avec le Père Joseph Foley qui a occupé cette fonction depuis l'administration de notre précédent Supérieur Général, le Père Robert P. Maloney. Le Père Foley a accompli un excellent service pendant ces dernières années comme représentant de la Congrégation, et travaillé ensemble avec d'autres religieux, particulièrement avec les membres de la Famille vincentienne.

Questions financières. Nous avons abordé le sujet de la maison de la Via della Nocetta, maison qui se trouve sur la propriété de la Curie, à l'arrière du bâtiment principal. Nous avons évoqué nos projets de la rénover dans l'espoir de la louer ou de la vendre en vue d'un revenu pour soutenir le coût opérationnel de la Curie.

Ensemble avec l'économiste Général et l'Assistant Général pour les Missions, nous avons discuté sur le montant d'aide financière provenant du Fonds d'aide aux Missions. Toutes les Provinces qui reçoivent de l'argent du Fonds d'aide aux Missions recevront une lettre de l'Assistant le Général pour les Missions.

Missions internationales. Nous avons commencé avec la mission d'**El Alto, Bolivie**. Pendant les 20 dernières années la CM a été présente à la mission d'El Alto. Il y a eu beaucoup de changements. Beaucoup de missionnaires y sont venus et repartis. Aujourd'hui il y a trois missionnaires dans cette mission et nous cherchons un quatrième membre de la CM qui se porterait volontaire pour former partie de cette mission très importante, et cependant pauvre et difficile, bien à la périphérie, comme dirait le Pape François. La langue, évidemment, est la langue locale de la population, plus l'espagnol. Le Supérieur Général a partagé avec le Conseil son rapport sur la visite qu'il a effectuée en Bolivie. Tant la communauté d'El Alto que celle de Cochabamba se sont retrouvées ensemble avec le Supérieur Général, pendant l'octave pascale, pour leur retraite annuelle. Les confrères avaient aussi l'opportunité de rencontrer le Supérieur Général tant avec leur communauté respective qu'individuellement, ainsi qu'avec les deux communautés ensemble, au cours de cette semaine.

Nous avons ensuite discuté longuement sur notre mission des **îles Salomon**, qui a subi des changements radicaux en personnel avec le possible départ de quatre confrères à la fin de cette année. Nous avons reçu des réponses positives de plusieurs Provinces par rapport à des confrères pour remplacer ceux qui partent. Nous sommes très reconnaissants pour l'aide offerte par la Province d'Indonésie, ainsi que par les Provinces de l'Inde du Nord et du Sud, et pour le soutien que nous espérons continuer de recevoir de la Province de l'Océanie. Un des confrères de la Province d'Indonésie, qui regagne sa Province d'origine, est le P. Thomas Christiawan. Nous profitons de cette occasion pour remercier le P. Thomas de tout ce qu'il a apporté, durant ces dernières années, au Séminaire des îles Salomon. Comme mentionné plus haut, le P. Jose Manjaly, Supérieur de la mission, rentrera dans sa Province d'origine de l'Inde du Nord vers le mois de novembre, pour assurer le service de Directeur provincial des Filles de la Charité.

Nous avons mentionné plus haut que nous avons nommé le Père Marcos Gumieiro Supérieur de la mission d'**Angola**. Nous avons appris que le Père Roberto Perea, de la Province du Mexique, est rentré dans

sa Province d'origine après que sa demande ait été considérée et acceptée par le Supérieur Général

Il y a quelques mois le Supérieur Général et le Père Zonták, Assistant Général, ont visité les missions du **Tchad** et du **Bénin**. Nous avons eu un bref échange sur leurs impressions de ces deux missions. La mission au Bénin est composée de trois confrères Polonais. Le Père Lawrenz a rentré dans sa Province d'origine, après avoir donné une année de service à la mission et pour laquelle nous lui sommes des plus reconnaissants.

La mission de **Punta Arenas** sera maintenant étendue pour inclure **Punta Arenas et la Terre de Feu**. L'équipe de trois confrères a présenté le Projet Communautaire, qui a été approuvé par le Supérieur Général et son Conseil. Le programme pour la visite du Supérieur Général à cette mission internationale du 23 au 30 juin, a été fait.

Et enfin nous avons discuté de la mission en **Alaska** qui a maintenant un nouveau Supérieur. Lorsque le Père Andy Bellisario arrivera, il rejoindra le Diacre Arnoldo Hernandez de la Province Ouest des USA et le Père Pedro Delgado de la Province de Colombie. Ils attendent toujours l'arrivée d'un autre confrère de la Colombie, qui travaille sur les documents exigés pour entrer aux États-Unis. Le Père Bellisario a fait une visite provisoire à la mission, il discutera sur de nouveaux espoirs et projets pour la mission avec l'Archevêque d'Anchorage.

Nous avons mis à jour notre liste de volontaires et le moment où ils seront disponibles pour se rendre à une de nos missions internationales ou à une autre mission ou Province de la Congrégation qui ont un grand besoin de personnel, comme le Cuba et le Mozambique, par exemple. Donc, avant la Lettre d'Appel Missionnaire du mois octobre, je lance de nouveau cet appel à n'importe quel confrère qui pourrait être enclin à travailler dans la Province de Cuba ou la Vice-Province du Mozambique.

Nous avons envoyé une lettre à deux volontaires, leur demandant de considérer la possibilité d'une des trois missions qui ont besoin d'un confrère missionnaire. Nous attendons leurs réponses. Un autre confrère volontaire, qui a été mentionné précédemment, est le Père Ricardo Pradhan, de la Province de l'Inde du nord, qui s'est généreusement offert pour aller à notre mission des îles Salomon. Il l'a fait avec l'approbation de son Visiteur et son Conseil. Le Père Antony Punnoth, de la Province de l'Inde du sud, est arrivé à la mission et a commencé son service comme professeur de philosophie, entre autres responsabilités. Un autre volontaire qui a travaillé à la mission des îles Salomon, le Père Teclémicael Tewolde de l'Érythrée, Province de Saint Justin de Jacobis, fera le passage des îles Salomon à la Papouasie-Nouvelle-Guinée pour travailler au Séminaire dont nous avons la responsabilité. Pendant cette période de transition, Le Père Teclémicael fera une année de formation pour le Séminaire à l'Université Grégorienne. Il résidera

au Collège Léonien avec un autre confrère de la mission de Papouasie-Nouvelle-Guinée, le Père Justin Eke, qui est en train de terminer ses études et retournera en Papouasie-Nouvelle-Guinée dans une année.

Famille vincentienne. Nous avons présenté un certain nombre de candidats comme Assesseur International de l'AIC pour succéder au Père Eli Chaves, qui a été au service de cette Association pendant les cinq dernières années.

Nous avons pris connaissance du rapport du Père Giuseppe Turati, coordinateur de la Commission pour la Promotion du Changement Systémique. Il a présenté le Plan Stratégique, aussi bien que les visites planifiées pour la nouvelle mise en œuvre de la méthode du changement systémique dans un certain nombre de Provinces et pays où la Famille Vincentienne l'a demandée.

Nous avons aussi reçu et étudié le rapport du représentant de la Congrégation de la Mission au Conseil d'Administration de Depaul International, membre d'une branche de la famille. Ce représentant est le Père Patrick Murphy de la Province Ouest des États-Unis.

Conférence des Visiteurs. Nous avons ensuite étudié les rapports des Conférences des Visiteurs. Nous avons reçu le P.V de la dernière Assemblée Générale de la **CEVIM**. Nous avons révisé ses Statuts et les avons approuvés avec une légère modification. Le rapport nous informe qu'il y a un nouveau membre dans l'équipe de coordination, le Père Giuseppe Guerra, Visiteur de la Province de Naples. Il sera succédé par le futur Visiteur de la nouvelle Province d'Italie. Le président de la CEVIM, Père Pavle Novak, a été réélu pour un second mandat. Le Vice-Président est le P. Ziad Haddad, Visiteur de la Province d'Orient. La CEVIM a aussi organisé une nouvelle équipe de formation pour le Séminaire international dont le Directeur sera le Père Guerra. Il sera rejoint par le Père Georges Maylaa de la Province d'Orient, ex-missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et le Père Antonio Ruiz García de la Province de Madrid.

La **CLAPVI**. Nous avons reçu un rapport de la CLAPVI-SUD et du Visiteur du Chili, ainsi qu'une lettre de l'équipe de la Mission Internationale qui est composée de membres des Provinces d'Argentine, du Chili, du Pérou et de l'Équateur. Le nouveau coordinateur de ce projet est le Visiteur de l'Équateur, le Père John Prager.

La **COVIAM** nous a envoyé le rapport de son Assemblée Générale qui a accueilli, pour la première fois, le Supérieur de la mission du Tchad. Elle a étendu cette invitation également aux autres missions internationales en Afrique: l'Angola et le Bénin, en espérant leur participation à l'avenir. La Tunisie était présente parce que le Secrétaire exécutif de la COVIAM est un membre de la mission en Tunisie. La COVIAM pourrait arriver à une décision d'établir un programme commun de formation pour la théologie. Le site proposé est Enugu,

Nigeria. Leur proposition a été envoyée au Supérieur Général et son Conseil pour étude et recommandations.

Ensuite, nous avons étudié le compte rendu de la réunion de la **NCV** (Conférence Nationale des Visiteurs des États-Unis), envoyé par son président, le Père Raymond Van Dorpe. Ils parlent de la préparation pour la célébration du 200^{ème} anniversaire de l'arrivée des Lazaristes aux États-Unis.

Calendriers du Conseil Général. Le Supérieur Général était en visite à la Mission Internationale de Punta Arenas et la Terre de Feu, Chili, du 23 au 29 juin. Du 2 au 5 juillet, il sera dans la Région du Kenya, qui appartient à la Province Ouest des États-Unis. Du 6 au 10 juillet, il sera en Tanzanie, participant à une réunion de la Famille Vincentienne et à l'ordination de plusieurs membres de la Province de l'Inde du sud qui est responsable de la mission de Tanzanie. Du 21 juillet et la semaine qui suivra, il sera à Salamanque pour l'Assemblée Générale de la JMV. Il sera en vacances du 6 août au 4 septembre. Les 5 et 6 septembre, il sera au Panama pour une réunion de la Famille Vincentienne. Du 13-17 septembre, il participera à la rencontre des Supérieurs des Missions Internationales et des Supérieurs des missions des Provinces qui se tiendra à Via Ezio, Rome. Le 18 septembre, ensemble avec le Père Miles Heinen, il aura une réunion avec une des agences de Suisse qui soutient nos projets de VSO, et le 19 ils participeront au programme du CIF sur la Famille vincentienne. Du 20 au 25 septembre, il sera à Pallanza pour la retraite annuelle des confrères de la Maison de la Curie Généralice. Le 26, il fera une visite à Como, Italie, avec la Communauté de la Curie. Le 27, il participera à une réunion avec la Famille vincentienne à Milan et les 28 et 29, il sera à Naples pour la célébration du 200^{ème} anniversaire de la Province et l'ouverture du Séminaire Interne.

Je termine avec cette merveilleuse pensée de notre Saint Fondateur: « Mon Dieu, qu'il y a de grands trésors cachés dans la sainte Providence et que ceux-là honorent souverainement Notre-Seigneur qui la suivent et qui n'enjambent pas sur elle! » (SV I, p. 68, 31).

Votre frère en saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Les actes et les enseignements du Pape François et les questions qu'ils posent aux membres des Instituts de Vie Consacrée

L'Assemblée des Supérieurs Généraux
Rome, 27-29 mai 2015

1. Don et responsabilité pour l'Église d'aujourd'hui

Le Pape François est un don à l'Église et surtout aux instituts de vie consacrée. Le Pape a déjà une expérience de la réalité de la vie religieuse. Son exercice du ministère pétrinien aide toute l'Église à connaître et valoriser la vie consacrée. Il donne en même temps de l'espoir aux membres des instituts de vie consacrée et les aide à sortir de leur isolement et à ne pas se prendre pour leur propre référence.

Plusieurs ont considéré la vie religieuse comme morte ou au moins, marginalisée dans l'Église. Les difficultés que la vie consacrée a dû affronter et continue à le faire, confirmaient cette vision: Communautés vieillissantes, manque de vocations, rigidité des structures, abandon des œuvres, reconfiguration... Le risque de découragement et d'isolement était très réel.

Après une période de relative marginalisation, le Pape Benoit XVI a enclenché un processus pour attirer l'attention sur la vie religieuse et sa valeur. Maintenant que l'Église a un Pape qui était (et qui est) membre d'une congrégation religieuse, la spécificité de la vocation religieuse est mieux reconnue. Le Pape n'a pas oublié qu'il est religieux et il invite tous les consacrés à la conversion du cœur.

Le témoignage du Pape François aide les supérieurs généraux à motiver les membres de leur institut à vivre plus radicalement leur vie consacrée, en concordance avec l'Évangile et dans la joie. Il soutient aussi les responsables des congrégations religieuses quand ils poussent leurs confrères à mettre leur suite du Christ et leur relation avec lui au centre de leur vie. Le Pape est fasciné par la Vie consacrée et il est à même de présenter la vocation religieuse devant les yeux des jeunes garçons et filles.

A cette période de l'histoire, la vie consacrée a un apport spécifique à donner à l'Église. La vie consacrée aide l'Église à trouver les moyens de proclamer la miséricorde de Dieu, de surmonter l'esprit du monde,

de témoigner d'une façon plus fraternelle, de sortir vers les périphéries, de préférer être avec les gens et les accompagner dans leur vie, d'avoir un style de vie simple et de servir les pauvres.

Le langage du Pape François est le nôtre: simple, direct, compréhensible. C'est le langage du peuple et donc, un langage chrétien. Il s'adresse à l'Église et la conduit, non à partir du rôle qu'il y occupe, mais, mieux encore, il le fait en personne, par sa présence. Il se révèle comme un homme proche de Dieu et son humanité nous révèle un Dieu proche du peuple, surtout de ceux qui sont exclus de la société. Le style du Pape François n'est ni étudié, ni formel, mais spontané. Il vit ce qu'il croit.

Le Pape François attend beaucoup de la vie consacrée et nous pousse à «réveiller le monde». Pour certains l'image de la guérison du paralytique semble déplacée dans notre monde, pourtant, la vie consacrée pourrait être paralysée par son isolement. Le Pape appelle aujourd'hui les membres des instituts religieux à un nouvel engagement responsable. Nous sommes appelés, comme l'aveugle de Jéricho, à nous lever et marcher.

2. L'expérience spirituelle de la vie consacré

Le Pape François nous invite à revenir à notre premier amour, à donner à Dieu la première place dans notre vie, à suivre le Christ et à témoigner de l'Évangile. L'identité de la vie consacrée est d'être le signe et le reflet de la vie du Christ. Il demande avec insistance de cultiver une intimité avec le Christ dans la conviction que cette relation change tout. Ses écrits sont une source d'inspiration et d'encouragement à la conversion et une source d'aide aux Supérieurs Généraux. Le Pape nous demande de mener notre vie dans l'optique de cette option fondamentale.

La spiritualité que le Pape nous propose est une spiritualité concrète, celle de chaque jour, une spiritualité à vivre dans la simplicité et l'authenticité de nos actes, pleins d'amour et de tendresse. Il nous propose une spiritualité qui nous place dans la réalité de ce monde et non dans un monde imaginaire. Cette spiritualité s'exprime par la courtoisie envers les autres, par notre manière de nous saluer, de demander des permissions, d'exprimer notre gratitude et de demander pardon... Cette spiritualité n'est pas faite pour des spécialistes, mais pour chacun; c'est une réalité commune et ordinaire. Il est impossible d'être chrétien sans une solide spiritualité.

Le Pape nous invite à surmonter l'esprit du monde qui est basé sur la recherche du pouvoir et des privilèges, sur les manifestations du prestige, de la supériorité, de l'ostentation et de l'orgueil, sur la recherche des postes de domination, sur l'ascension de l'échelle du succès et sur la recherche de l'argent, du confort et du bien-être.

Le critère évident qu'on s'est déjà engagé dans la lutte contre cet esprit ce sont l'humilité, la pauvreté, la modération et l'authenticité.

Le Pape insiste sur le discernement spirituel comme une attitude de vie. Cette attitude suppose la capacité, comme guide spirituel et attentif à ce qui se passe autour de soi, de croire que le réel est supérieur aux idées. Le discernement aide les membres de la vie consacrée à écouter et à interpréter les situations afin de trouver, en prophètes, des alternatives. Le discernement nous aide à nous convertir parce que nous sommes libres de cette liberté qui nous a été donnée lors de « l'événement de l'Exode ».

Tout cela permet au S. Esprit d'être en nous, libre et créateur et à accueillir les surprises de Dieu. Il y a parfois dans l'Église une tendance à « domestiquer » l'Esprit. Cependant, si nous sommes ouverts à l'Esprit, nous devons permettre à Dieu de nous surprendre, c'est-à-dire de faire de notre vie une surprise. Le fruit de cette ouverture à l'Esprit sera notre attention aux autres, surtout à ceux qui nous dérangent par leur irruption inattendue, et aussi par notre calme devant les situations imprévues et par le joyeux accueil que nous leur réservons.

3. Construire la vie fraternelle par la vie consacrée

Le Pape insiste sur le fait que, comme religieux, nous devons participer à la construction de l'Église comme *maison et école de communion*. La capacité d'écoute du Pape et son acceptation des avis des autres encourage les Supérieurs Généraux à construire la communauté. L'attention aux personnes est plus importante que l'organisation et les structures... Il est plus important encore de s'occuper de tous et spécialement, des jeunes, des aînés et des malades.

Le service de l'autorité dans la vie consacrée doit être regardé sous l'angle de la Croix et il doit servir jusqu'au sacrifice de sa propre vie. La patience est la vertu dont les supérieurs ont besoin pour construire la communauté. La capacité de ceux qui exercent le pouvoir de se reconnaître pécheurs et limités, facilite la construction de la vie fraternelle et la correction fraternelle en communauté. On doit savoir parler au cœur de ses frères et de ses sœurs. *Parler cœur à cœur*.

La culture de la rencontre doit promouvoir la communication. Pour y arriver, une mystique de la fraternité et une spiritualité de communion sont nécessaires... Cela, en retour, facilite l'échange d'expériences, l'établissement de véritables amitiés, le dialogue, l'acceptation de la différence, la capacité de surmonter les divisions, de rechercher la réconciliation et l'ouverture à une possible correction fraternelle. Sans la *rencontre*, la vie comme frères et sœurs est impossible.

Le témoignage de la fraternité dans la vie consacrée est la première mission. Cela exige que nous travaillions, que nous planifions et que nous évaluions en équipe. La fraternité suppose la capacité d'exercer

l'apostolat ensemble. La fraternité telle qu'elle est enseignée et construite en communauté s'étendra et deviendra communion/union avec les laïcs qui partagent notre esprit et notre mission, communion/union avec l'Église Locale, un réseau de communion qui atteindra finalement tous ceux qui habitent dans la même région. Une telle fraternité suppose l'établissement de nouvelles et mutuelles relations.

Nous n'avons *pas été formés à la fraternité* : cela demande du temps, de l'engagement, des aptitudes et des attitudes spéciales. La communauté religieuse est une *communauté apostolique* et nos conversations tournent souvent autour de nos apostolats... mais nous devons admettre aussi que nous avons souvent le temps de créer des liens fraternels. Le Pape François (voyez son style de vie dans la Maison de Sainte Marthe) nous enseigne l'importance de la communauté et de la relation. Les quinze maladies de la Curie Romaine (cf. https://w2.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2014/december/documents/papa-francesco_20141222_curia-romana.html) pourraient s'appliquer au Conseil Général de notre Congrégation. Nous devons laisser tomber les commérages et les calomnies.

4. Le service missionnaire de la vie consacrée

Le Pape François nous invite à nous donner à notre mission et de mettre de côté les structures qui ne sont plus adaptées à notre temps. Nous devons éviter de confondre notre mission avec notre activité. Le Pape évangélise d'actes et de paroles. Il sait comment se comporter avec les gens parce qu'il sait que *la rencontre* est le meilleur moyen d'évangélisation. François nous invite à aller là où nous rencontrerons les gens les plus fragiles dans le monde... et là, nous sommes appelés à les soigner par l'accueil et la miséricorde.

Le charisme n'est pas destiné à être empaqueté et embouteillé pour être conservé. Il doit être sans cesse renouvelé. L'esprit primitif d'un institut n'englobe pas la totalité du charisme. Le charisme doit se développer et grandir; mais il peut aussi se scléroser et mourir. Cependant nous sommes invités à revivifier le charisme, à sortir, à laisser derrière nous nos habitudes et nos routines et à aller au-delà de nos positions acquises.

La tension entre l'apostolat, la vie communautaire et la prière peut être aussi dépassée par *une mystique du service* et par une spiritualité missionnaire. En cela, les membres peuvent vivre unis les uns avec les autres et en harmonie avec l'identité de la vie consacrée. Pour y arriver, nous avons besoin de construire des communautés pour la mission qui ne se ferment pas sur elles-mêmes, des communautés pour la mission où les confrères renoncent à leur confort et se laissent mettre en question par les besoins des gens.

Le témoignage est une forme fondamentale de la mission. Le Pape François nous invite à proclamer qu'il est possible de vivre l'évangile tous les jours dans notre vie ordinaire. Ainsi l'Évangile devient contagieux et attirant. *L'Église ne grandit pas par prosélytisme, mais « par attraction » (Evangelii Gaudium, 14)*. Un témoignage qui vient de l'intérieur, un témoignage beau et attirant qui rend visible la vie consacrée et lui donne un sens... La variété de ses formes témoigne de la richesse de l'Évangile.

Les membres des instituts de vie consacrée doivent se mettre dans des situations de besoin, surtout quand ils sont dans les milieux très pauvres. La sortie vers les périphéries donne une nouvelle signification à la vie consacrée et demande de la créativité. Les membres des congrégations religieuses vont vers les périphéries et se mêlent avec les laïcs, les jeunes et les familles. Il est souvent difficile de trouver des confrères qui voudraient quitter leur confort pour aller servir les gens des périphéries. Aujourd'hui, la vie religieuse continue à être occidentale et crée des communautés multiculturelles.

Les membres des instituts de vie consacrée sont appelés à une vie moins sécurisée, à vivre plus près des gens, à adopter une éthique de compassion et de consanguinité qui les fait écouter les autres, qui permet à l'humanité des gens de nous mettre en question sans trop moraliser. Nous avons à nous identifier avec l'esprit de service du Christ, à adopter un style de vie qui donne un nouveau sens à la rencontre entre les hommes et à rendre notre vie significative et joyeuse.

5. L'encouragement du Conseil Général à la vie de la province

Le défi lancé par cet appel est de participer pleinement au renouveau de l'évangélisation et, en retour, d'amener les membres des instituts de vie consacrée à mettre sur pied de nouvelles stratégies. C'est un appel à développer une approche « spirituelle » afin de relever les défis et les risques de l'évangélisation aujourd'hui. C'est une invitation à créer une spiritualité inventive basée sur la recherche de la communion. C'est une spiritualité qui prend sa source dans un généreux don de soi-même et dans le courage d'accepter les risques (préférant l'échec à la fausse sécurité de l'immobilisme).

[A] Quelques observations en guise de conclusion

- Les diverses formes des institutions, l'histoire et la tradition de l'institut, ainsi que son organisation, viennent des membres de cet institut... Ce qui fait que chacun se pose des questions différentes.
- Cependant, il est clair que l'histoire a donné aux provinces une nette autonomie par rapport au gouvernement central. Cela est dû, d'une part, au fait que le gouvernement central se doit d'être

plus charismatique et, d'autre part, cela risque de fragmenter l'institut.

- Divers essais ont été faits pour *raccourcir la distance* entre le gouvernement central et les provinces: réunions du Conseil Général avec le Conseil provincial d'une région, participation des assistants généraux aux divers rassemblements provinciaux (retraites, assemblées), organisation de forums à thème, rencontres internationales et collaboration.
- On a valorisé les différentes formes de communication et même l'utilisation des technologies modernes dans ce domaine. En même temps, il faut donner la priorité à la relation personnelle avec les confrères et les Visiteurs.
- S'il est vrai que «le messenger est le message», alors il est normal que l'unité et la coresponsabilité exercées et vécues par les membres du Conseil Général soit un point de référence pour le conseil provincial et un modèle de la vie de l'institut.

[B] *Les priorités pour les membres d'un Conseil Général d'un institut aujourd'hui*

- Conserver et garantir le développement du sens de l'appartenance à l'Institut comme communauté internationale... Cela en insistant sur le charisme (le tout est plus important que la partie).
- Donner la priorité à la création de l'esprit de communauté dans les diverses parties, tout en respectant, cependant, l'autonomie et les différences (les différentes formes d'autonomie doivent renforcer la communion dans le corps).
- Contribuer à créer une culture de la rencontre en maintenant un dialogue ouvert et permanent avec les provinces (surtout, avec le Visiteur et son Conseil).
- Garder la vision claire et aider les membres à lire et interpréter le présent à la lumière de l'inspiration donnée par les assemblées provinciales et générales. Ainsi, l'Institut peut offrir à l'Église et au monde son charisme et sa mission à travers son internationalité.
- Encourager les provinces à sortir et à s'étendre, à avoir le courage de regarder au-delà de la permanence de leur existence et de s'engager dans de nouvelles pistes, malgré la faiblesse de leurs ressources.
- Aider les membres à lire et interpréter l'information présente et à se lancer dans le futur avec une compréhension claire, transparente et globale de leurs ressources... en promouvant et renforçant la coresponsabilité.

- Promouvoir et soutenir de nouveaux projets dans les périphéries... en collaboration avec les provinces.
- Rendre toujours plus visible et plus efficace le partage des biens, des idées, du personnel, des finances... de l'Institut.
- Donner la première place à l'internationalité de l'institut par la globalisation de la fraternité.
- Offrir des lignes directrices de formation initiale et permanente.

Décret de suppression de la Province de Hollande

Le 15 juillet 2015, le Supérieur Général signa le décret de suppression de la Province de Hollande et ainsi, la transformation de cette Province en Maison Canonique de Paningen, directement dépendante de la Curie Généralice. Le Père Harry Jaspers, CM fut nommé Supérieur de la maison et prit ses fonctions le 1^{er} août 2015.



CONGREGAZIONE DELLA MISSIONE
CURIA GENERALIZIA

Via dei Capasso, 30 – 00164 ROMA

Tel: +39 06 661 30 61 – Fax: +39 06 666 38 31 –Email: cmcuria@cmglobal.org

DECRETUM SUPPRESSIONIS PROVINCIAE HOLLANDIAE

G. Gregory GAY, C.M.

Superior General of the Congregation of the Mission

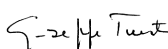
After duly consulting the province of **THE NETHERLANDS**, with the unanimous consent of my council and in respect of our Constitutions article 107§3, I, the undersigning Superior General,


DECLARE

the **TRANSFORMATION** of the Dutch Province (**HOLLANDIAE**) into a **CM CANONICAL HOUSE AT PANNINGEN**, starting August 1st, 2015.

Given in Rome, at the General Curia on July 15th, 2015


G. Gregory GAY, C.M.
Superior General


Giuseppe Turati, C.M.
Secretary General



Etablissement de la nouvelle Province Allemagne-Autriche

Le 10 novembre 2014, le Supérieur Général George Gregory Gay, CM, signa le décret de constitution de la Nouvelle Province Autriche-Allemagne née de la fusion des ex-provinces d'Autriche et d'Allemagne. La nouvelle province est née officiellement le 1^{er} janvier 2015 avec la nomination du Père Franz Kangler comme Visiteur, il était Visiteur de la Province d'Autriche. La nouvelle Province aura son siège à Kaisersaschnitz - Vienne. Elle compte pour le moment 32 confrères et 7 maisons canoniques dans trois pays : Autriche, Allemagne et Turquie.

Dekret zur Errichtung der neuen Provinz

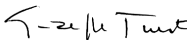
Von den ehemaligen Provinzen Österreich und Deutschland
zur neu vereinten Provinz Österreich-Deutschland

G. Gregory Gay C.M.

Generalsuperior der Kongregation der Mission

Im Einvernehmen mit den Mitgliedern des Generalrates - gemäß Artikel 107,3^o unserer Konstitutionen - errichte ich hiermit zum 1. Januar 2015, die neu vereinte **PROVINCIA AUSTRIAE-GERMANIAE**. Die hiermit neu errichtete Provinz wird mit allen vorgesehenen Rechten und Pflichten ausgestattet, gemäß unserer Konstitutionen und Statuten, wie eine offizielle Provinz der Kongregation der Mission.

Rom, den 10. November 2014.



Giuseppe Turati, C.M.
Segretario Generale




Gregory Gay C.M.
Superiore Generale

Mouvements de la Curie Généralice

G. Gregory Gay, C.M.

P. John Maher, C.M.

Après quatre ans de travail, comme Directeur de *Vincentiana*, de la Communication et de la Publication au sein de la Curie Généralice, je rentre pour un nouveau service, dans ma Province, aux Etats Unis. Ce fut pour moi un avantage et un honneur de servir dans cette fonction et une rare occasion de voir la Congrégation dans son aspect historique et international. Ce fut pour moi une expérience stimulante et enrichissante. Ce dont je serai toujours reconnaissant.



Je voudrais remercier le Supérieur Général, et la Curie Généralice de m'avoir donné cette occasion, ainsi que le Comité de Rédaction de *Vincentiana* pour leurs suggestions et leur soutien. Je voudrais aussi rendre hommage à mon prédécesseur, le P. Julio Suescun, C.M. qui fut un sage conseiller et qui m'a appris beaucoup de détails dans la production de *Vincentiana*. Un dernier groupe auquel je dois rendre un hommage particulier, c'est celui des traducteurs qui ont été d'une générosité incroyable au service de *Vincentiana*. Mais, les traducteurs étaient là avec leur générosité et leur talent. Cependant des confrères, des Filles de la Charité et des laïcs de la Famille Vincentienne qui, en traduisant et en donnant avec désintéressement et leur temps et leur compétence, faisaient le véritable succès de *Vincentiana*.

C'est avec reconnaissance que je quitte ma fonction de Directeur. Je vous remercie, vous, nos fidèles lecteurs et abonnés pour votre intérêt et votre soutien à *Vincentiana*. Pour mon adieu, les mots d'un Bienheureux contemporain, Frédéric Ozanam, qu'un prêtre Français, le P. Lacordaire, résume très bien: «Tout ce que je sais au sujet de demain c'est que la Providence de Dieu se lèvera avant le soleil».

**P. Álvaro Mauricio Fernández
Monzalve, C.M.**

Le père Álvaro Mauricio de la Province de Colombie, a été nommé par le Supérieur général comme directeur de *Vincentiana*, assistant du Secrétaire Général de la C.M., et comme assesseur international de l'A.I.C.

Il est né le 8 octobre 1971 à Yarumal - Antioquia (Colombie), d'une famille nombreuse et religieuse, composée de 14 frères et sœurs. Il commença ses études de philosophie au Grand Séminaire de la Miraculeuse à Medellín en février 1990 et il suivit les deux premières années de théologie au Grand Séminaire de Villa Paúl, à Funza. En 1995 il s'offrit comme volontaire pour la mission de Cuba et là bas il termina ses études de théologie au séminaire national San Carlos et San Ambrosio de la Havane. Il reçut le diaconat à Cuba et ensuite l'ordination sacerdotale le 29 juin 1997 en Colombie. Il exerça ses premières années de sacerdoce à Cuba et revint à la province de Colombie en juillet 2000, en étant envoyé en mission intra pour la formation au séminaire Indigène Páez.

Le Père Álvaro a été formateur pendant la plupart de son service dans la province, dans le grand séminaire Notre Dame du Mt Carmel, de l'archidiocèse de Villavicencio. Il eut aussi la charge d'économe général de ce même archidiocèse, au Grand Séminaire Saint Pierre, à Santo Domingo de los Colorados (Equateur).

En 2006, il obtint sa licence de théologie à l'Université Pontificale de Javeriana de Bogotá. En 2009, il reçut une double maîtrise en histoire de l'Église à l'Institut catholique de Paris et en Histoire Contemporaine à la Sorbonne. De 2010 à 2012, il fut responsable de l'accueil des pèlerins au Berceau de Saint Vincent de Paul.

En septembre 2012, il retourna en Colombie où il travailla avec l'équipe de la pastorale vocationnelle et fut ensuite nommé économe de la Apostólica, aujourd'hui séminaire interne, en 2013. En 2014, il remplit le rôle d'économe auxiliaire de l'économat provincial et économe de la maison provinciale, en étant nommé par le Nonce de Colombie, économe-administrateur de la Nonciature Apostolique en Colombie. Durant ces derniers mois, il fut formateur et économe du grand séminaire de la Miraculeuse à Medellín.



STATISTIQUES ANNUELLES 2014 DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

MINISTÈRES

Nombre de confrères pour chaque ministère ci-dessous. Chaque confrère est compté **une seule fois**, en raison de son ministère principal, au **31 décembre 2014**.

MINISTÈRE	ÉVÊQUES	PRÊTRES	DIACRES	FRÈRES	ÉTUDIANTS
1. Missions populaires aux fidèles	1	121	1	3	
2. Paroisses	4	957	9	23	7
3. Sanctuaires de pèlerinages		54	1	5	
4. Séminaires et formation du clergé		265	12	6	12
5. Missions Ad Gentes	2	215	1	10	
6. Missions à long terme	2	56	3	3	
7. Filles de la Charité (Directeurs, aumôniers)		88			
8. Écoles (primaires, secondaires, supérieures, professionnelles)		166	1	6	
9. Communications Sociales (publications, radio, télévision)		22		4	
10. Études spécialisées		67	8		16
11. Aumôniers (militaires, d'immigrés, d'hôpitaux, d'associations)		114		1	
12. Aumôniers (groupes laïcs vincentiens)		70			
13. Service direct des pauvres		38	3	6	
14. Travail manuel		2		13	
15. Administration	1	129		8	
16. Retraités, malades, convalescents	7	292		27	
17. Autres	18	143	8	26	8
18. Absence de la Congrégation		161	7	2	5
TOTAL	35	2960	54	143	48

PROVINCES	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE - 2014							MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE - 2014								
	MAISONS	Evêques	Prêtres	Diacres	Diacres Permanents	Frères	Etudiants avec Vœux	TOTAL MEMBRES	MEMBRES ADMIS				MEMBRES DU SÉMINAIRE INTERNE		ASPIRANTS	
									CS	CF	P*	DP*	TOTAL	CS		CF
CURIE GÉNÉRALICE	11	0	9	0	0	0	0	9	0	0	0	0	0	0	0	0
AFRIQUE – COVIAM	54	6	331	9	0	14	2	362	156	4	0	0	160	24	0	59
Congo (Rép. Dém.)	13		60	4		2		66	11				11			
Éthiopie	5	3	44			3		50	9				9	2		6
Madagascar	10	2	77	2		7		88	44	4			48	8		21
Mozambique*	8	1	16	1		2	2	22	3				3	3		19
Nigéria	11		90	2				92	89				89	11		13
St. Justin de Jacobis - Érythrée	7		44					44					0			
AMÉRIQUE LATINE – CLAPVI	141	11	687	21	0	35	22	776	60	2	0	0	62	31	1	129
Amérique Centrale	11	2	45			2	2	51	2	1			3	1	1	12
Argentine	8	1	39	1				41	4	1			5	1		1
Brésil - Curitiba	7	2	68			2		72					0			7
Brésil - Fortaleza	5	1	40					41	1				1			8
Brésil - Rio de Janeiro	10	2	52	5		8		67	10				10	6		7
Chili	7		22	1		2	1	26	3				3	1		3
Colombie	25	1	135	7		10	8	161	9				9	9		53
Costa Rica*	4		10	1		2		13	2				2	2		1
Cuba	4		8				1	9	1				1	1		5

PROVINCES	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE - 2014							MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE - 2014										
	MAISONS	Evêques	Prêtres	Diacres	Diacres Permanents	Frères	Etudiants avec Vœux	TOTAL MEMBRES	MEMBRES ADMIS					MEMBRES DU SÉMINAIRE INTERNE		ASPIRANTS		
									CS	CF	P [®]	DP [®]	TOTAL	CS	CF			
Équateur	6		30	2			3	35										
Mexique	20	1	88	2		4	2	97	3						2			11
Pérou	11	1	51	1		1		54	11						4			3
Porto Rico	14		59	1		2	5	67	14						3			13
Vénézuéla	9		40			2		42										5
AMÉRIQUE USA – NVC	46	2	264	6	1	25	9	307	18	0	0	0	0	18	9	0		13
USA - Eastern	20	2	109	1		8	2	122	6					6	6			
USA - New England	6		20			1		21						0				
USA - Western	20		135	5	1	16	7	164	12					12	3			13
ASIE – APVC	79	6	592	11	0	18	11	638	202	1	4	0	0	207	45	1		231
Chine	3		29					29			4			4	4			3
Inde du Nord	15	2	86			2		90	57					57	12			64
Inde du Sud	15	1	135	6		2		144	55					55	13			81
Indonésie	11		93			1	8	102	35					35				
Océanie	8		41			3	2	46	15	1				16	4	1		
Orient	8	1	31	1		2		35	5					5				
Philippines	14	2	106	3		5		116	8					8				
Vietnam*	5		71	1		3	1	76	27					27	12			76

EUROPE – CEVIM	181	10	1077	5	1	51	4	1148	26	0	0	0	26	14	0	33
Allemagne	3		14			1		15					0			
Autriche	4		16			2		18					0			1
Espagne - Barcelone	6	1	37			2		40	1				1	1		
Espagne - Madrid	13		86			11		97					0			2
Espagne - Salamanque	13		62			8		70					0			
Espagne - Saragosse	16		96			2		98	1				1			3
France - Paris	18		95			9		104	5				5			14
France - Toulouse	7		47			5		52					0			
Hollande	1		25					25					0			
Hongrie	3		9					9					0			
Irlande	9		49					49					0			1
Italie - Naples	11	2	48			1		51	8				8			9
Italie - Rome	7	1	37	1	1	1		41	1				1			
Italie - Turin	12		58	2				60					0			
Pologne	27	2	254	2		3	4	265	1				1	10		
Portugal	10	1	44					45	1				1			
Slovaquie	6		34			4		38	4				4			2
Slovénie	8	2	38			2		42	1				1			1
SS. Cyrille et Méthode*	7	1	28					29	3				3	3		
TOTAL	512	35	2960	52	2	143	48	3240	462	7	4	0	473	123	2	465

CS = Candidats au Sacerdoce; CF = Candidats Frères; P*/DP* = Prêtres/Diacres Permanents venant d'un diocèse ou d'un autre Institut;
* = Vice-province.

DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Lettre sur le Bureau de la Famille Vincentienne

Rome, 23 mai 2015

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ habitent vos cœurs maintenant et à jamais!

Après avoir réfléchi sur les propositions et conseils du Comité Exécutif de la Famille Vincentienne (CEFV), tout en considérant les réponses de la Commission de Promotion du Changement Systémique et la Commission de Collaboration de la Famille Vincentienne, j'en suis arrivé à prendre les décisions suivantes qui, je pense, permettront à la Famille Vincentienne d'aller de l'avant.

Bureau de la Famille Vincentienne

Le premier point est celui de l'établissement d'un nouveau Bureau de la Famille Vincentienne. Il sera désormais basé à Philadelphie (Pennsylvanie) aux Etats-Unis, dans des locaux fournis par les lazaristes de la Province de l'Est (USA). Ce Bureau de la Famille Vincentienne sera « *ad-experimentum* » pour une période de trois ans. J'ai fait ce choix en raison de la disponibilité d'un espace gratuit en charge et en personnel pour coordonner la structure. Une autre option proposée était celle de la création d'un bureau de la Famille Vincentienne à Paris, mais je ne peux donner une suite favorable à cette proposition jusqu'à ce que le concept de la Famille Vincentienne soit bien compris et actualisé en France.

Je proposerai à mon successeur et au CEFV de veiller à l'évaluation de ce projet de Philadelphie après trois ans. A ce moment-là, on pourrait penser à déplacer le Bureau de la Famille Vincentienne en Amérique Latine afin de promouvoir et développer sa dimension internationale. Une autre option était d'établir un Bureau de la Famille Vincentienne en Inde où la Famille Vincentienne s'enracine vraiment. J'ai décidé de déplacer le Bureau de la Famille Vincentienne de Rome afin que cette structure soit vraiment indépendante de la Congrégation de la Mission, et aussi dans le but d'encourager une plus large participation de la Famille Vincentienne Internationale dans ses différentes opérations. Je crois que nous y parviendrons et que cela se réalisera.

Ce qui me conduit au second point de ma correspondance: le Père Joseph Agostino C.M., sera le coordinateur du Bureau de la Famille Vincentienne à Philadelphie. Il est très expérimenté dans bon nombre d'activités internationales de la Famille Vincentienne, y compris le Programme d'Action Collaboratif de la Famille Vincentienne, l'Initiative de la Famille Vincentienne pour Haïti, et aussi l'atelier de Management Financier. Le Père Agostino a aidé et assisté certaines Provinces Lazaristes et groupes de la Famille Vincentienne dans le développement des stratégies et la planification des différentes initiatives de gestion rationnelle et adéquate de leurs ressources et différentes entrées.

A un certain moment il faudra penser à impliquer d'autres membres de la Famille Vincentienne dans cette structure (soit comme volontaires ou comme salariés), mais le financement reste un défi permanent. Alors, subventions et autres sources de financement sont à développer en vue de réaliser tout cela. J'ai la ferme conviction et je crois que plus les membres de la Famille Vincentienne seront engagés dans ce Bureau, plus grand sera notre succès dans l'expansion de la Famille Vincentienne à travers le partage de notre charisme avec les autres.

Le Site Web Fam-Vin

Troisièmement, le Bureau de la Famille Vincentienne aura désormais la responsabilité du site web officiel (<http://famvin.org/>) sous la supervision du CEFV. Depuis sa création, voici déjà deux décennies à peu près, jusqu'à présent ce site web a été sous la responsabilité de la seule Congrégation de la Mission, avec un faible soutien financier de quelques branches de la Famille Vincentienne. Notre souhait est qu'à un moment donné la Famille assume pleinement la responsabilité de ce Site Web, particulièrement dans la couverture des événements importants de la Famille, les activités, et les efforts de collaborations qui sont vécus dans la Famille Vincentienne. Il est opportun et important que cette nouvelle direction du Bureau de la Famille Vincentienne se mette au travail à temps pour «l'Année de la Collaboration dans la Famille Vincentienne». Ce changement au niveau de la gestion du site web sera aussi «*ad-experimentum*» pour une période de trois ans.

Expansion du CEFV

En plus des questions concernant le lieu d'établissement, l'équipe de coordination et le site web du Bureau de la Famille Vincentienne, j'ai décidé d'élargir le Comité Exécutif de la Famille Vincentienne en incluant trois autres branches de la Famille. Pour l'instant, l'actuel comité restera constitué du Supérieur Général de la Congrégation de la Mission et un assistant; la Supérieure Générale des Filles de la Charité et une assistante; la Présidente internationale de l'AIC et une assis-

tante; et le Président international de la Société de Saint Vincent de Paul et un assistant.

Selon nos échanges durant la rencontre de Janvier, je tiendrai à ce que le Président et/ou le Supérieur Général ou la Supérieure Générale participent à ces rencontres avec un assistant de leur choix. Une fois l'invitation acceptée, ils participeront à l'atelier du Leadership de la Famille Vincentienne à Rome en Janvier 2016. A cette rencontre, nous échangerons sur une simple réglementation basique concernant le Bureau et autres points semblables.

J'ai pris ces décisions à la lumière des informations que j'ai reçu des membres du CEFV et des Commissions de la Famille Vincentienne Internationale. J'ai la ferme conviction que les actions que nous entreprendrons vont rehausser et accroître le travail du CEFV et en fin de compte, fortifier la Famille Vincentienne.

Votre frère en Saint Vincent

G. Gregory Gay, C.M.
Superior General

Lettre aux Responsables de la Famille Vincentienne

Rome, 2 juin 2015

À: Les Responsables internationales et nationales de la Famille Vincentienne

De: Père Gregory Gay, C.M.

Re: Rencontre internationale à Rome le 22-24 janvier 2016

Que la grâce et la paix du Christ habitent vos cœurs maintenant et toujours!

Comme vous le savez par la lettre que vous avez reçue pour la Pentecôte (24 mai 2015) il y eu des changements significatifs apportés à la structure organisationnelle de la Famille Vincentienne. Si vous n'avez pas eu l'occasion de la lire, vous pouvez la trouver à: <http://cmglobal.org/fr/2015/05/27/la-famille-vincentienne-sorganise/>

Je voudrais remercier le Père Jorge Rodriguez, C.M., qui nous a si généreusement servis dans le bureau à Rome au cours des dernières années. Il assumera maintenant le rôle de Directeur de communications pour la Congrégation de la Mission. Merci de vous joindre à moi dans la gratitude et la prière afin que le Seigneur le bénisse dans son nouveau ministère. Aussi, je voudrais remercier Père Joseph Agostino, C.M. pour avoir voulu accepter le rôle de coordinateur du bureau de la Famille Vincentienne nouvellement constitué et basé à Philadelphie, Pa., USA. Veuillez vous joindre à moi, pour prier à ses intentions alors qu'il commence ce nouveau service pour nous.

J'aimerais profiter de cette occasion pour accueillir les trois nouvelles branches de la Famille Vincentienne qui serviront dans le comité exécutif de la Famille Vincentienne récemment agrandi: La Fédération des Sœurs de la Charité, Strasbourg: Sœurs Blandine Klein et M. Veronika Häusler; Frères de la Miséricorde: Frère Lawrence Obiko, CMM (et un autre à être confirmé); La Fédération des Sœurs de la Charité, d'Amérique du Nord: Sœur Julie Cutter (et une autre à être confirmé).

Nous les remercions de nous aider à renforcer nos efforts de collaboration pour le bien de ceux qui vivent dans la pauvreté. Chaque deux ans, les responsables de la Famille Vincentienne internationale se réunissent pour se rencontrer dans l'amitié, pour la formation, le soutien mutuel et le partage d'information. Notre prochaine rencontre sera à Rome, Italie, du vendredi 22 janvier à 19h au dimanche 24 janvier 2016

à 14h à Casa Maria Immacolata, Via Ezio 28 (une des maisons des Filles de la Charité).

Notre thème suit celui de cette année qui célèbre la collaboration dans la Famille Vincentienne: *Ensemble dans le Christ, nous, Vincentiens faisons la différence!* À la lumière de ce centre d'intérêt sur notre collaboration mutuelle, nous étendons aussi une invitation aux responsables nationaux de la Famille Vincentienne. Il est particulièrement aux niveaux local et national de la Famille Vincentienne où la collaboration est la plus évidente, tandis que nous nous serrons les coudes dans notre bataille commune contre les nombreuses formes de pauvreté qui se succèdent dans notre monde aujourd'hui. Il y a beaucoup à apprendre les uns des autres et encore plus à faire ensemble alors que nous nous efforçons de changer le monde! **RÉSERVEZ LA DATE!** De plus amples informations vous parviendront bientôt. J'espère que vous pourrez nous rejoindre à Rome l'année prochaine.

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Superior General

Le Supérieur Général nommé le P. Claudio Santangelo, C.M. en charge des nouvelles initiatives interreligieuses



Le Père G. Gregory Gay, CM, Supérieur Général de la Congrégation de la Mission, a nommé le P. Claudio Santangelo, CM responsable des diverses initiatives nouvelles dans la Congrégation de la Mission et la Famille Vincentienne. En premier lieu, le P. Claudio servira de coordinateur d'un groupe de travail pour promouvoir le dialogue interreligieux et la divulgation dans les diverses religions. Avec d'autres membres du groupe, le P. Claudio cherchera à créer, dans la Famille Vincentienne, la conscience et des formes concrètes de promotion du dialogue interreligieux, offrant la vision chrétienne et vinentienne de réponse aux conflits actuels. Composée de membres de la Congrégation de la Mission, ce groupe de travail fera la promotion de la compréhension mutuelle par l'éducation et le dialogue.

En second lieu, pour préparer l'Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission de 2016, le Supérieur Général a aussi chargé le P. Claudio d'enquêter sur les façons de rendre davantage présente la Congrégation de la Mission dans la plus grande partie des pays musulmans, en Afrique du Nord et en Turquie. L'objectif de cette initiative sera de promouvoir le dialogue et les projets de collaboration, spécialement parmi les pauvres. Tant la Congrégation de la Mission que les Filles de la charité ont une présence pastorale dans divers pays d'Afrique du Nord ainsi qu'en Turquie.

Finalement, le P. Claudio a aussi été nommé comme représentant du Supérieur Général pour la Commission du dialogue interreligieux, qui est sous le patronage de l'Union des Supérieurs Généraux à Rome. Le Père Gregory a exprimé sa reconnaissance au P. Claudio pour sa généreuse disponibilité pour aider dans ces nouvelles initiatives, il a signalé qu'en même temps continuera sa charge de Recteur du Collège Léonien, à Rome. Le Père Gregory a déclaré: *«Je suis certain qu'étant donné les expériences passées et avec son désir de promouvoir le dialogue interreligieux, la Congrégation de la Mission sera invitée à avancer dans de nouvelles directions innovantes de cet important domaine»*.

Ordonné prêtre en 1997, le P. Claudio est membre de la Province de Rome. Il a exercé le ministère sacerdotal dans divers secteurs, y compris plusieurs années à l'école Saint Georges d'Istanbul, et aussi comme Secrétaire général de la Congrégation de la Mission à la Curie. Il a été responsable de la Commission du dialogue interreligieux de la Congrégation de la Mission, qui a dirigé le Symposium de la Famille Vincentienne sur le dialogue avec l'Islam, qui s'est déroulé en Indonésie en 2011.

Enfin, le P. Gay a fait remarquer que si ces initiatives sont patronnées par la Congrégation de la Mission, elles sont avant-tout destinées à bénéficier à tous les membres de la Famille Vincentienne dans le monde, une famille composée de religieux et de laïcs qui vivent le charisme de Saint Vincent de Paul.

Homélie – Jeunesse Mariale Vincentienne

27 juillet 2015

Évangélisés pour évangéliser!

Mes frères et sœurs en Jésus et Saint Vincent,

Il est bon d'être ensemble à Salamanque pour célébrer la IV Assemblée Générale de la Jeunesse Mariale Vincentienne. Notre thème « **Évangélisés pour évangéliser** » est très approprié car il nous rappelle que nous avons un grand projet, celui que le Fils de Dieu lui-même a commencé quand il était ici sur terre avec nous. A Paris, à travers les apparitions de Notre Dame à Sainte Catherine Labouré dans la Chapelle de la Médaille Miraculeuse, nous trouvons les premiers frémissements de ce qu'est d'être évangélisateurs. En confiant les détails de l'apparition de Notre Dame, Catherine a dit à son Directeur le Père Aladel que: « *La Sainte Vierge veut de vous une mission... Vous en serez le fondateur et le directeur. C'est une Confrérie d'Enfants de Marie* ». Deux siècles plus tard, nous voyons les effets de cette première ferveur: la JMV est présente dans 66 pays avec plus de 100.000 membres.

Cependant, nous ne sommes pas réunis ici pour voir les statistiques impressionnantes des conseils régionaux ou des conseils locaux, sinon pour réfléchir et agir sur la manière dont nous pouvons évangéliser sur les pas de Jésus et de Saint Vincent de Paul, par l'intercession de la Vierge Marie, notre Mère. Les Statuts Internationaux stipulent:

« Les membres de l'Association s'engagent à suivre le Christ. Ils découvrent Marie dans l'Évangile, comme modèle de tous les croyants, accueillant dans la foi la présence de Dieu dans son Fils Jésus, écoutant sa parole et agissant en accord avec elle. Ils trouvent en Marie, Mère du Seigneur, l'inspiration qui les aide, avec la force du Saint-Esprit, à cheminer tout au long de leur vie dans la foi et la charité effective qui est génératrice de justice » (N. 5 Nature).

La JMV est une association du cœur, de l'esprit et de volonté, qui nous appelle à élaborer un engagement personnel de foi avec Jésus-Christ.

Vous agissez comme membres d'une communauté de prière et de service aux plus nécessiteux. Cette Eucharistie est un moment Clé de notre Assemblée Générale; c'est un temps de grâce qui nous demande de bien réfléchir sur la signification « d'évangéliser et d'être des évangélisateurs ».

Les lectures bibliques d'aujourd'hui présentent un contraste frappant sur la façon dont nous pouvons témoigner une foi révélée. En premier lieu, dans la première lecture du livre de l'Exode, les Israélites, le Peuple élu de Dieu et le Peuple que Dieu lui-même a sauvé de l'esclavage se comporte d'une manière troublante. En second lieu, après avoir communiqué avec Dieu à la médiation de son nom, Moïse retourne et trouve son Peuple adorant une idole. Le peuple a facilement oublié le Dieu qui lui a donné la Vie et l'a libéré. Et Aaron, le frère de Moïse, agissant à sa place, rationalise son idolâtrie: «*Que mon seigneur ne se fâche pas! Tu sais toi-même que ce peuple est porté à faire le mal. Ils m'ont dit: 'Fabrique-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir d'Egypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé'*» (Ex. 32, 21-23).

C'est étonnant de voir comment les Israélites semblent être myopes et ingrats, sacrifiant tout ce que Dieu leur a donné généreusement pour le soulagement d'une distraction temporaire. Malgré l'intervention personnelle de Dieu pour les sauver, les israélites ont refusé de remplir son alliance à son Peuple élu. Pourtant, ils se détournèrent. Leurs actions sont l'«*antithèse*» de l'évangélisation.

Mais, avant de juger les Israélites, arrêtons-nous à voir notre propre histoire de Salut personnel. Combien de fois chacun de nous a ignoré ou a négligé l'appel du Christ à être son disciple? Combien de fois avons-nous mis nos propres projets ou nos intérêts personnels avant de discerner ce que le Seigneur nous appelle à faire? Combien de fois avons-nous négligé la prière, l'adoration et le service au nom de Jésus ou Marie, pour faire ce qui nous semble plus agréable ou utile? Dans le monde d'aujourd'hui, l'idolâtrie possède d'autres formes subtiles que le veau d'or que les Israélites adoraient dans le désert.

Voilà pourquoi l'Évangile d'aujourd'hui est très encourageant. Jésus partage deux courtes paraboles bien connues: la croissance de la graine de moutarde et de la levure de pain au levain. Les deux paraboles ont le même thème: la force et la puissance de Dieu prend nos petits efforts personnels et les transforme en accord avec son plan. Hors de nos efforts cachés et humbles, peuvent venir de grandes œuvres de grâce si nous acceptons le défi d'être évangélisateurs, en paroles et en actes.

Le thème de notre IV^{ème} Assemblée Générale, n'est pas qu'un simple jeu de mots, mais c'est un credo pour la vie: «*Évangélisés pour Évangéliser*». Ce fut la réalité des apôtres et des premiers disciples lors de la rencontre après la résurrection de Jésus. Ceux qui avaient nié et abandonné Jésus dans sa passion avaient été accueillis de nouveau dans le groupe quand ils affirmaient que Jésus Christ est le centre de leur vie. Ceux qui étaient lâches furent remplis du Saint Esprit et sont devenus évangélisateurs courageux et leader-serviteurs des premières communautés chrétiennes.

Comment cette réalité touche nos vies aujourd'hui ? Une fois de plus, je me réfère à nos statuts Internationaux :

« Du fait de sa naissance dans la Famille de saint Vincent de Paul, elle s'inspire du charisme vincentien et fait de l'évangélisation et du service des Pauvres une des caractéristiques distinctives de sa présence dans l'Église. Ses membres s'engagent à être missionnaires, témoignant de l'amour du Christ en paroles et en actes » (N. 5 Nature).

Pour Sainte Louise de Marillac, c'est son expérience de Pentecôte qui l'a amenée à devenir une croyante convaincue en Jésus-Christ, pour le service des pauvres. Ensemble, lors de cette IV^{ème} Assemblée Générale, nous devons discerner avec prière et joie, la présence du Seigneur ainsi que nous devons demander l'aide de Marie, pour trouver des moyens d'évangélisation et pour partager la Bonne Nouvelle. Ainsi, pour être de vrais disciples et pour croître dans la foi, il faut utiliser la dynamique double de la proclamation et de l'action.

Ce n'est pas à nous de dire si nous avons ou non une « expérience de Pentecôte » similaire à celle de Sainte Louise. En fin de compte, la conversion et la transformation intérieure sont œuvres de Dieu. Saint Vincent a découvert que l'œuvre de Dieu est subtile et progressive, et se manifeste souvent dans nos Seigneurs et Maîtres : les pauvres. Voilà pourquoi notre temps ensemble est crucial. En tant que communauté avec une cause commune, nous pouvons prier, réfléchir et discuter la façon d'évangéliser et d'inspirer les autres à faire de même.

Enfin, les « idoles » et les « veaux d'or » de notre ère moderne essayent toujours de nous détourner de ce que le Seigneur Jésus nous appelle à faire par l'intercession de sa Mère Marie. Unis dans cette Eucharistie par l'amour de Jésus et de Marie, nous demandons la force d'accepter le défi de l'évangélisation. Le Pape François déclare : *« Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu »* (*Evangelii Gaudium*, 2013, n. 176). *Et en tant que leaders de la JMV, nous sommes invités à « être missionnaires, témoignant de l'amour du Christ en paroles et en actes »* (*Statuts Internationaux*, N. 5 Nature).

INTERVIEW SPÉCIALE

175 ans de mission... et le décompte!

35^{ème} anniversaire de sacerdoce.

Cinq confrères de la Province de Turin partagent leurs réflexions



John T. Maher, C.M.

Cinq confrères de la Province de Turin, qui furent ordonnés prêtres en 1980, se sont rencontrés pour remercier ensemble le Seigneur de leur vocation et partager leurs réflexions sur les 35 années parcourues. Il s'agit du P. Giampiero ARTITZU, Econome à Cagliari-Collège; P. Giovanni Luigi COLOMBI, missionnaire en Albanie; P. Francesco GONELLA, Supérieur de la Maison de la Mission de Como; P. Mario GROSSI, Supérieur de la maison de la Mission de Turin; P. Giuseppe TURATI, Secrétaire général de la CM. Ils se sont retrouvés le 27 avril dernier à Rome, d'où ensemble ils ont rejoint le Sanctuaire de la Mentorella, sur les Montagnes Prenestini, lieu cher à Jean-Paul II, qui s'y rendait souvent; il est géré aujourd'hui par trois prêtres Résurrectionnistes polonais.

Dans l'homélie, chacun d'eux a partagé avec simplicité et liberté lumières et ombres de leur propre expérience, comme aussi des espoirs pour le futur. Nous les remercions pour avoir ensuite mis leurs réflexions par écrit et les avoir envoyées; nous pouvons maintenant les mettre à la disposition de quiconque est intéressé pour les lire.

1. La rencontre avec les pauvres

FRANCESCO GONELLA, C.M.

Durant ces années de ministère sacerdotal, quelle a été ma rencontre avec les pauvres? Je crois que cette question/provocation, un missionnaire de la congrégation de la Mission de Saint Vincent de Paul ne peut l'éviter en aucun cas. La première constatation dérive de cette rencontre: moi aussi je suis « pauvre », inapte à accomplir la mission qui m'a été confiée! Le « cri » des personnes en souffrance que j'ai rencontrées, va-t-il trouvé écoute dans ma personne? Une première expérience, je l'ai vécue auprès des garçons hors du circuit scolaire, inscrits à la formation professionnelle: un vrai défi pour leur demander d'étudier sur des livres; il valait mieux développer leur intelligence « des mains », à travers leur travail en atelier.

Une seconde expérience est liée à la compagnie vécue avec des jeunes perturbés par un mal être psychique: la maladie mentale, une bête noire qui te fait voir tout en noir. Elle arrive à sortir, si tu as la « couleur » de la relation et de la spiritualité: comme ami et comme missionnaire vincentien, je ne pouvais faire marche arrière.

Maintenant, j'effectue le suivi des femmes qui, après une période de détention en milieu carcéral, sont accompagnées dans leur difficile réinsertion sociale de travail et d'habitat. Il s'agit de libérer les femmes d'une seconde « incarcération sociale », c'est-à-dire cette forme de marginalisation que la société formule à leur égard, en raison de la conviction diffusée qu'un « délinquant reste un délinquant ». Le projet évangélique « il m'a envoyé libérer les opprimés » n'est pas seulement un idéal! Même les personnes en état de grave marginalisation que je rencontre à la cantine sont, chaque fois, à te demander de rester à côté d'elles: mais comment? Avec quelles réponses à leurs besoins? Et quel évangile leur prêcher, sinon l'évangile du Christ, évangéliste des pauvres!

La collaboration

Dans chaque expérience, j'ai vérifié la richesse de la collaboration avec les confrères et avec les laïcs, y compris les laïcs de la Famille Vincentienne. Même dans cet aspect de la vie de missionnaire, tu ne peux éviter la question: combien et comment collabores-tu dans ton ministère? Saint Vincent a tracé un sillon: sans la collaboration des

confrères et des personnes qui sont à tes côtés dans l'action caritative et pastorale, tu fais bien peu. Tu as besoin des compétences et des aides, même matérielles, de ceux qui partagent le mandat missionnaire « évangéliser les pauvres ».

La collaboration demande la capacité de communication, médiation et partage. C'est ceci la tâche la plus prenante; c'est un aspect de la conversion évangélique: tu n'es pas « tout-puissant », tu es un instrument de communion et de transformation de la réalité en positif. Seul, tu « n'es rien », tu as besoin de confrontation, d'étude et de méthode; autrement il n'y a aucun « échange systémique ». Sans la « collaboration », tu vas rencontrer le spectre de l'individualisme dans l'action caritative et pastorale de ton ministère. Dans l'activité de programmation et de réalisation des projets d'intervention, tu apprends à partager tes idées et tes valeurs, en acceptant la vérification comme occasion de nouvel élan.

L'animation de la Charité

Le troisième aspect de mes considérations sur le thème « il m'a envoyé évangéliser les pauvres », après 35 ans de ministère sacerdotal comme missionnaire vincentien, est centré sur la tâche que l'on attend d'un « animateur de la charité ». Nous sommes « animateurs » si nous sommes avec les pauvres et si « nous ne nous distinguons pas », mais nous impliquons dans le service. Maîtres oui, parce que témoins (comme disait le bienheureux Paul VI) ! J'ai expérimenté la fatigue pour organiser l'activité des œuvres sociales, mais plus encore pour mettre en route la formation à la charité ! Je continue de soutenir que la valeur ajoutée du bénévolat vincentien est que les opérateurs reçoivent une formation à la charité; je souhaite que les confrères Pères de la Mission et les consœurs Filles de la Charité, fassent de l'animation à la charité dans la prédication et envers les collaborateurs laïcs, en particulier de la Famille Vincentienne.

Dédier du temps et de l'énergie à « penser » à l'animation sur la charité, afin qu'elle soit capable de transformation sociale et non de pur assistanat, est une partie fondamentale de notre charisme vincentien: la parabole du « bon samaritain » (ref. Luc 10, 25-37) nous demande de nous engager sérieusement sur cet aspect.

2. Le Seigneur m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres: la *mission ad gentes*

GIOVANNI LUIGI COLOMBI, C.M.

Je remercie Dieu, ma famille et la Congrégation pour le don de l'appel à servir le Christ dans les pauvres. Après 35 ans de sacerdoce, je désire vous communiquer quelques expériences de vies synthétisées :

- Prendre soin et éduquer les garçons et les jeunes depuis tous petits; servir et participer à la vie des pauvres avec des gestes et des exemples personnels et avec des camps-école communautaires.
- Depuis jeune séminariste, j'ai été éduqué à la mission par des expériences de service concret, ponctuel et prolongé dans des situations les plus disparates, avec une vie sobre et frugale. L'amour des pauvres n'est pas un coup de foudre sous un ciel serein: ceux qui visitent les pauvres sont ceux qui les servent avec le feu dans le cœur. Formes-toi sérieusement et recherche des études spécifiques qui te seront utiles dans le service des pauvres, mettant à feu tes talents.
- La voie ordinaire à l'évangélisation est la participation à la vie quotidienne du peuple où l'on vit. Sans incarnation et inculturation, il ne peut y avoir évangélisation.
- Evite des discours théoriques aux pauvres, mais salis-toi les mains avec eux. Choisis parmi eux les personnes qui, ensemble, guideront leur libération. Seuls les pauvres peuvent être les protagonistes de leur salut.
- Investi tes épargnes dans le service des pauvres et attire d'autres personnes à donner et à voir, afin que les pauvres aient chaque jour dans leur pays, un morceau de pain à manger avec joie et simplicité de cœur.
- Tu ne peux attendre que la communauté te cherche les pauvres à servir: tu n'es pas un bureaucrate mais un prêtre dans la Congrégation pour évangéliser les pauvres, avec beaucoup d'œuvres et peu de paroles, comme a fait Jésus. Ceci est notre mission spécifique et la charité est créative à l'infini.
- Plus notre chemin est inaccessible, plus notre ténacité et notre espérance se renforcent dans le Christ. Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé, et les pauvres, nous les aurons toujours avec nous: notre Congrégation n'aura jamais de fin, si nous sommes fidèles au Christ à travers les pauvres.
- L'amour, la paix et la joie caractérisent ton service envers les pauvres et sont la preuve que tout ce que tu es et fais, proviennent du ciel.
- Tresse un réseau de collaboration avec beaucoup de personnes et d'amis, en mettant en relief leurs capacités. Avec cette manière d'agir, les fruits de ton ministère seront abondants. Lorsque tu auras fait tout le possible pour les pauvres, tu dois seulement te dire que tu es un serviteur inutile, et que tu as fait seulement ce que tu devais faire.

3. La vie communautaire

GIAMPIERO ARTITZU, C.M.

Durant toutes ces années, les occasions ont été nombreuses pour m'interroger soit sur la vocation sacerdotale en général, soit sur l'appartenance à la CM en particulier. Des ministères et des fonctions exercés en diverses maisons (sept jusqu'à aujourd'hui), en des temps et même avec des confrères très différents de mentalité; ils m'ont plusieurs fois poussé à m'interroger sur la valeur d'eux-mêmes, sur la « compatibilité » avec le charisme vincentien, etc..., surtout, lorsque, comme aujourd'hui une certaine convergence de jugements est moins facile. Il suffit de penser depuis combien de temps on discute sur: Les Paroisses oui; les Paroisses non; les Paroisses comme ceci; les Paroisses comme cela; les pauvres, oui, mais lesquels?, etc...

En ce qui me concerne, durant les années d'études, les tentations ont été nombreuses de tout abandonner en raison de l'inaptitude que je ressentais; mais de nombreuses « belles » expériences de vie communautaire d'alors, eurent le dessus pour celui qui allait avec la conviction croissante qu'il « vaut mieux faire un peu moins ensemble que davantage tout seul ». Depuis lors, je mûris même une autre conviction: offrir ma disponibilité, ma manière de voir, etc... dans des lieux et des temps déterminés, mais ensuite respecter les diverses responsabilités, même lorsqu'elles ne semblent pas être à ton avantage.

Ce fut en raison de cette conviction, peut-être une erreur pour certains, que lorsque je fus consulté (avant les vœux perpétuels) sur le possible ministère futur, j'exprimais le désir de pouvoir considérer la mission « ad gentes », mais je ne présentais jamais la « demande écrite », en retenant plus correct de me mettre simplement à disposition. Je commençais par conséquent mon ministère en Paroisse et dans l'enseignement de religion dans le collège public: en y repensant aujourd'hui, je crois que l'expérience de ces années n'a pas été ensuite très différente de certaines missions « ad gentes ».

A ces neuf premières années a suivi l'économat à Sassari: même cette tâche, que je voyais aride au départ, j'appris à la considérer (Congrès CNEC-Rome) comme un service nécessaire afin que soit réservé aux autres confrères un ministère plus « missionnaire » et gratifiant. Brève expérience (six mois) à préparer « Terramala » pour l'œuvre d'accueil des mineurs, en pleine activité maintenant.

De nouveau en Paroisse, cette fois à Milan, avec aussi la tâche d'Econome... Encore à Vérone (trois ans) et Sassari (sept ans) comme Supérieur, et maintenant de nouveau à Cagliari comme « Econome », avec l'assistance à quelques groupes de Famvin. Situations diverses, problèmes divers, personnes différentes, ministères/tâches divers et pour de brèves périodes qui, même lorsqu'elles se répètent, ont demandé un effort d'adaptation qui n'est pas indifférent puisque tout le contexte

était nouveau. Comme il est facile de pressentir, même la vie communautaire, avec tout ce que les règles nous suggèrent à ce sujet ; cela n'a pas été toujours facile de la vivre au mieux : tu arrives dans une communauté où tout procède d'une certaine manière depuis des années...

Ensuite tu vas dans une autre où tout procède depuis des années d'une manière différente... Et toi, le dernier arrivé et aujourd'hui presque le plus jeune, tu penses : mais de mémoire vincentienne, quel est le style de « vie communautaire » ? Cette constatation vaut aussi pour d'autres arguments dont on parle depuis longtemps. Personnellement, encore aujourd'hui, je reste plus que jamais convaincu de ce que je me disais à Monte Oliveto Maggiore durant les Exercices spirituels en préparation aux vœux perpétuels : choisis la Communauté pour les charismes qu'elle te propose, mais ne va pas te leurrer de les trouver toujours et partout, déjà prêts pour en jouir. S'il n'avait pas été ainsi, peut-être serais-je encore ailleurs à chercher... par contre, je pense pouvoir dire encore que : apprenant à contrôler les enthousiasmes faciles, j'ai appris aussi à mieux contrôler les déceptions ; en fin de compte, même certains « défauts » des autres m'ont été utiles pour croître.

En conclusion, je suis encore convaincu que, malgré toutes les limites des personnes, la communauté religieuse reste encore aujourd'hui le témoignage d'un style de vie qualitativement meilleur, même humainement. Un exemple : quelquefois on se plaint de devoir se supporter... ce n'est pas le mieux, certes, mais il l'est certainement par rapport à d'autres réactions et nous devrions apprendre à apprécier davantage le fait d'en être encore capables, par la grâce de Dieu. Ceci aussi je l'ai appris comme étant possible dans la vie communautaire, et j'en remercie le Seigneur. Mais surtout, je Le remercie pour m'avoir conservé dans la fidélité.

4. Du Soin des Vocations aux Soins des Anciens

MARIO GROSSI, C.M.

En regardant derrière moi, je ne peux avoir que des sentiments de gratitude pour ces années où j'ai reçu tant de dons, en commençant par celui de la santé. En même temps, je suis conscient de ne pas avoir fait beaucoup, mais je confie tout à la miséricorde du Seigneur. Ce rappel de souvenirs tient compte de ce que le P. Ermes Ronchi, parlant sur la vie consacrée en cette année qui lui est dédiée, citait le Cardinal Martini qui disait : « Si l'on ne peut conserver la flamme pour toujours, on peut conserver la mémoire de cette flamme lorsque la mémoire s'amointrie ».

Et ceci me rappelle le zèle que je dois sauvegarder dans ma vie sacerdotale, qui peut parfois être absorbée par la monotonie du quotidien. Dans les premières années de mon sacerdoce, j'ai travaillé aussi

pour les vocations, alors que maintenant, je suis plus dédié aux confrères anciens et malades. Dans le domaine des vocations, ces paroles de St Vincent me viennent à l'Esprit, qu'il n'était pas tellement préoccupé par la quantité, mais par la qualité des vocations. Il disait en effet: « Les œuvres du Seigneur ne se font pas tellement avec la multitude d'ouvriers mais avec la fidélité du petit nombre qu'Il appelle » (à Jean Martin C.M, à Gênes 27 septembre 1646) et encore: « C'est vrai que la Compagnie a besoin d'hommes; mais il vaut beaucoup mieux en avoir moins que plusieurs vauriens et faits de cette façon. Dix bons feront pour Dieu plus que cent de ceux-là »! (à Bernard Codoing, Supérieur à Rome, 20 mars 1643).

Maintenant que je m'occupe aussi des confrères anciens et malades, je ne peux pas ne pas avoir à présent que ce sont eux « les pauvres » qui me sont confiés et que je ne dois pas aller les chercher ailleurs puisqu'ils sont là, tout près de moi! Et peut-être, ces pauvres, ne sont-ils pas aussi « nos Seigneurs et nos Maîtres »? Sans oublier, que si nous avançons en âge, chacun de nous deviendra aussi pauvre de cette manière! Que le Seigneur accompagne donc chacun de nous avec sa grâce sur le chemin de notre vie et de notre service sacerdotal dans n'importe quel domaine où Il nous appelle à Le servir.

5. Notre rôle dans la Congrégation et dans l'Église

GIUSEPPE TURATI, C.M.

Si la Congrégation de la Mission venait à manquer à l'improviste, qu'en ressentirait l'Église universelle? Probablement, elle se trouverait dans la nécessité de devoir remplacer du personnel dans beaucoup de paroisses. Certes, concernant la formation du clergé, elle ne s'en ressentirait pas beaucoup. Seulement l'assistance aux pauvres et la promotion humaine en subirait un grave contrecoup. Ceci ne manque pas de susciter quelques réflexions, si nous pensons que la fin apostolique de la Congrégation de la Mission est d'arriver « à l'évangélisation des pauvres, surtout les plus abandonnés » (C 1, 2°) et aider « les clercs et les laïcs dans leur formation » (C 1, 3°).

Depuis le temps de Saint Vincent à aujourd'hui, il y a eu beaucoup de changements dans la société civile et dans l'Église. La société civile, qui au XVII^{ème} siècle n'était pas en mesure de répondre seule à de nombreux besoins sociaux et caritatifs (éducation, santé, pauvreté...), s'est peu à peu organisée, au moins dans beaucoup de Pays, donnant vie à un système de protection sociale de l'Etat prenant en charge une grande partie de l'activité qui, dans les trois siècles derniers, constituait une partie significative de notre activité apostolique.

Dans l'Église, la formation du clergé a fait des pas de géant et a rejoint de hauts niveaux de compétence théologique, bien supérieurs à

ceux qui, au moins dans beaucoup de Pays Européens, nous pouvons assurer, nous vincentiens. Nous pouvons alors en conclure que la CM, après avoir déployé un rôle significatif pendant des siècles au sein de l'Église, puisse aujourd'hui être moindre sans traumatismes ou nostalgie. Telle est la conclusion à laquelle se joint par exemple la province de Hollande, qui au 1^{er} août 2015 fera le passage pour devenir une simple maison canonique dépendant juridiquement de la Curie Générale, dans l'attente de disparaître définitivement.

Personnellement, je ne crois pas que ceci doive être le destin inévitable de la Congrégation en Europe, soit aussi dans le respect de ceux qui ont fait un choix de ce genre. Je pense plutôt que la CM en Europe (mais le discours vaut aussi pour les autres continents) ait affaibli, sinon perdu totalement, certaines caractéristiques fondamentales de son identité, devenant dans de nombreux cas, la succédanée de l'Église universelle dans beaucoup de partie de son organisation institutionnelle; comme le démontre bien le fait que le nombre des confrères engagés en paroisse, dépasse de loin tout autre ministère.

Ceci est d'autant plus grave, si l'on pense que ni la pauvreté, ni les nouvelles exigences de formation, n'ont une réponse définitive et adéquate. Parmi les premières, nous pensons à la pauvreté liée aux grosses transformations en acte dans le monde (migrations) ou les crises économiques soit dans les Pays riches (nouveaux pauvres), soit dans les Pays en voie de développement (comme les favelas au Brésil ou les bidonvilles en Inde).

Parmi les secondes, nous pouvons penser aux exigences actuelles de formation non exclusivement théologique ou académique, mais de pastorale de la charité, ou à la nécessité d'un profond changement d'une théologie sacramentelle qui s'est constituée dans le passé à l'intérieur d'une société profondément chrétienne et aujourd'hui, elle peine à rencontrer les besoins religieux d'une société nettement sécularisée (pensons au sacrement de la réconciliation, qui fait aussi partie de notre tradition vincentienne).

Un second aspect qui me touche alors que je réfléchis sur la Congrégation à laquelle j'ai dédiée 35 années de mon sacerdoce concerne le sens d'appartenance. La croissance de la CM dans son histoire a porté à la formation de nombreuses Provinces, dispersées dans les cinq continents. Aujourd'hui, dans beaucoup d'entre elles, nous assistons à une vertigineuse diminution numérique et au vieillissement corrélatif de leurs membres. C'est évident que la formation des Provinces était la réponse aux exigences d'efficacité missionnaire.

Aujourd'hui, dans beaucoup de Provinces, nous sommes dans une phase de récessions, non de croissance. Pourtant la proposition d'une reconfiguration en fonction d'une plus efficace action apostolique rencontre beaucoup de résistances, signe évident que l'on est attaché plus à la forme institutionnelle (la propre Province), plutôt qu'au charisme

(la mission). Il suffit d'un signe fugace à quelques données pour s'en convaincre. Aujourd'hui, plus de la moitié des Provinces de la CM sont au-dessous de 50 membres (27 sur 50), et de celles-ci, 4 sont mêmes au-dessous de 15 membres. C'est évident que, dans une Province ayant un nombre restreint de membres, beaucoup d'énergies sont transférées de l'activité apostolique aux exigences d'organisation de la Province même.

Une autre donnée nous porte à réfléchir sur le faible sens d'appartenance de beaucoup de nos confrères. Dans ces 15 dernières années, presque une centaine de confrères ont demandé la dispense des vœux pour pouvoir être incardinés dans un diocèse (une moyenne de 5-6 par an). Et une autre vingtaine de confrères sont actuellement absents «ad experimentum», en vue d'une probable incardination dans un diocèse.

Dans cette brève réflexion, je voudrais souligner un dernier aspect sur la place que la CM occupe à l'intérieur de l'Église universelle: je me réfère à la caractéristique de son internationalité. Dans la Congrégation de la Mission, il y a deux types de mission ad gentes: la mission que certaines Provinces assument, envoyant leurs propres missionnaires à l'étranger (comme par exemple a fait la Province de Turin pour Madagascar) et les missions qui depuis 1992 dépendent directement du Supérieur Général (missions internationales), qui actuellement sont une dizaine et qui s'alimentent avec des confrères provenant de Provinces diverses. Si l'on fait une comparaison rapide entre les deux formes, il apparaît clairement une faiblesse plus grande des missions internationales par rapport à celles dépendant d'une ou plusieurs Provinces: signe évident que le sens de l'internationalité est moins fort que le sens d'appartenance à une Province.

Même la comparaison avec d'autres Congrégations missionnaires (Comboniani, Scalabriniani...) montre clairement combien sont insuffisants dans la Congrégation de la Mission les services interprovinciaux, la connaissance des langues étrangères, la mobilité missionnaire, le sens d'appartenance à une Congrégation internationale.

En conclusion, il me semble que les points faibles sur lesquels la Congrégation est appelée à se mesurer dans un futur proche, sont ces trois: le sens de l'identité dans l'Église; le sens d'appartenance à la Congrégation plus qu'à une Province; le sens de l'internationalité de la CM dans son ensemble.

SUJET D'ACTUALITÉ

Dieu guide de la prière selon Saint Vincent de Paul

Patrick Collins, C.M.

Il me semble que l'article 40 des Constitutions de la Congrégation de la Mission est non seulement pertinent, mais aussi approprié à notre aujourd'hui. Il dit :

« Le Christ Seigneur, établi dans une union étroite avec Dieu, recherchait dans la prière la volonté du Père qui fut la règle de conduite souveraine de sa vie, de sa mission et de son oblation pour le salut du monde. Il a même enseigné aux disciples à s'adonner toujours dans le même esprit à la prière et à ne jamais la délaissier. Nous aussi, sanctifiés dans le Christ et envoyés au monde, nous nous efforcerons de rechercher dans la prière les signes de la volonté divine et d'imiter la disponibilité du Christ, en appréciant toutes choses selon son jugement. L'Esprit Saint transforme ainsi notre vie en oblation spirituelle et nous sommes mieux disposés à prendre notre part de la mission du Christ » (C. 40).

Je traiterai dans cet article de ce que S. Vincent de Paul a dit et n'a pas dit au sujet de l'action de Dieu dans la prière.

La Christocentricité

Interrogé sur la vertu principale de S. Vincent de Paul, un collègue qui le connaissait bien répondit : « C'était évidemment l'imitation de Notre Seigneur Jésus Christ. Car il l'avait constamment sous les yeux pour se modeler sur lui. Le Christ était la lumière et le miroir dans lequel il voyait tout. Dans les cas où il doutait de la façon d'agir pour plaire parfaitement à Dieu, il méditait sur la façon dont le Seigneur agissait dans des cas pareils, ou sur ce qu'il dirait ou sur ce qu'il enseignerait »¹. Mgr Louis Abelly, premier biographe de Vincent, parlant de l'esprit du saint, disait qu'il était motivé par l'imitation du Christ².

¹ LOUIS ABELLY, *La vie du vénérable Serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, vol. III (New York: New City Press, 1993), 88.

² ANDRÉ DODIN, C.M., *Vincent de Paul et la Charité* (New York: New City Press, 1992), 49.

Cela est visible dans un éloquent passage d'une lettre écrite par Vincent à son ami P. Portail :

« Ressouvenez-vous que nous vivons en Jésus Christ par la mort de Jésus Christ, et que nous devons mourir en Jésus Christ par la vie de Jésus Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ, et que, pour mourir comme Jésus Christ, il faut vivre comme Jésus Christ »³.

Vers la fin de sa vie, en 1656, Vincent a nommé un jeune confrère, Antoine Durand, comme supérieur du grand séminaire d'Agde. Pour l'encourager, il lui écrit :

« Il n'y a rien d'humain en cela; ce n'est pas l'œuvre d'un homme, c'est l'œuvre d'un Dieu. C'est la continuation des emplois de Jésus Christ, et partant l'industrie humaine ne peut rien ici que tout gêner, si Dieu ne s'en mêle. Non, ni la philosophie, ni la théologie, ni les discours n'opèrent pas dans les âmes; il faut que Jésus Christ s'en mêle avec nous, ou nous avec lui; que nous opérions en lui, et lui en nous; que nous parlions comme lui et en son esprit, ainsi que lui-même était en son Père, et prêchait la doctrine qu'il lui avait enseignée; c'est le langage de l'Écriture Sainte. Voilà pourquoi il faut vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus Christ »⁴.

S. Jean- Gabriel Perboyre, C.M. a composé une prière dans laquelle il exprime par des paroles profondes la christocentricité de S. Vincent :

« O mon divin Sauveur, que je sois changé et tout transformé en toi. Que mes mains soient tes mains, que mes yeux soient tes yeux, que ma langue soit ta langue, que tous mes sens et mon corps ne servent qu'à te glorifier. Mais surtout, transforme mon âme et toutes ses puissances, que ma mémoire, mon intelligence, mon cœur soient ta mémoire, ton intelligence et ton cœur. Donne-moi de ne vivre qu'en toi, par toi et pour toi et que je puisse vraiment dire avec S. Paul: 'Je vis, mais ce n'est pas moi. C'est le Christ qui vit en moi' »⁵.

Il est bon de noter que le paragraphe 521 du Catéchisme de l'Église Catholique se fait l'écho de ce sentiment en écrivant : *« Le Christ nous fait vivre en lui ce qu'il a vécu lui-même et il le vit en nous »*. Ce principe s'applique aussi bien aux actions extérieures du Christ qu'à celles de l'intérieur, comme la prière.

³ SV I, 295.

⁴ DODIN, *Vincent de Paul et la Charité*, cit., 81.

⁵ Quoted by Charles Edward Miller in *Mass in Sunday: And Other Ways of Being Catholic* (New York: Paulist Press, 2004), 45-46.

La nature de la prière

Dans une de ses conférences aux Filles de la Charité, S. Vincent décrit la prière en des termes simples: «*L'oraison est une élévation d'esprit à Dieu, par laquelle l'âme se détache comme d'elle-même pour aller chercher Dieu en lui. C'est un pourparler de l'âme avec Dieu, une mutuelle communication, où Dieu dit intérieurement à l'âme ce qu'il veut qu'elle sache et où l'âme dit à Dieu ce que lui-même fait connaître qu'elle doit demander*»⁶. La phrase «*élévation de l'âme à Dieu*» est un rappel de la phrase de S. Jean Damascène (676-749) qui dit: «*La prière est une élévation de l'âme et du cœur à Dieu ou bien la demande à Dieu de choses bonnes*»⁷. Cette description classique peut paraître inadéquate parce que trop partielle. Alors qu'elle dit ce que le priant doit dire, elle dit peu de chose sur l'important rôle de Dieu qui veut se communiquer à nous. Mais, comme nous l'avons vu, S. Vincent dit: «*Dieu dit intérieurement à l'âme ce qu'il veut qu'elle fasse*»⁸. Il est à noter combien la prière est définie en termes relationnels et combien il insiste sur l'action de Dieu.

Les dispositions nécessaires à l'assistance de Dieu

Quand on lit ce que dit S. Vincent sur la prière, il apparaît clairement que, bien qu'il pense que Dieu peut révéler sa volonté divine de plusieurs façons (e.g. par des événements providentiels, par l'autorité légitime, par l'enseignement de l'Écriture...), il croit aussi que les chrétiens peuvent recevoir dans la prière des inspirations directes. Il pensait, pour plusieurs raisons, que certaines personnes pouvaient en recevoir plus que d'autres. Pour que cela arrive, il faut que le priant désire de tout cœur connaître la volonté de Dieu. Il se réfère pour cela aux mots de Notre Seigneur «*Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel*» et il ajoute: «*Car le Seigneur a mis cette demande dans la prière, parce qu'il veut que nous demandions tous les jours la grâce d'accomplir sa volonté*»⁹. Il croyait aussi que Dieu favorisait les simples et les humbles. A leur sujet il dit:

«C'est dans les cœurs qui n'ont pas la science du monde et qui recherchent Dieu en lui-même, qu'il se plaît à répandre les plus excellentes lumières et de plus grandes grâces. Il découvre à ces cœurs ce que toutes les écoles n'ont point trouvé, et leur développe des mystères

⁶ SV IX, 419.

⁷ De fide orth. 3, 24: PG 94, 1089C.

⁸ *Correspondance, Entretiens, documents*, ed. Pierre Coste (Paris: Gabalda, 1920-1925), vol. IX, 583.

⁹ *Ibidem*, vol. XII, 135.

où les plus savant ne voient goutte »¹⁰. Troisièmement, il soutenait que ceux qui avaient l'esprit de détachement des sciences de ce monde et ceux qui, se mortifiaient étaient mieux disposés à entendre la voix de Dieu : « *La mortification vous sera d'un grand secours dans la prière... Apprenez à vous mortifier... Dieu considérera l'humilité de ses servantes, car la mortification vient de l'humilité; et ainsi il vous fera participantes des secrets qu'il a promis de découvrir aux petits et aux humbles* »¹¹.

Le désir de l'assistance de Dieu

Nombreuses ici sont les citations parlantes de S. Vincent au sujet du désir de l'inspiration et de l'assistance de Dieu dans la prière. Aux Filles de la Charité, il affirme : « *C'est dans l'oraison que nous découvrons la volonté de Dieu* »¹². Il ajoute un peu plus loin dans cette même conférence : « *L'on a dit que c'est à l'oraison que Dieu nous fait connaître ce qu'il veut que nous fassions et ce qu'il veut que nous évitions. Il est vrai. Car il n'y a action dans la vie qui nous fasse mieux connaître à nous-mêmes, ni qui nous démontre plus évidemment les volontés de Dieu, que l'oraison* »¹³. A Antoine Durand il écrit :

« *L'oraison est le réservoir où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour vous acquitter de l'emploi que vous allez avoir. Quand vous aurez quelque doute, recourez à Dieu et dites-lui 'Seigneur qui êtes le Père des lumières, enseignez-moi ce qu'il faut que je fasse en cette rencontre'. Je vous donne cet avis, non seulement pour les difficultés qui vous feront peine, mais aussi pour apprendre de Dieu immédiatement, ce que vous aurez à enseigner, à l'imitation de Moïse qui n'annonçait au peuple d'Israël que ce que Dieu lui avait inspiré. Voilà ce que dit le Seigneur* »¹⁴.

Une année avant sa mort, S. Vincent dit dans une conférence sur l'oraison : « *Il y a une autre manière de connaître la volonté de Dieu, c'est celle des inspirations; car souvent il jette des lumières sur l'entendement et donne des mouvements au cœur pour inspirer sa volonté* »¹⁵. Cette assertion revient aussi quand il dit : « *Quand il s'agit de faire le bien, dites au Fils de Dieu 'Seigneur, qu'auriez-vous fait si vous étiez à*

¹⁰ SV IX, 421.

¹¹ SV IX, 427-428.

¹² VINCENT DE PAUL, « Conférences on Prayer », *Conferences of Vincent de Paul to the Daughters of Charity* (London : Collins Liturgical Publications, 1979), 364.

¹³ SV IX, 417.

¹⁴ SV IX, 344.

¹⁵ SV XII, 159.

*ma place? Comment auriez-vous enseigné à votre peuple?*¹⁶. Dans une autre occasion il dit: *'Dieu communique à ses serviteurs beaucoup d'excellentes lumières. Dans la prière, Il illumine leur entendement de vérités incompréhensibles par d'autres, sauf ceux qui s'adonnent à la prière'*¹⁷.

La contemplation et l'assistance

Je ne me rappelle pas de textes où S. Vincent parle directement de la *Lectio Divina*. Cependant il prône une méthode semblable. Il dit qu'elle commence par la méditation. Cette dure prière de réflexion, comme si on ramait seul contre les vagues. Mais quand la grâce touche l'âme de ses inspirations et de ses impulsions, il ne sera plus nécessaire de ramer, car la barque de l'âme est pleine de la douce brise de l'Esprit. Dans une autre occasion, S. Vincent utilise une image-maison pour montrer la distinction entre le rôle de l'effort humain et l'action de la grâce: *« Que fait-on pour éclairer sa chambre à la nuit tombante? On prend un silex et un morceau d'acier, on produit une étincelle et on allume sa bougie. Cela fait, on ne continue plus ni à frotter le silex et l'acier, ni à aller chercher une autre pierre avec un acier pour faire la lumière, car on n'en a plus besoin. La lumière obtenue suffit amplement »*¹⁸. Il dit ailleurs: *« Les pensées et les considérations obtenues par nos propres efforts ne sont que de faibles lumières qui nous montrent rien que l'extérieur des choses. La lumière de la grâce du Fils de la Justice brille à l'intérieur de nos âmes et pénètre profondément dans notre cœur, donnant des fruits merveilleux. Nous devons demander à Dieu de nous éclairer lui-même et de nous inspirer ce qui lui plaît »*¹⁹.

En relisant ces paroles, on pourrait croire que S. Vincent parlerait de la contemplation. Parlant de ce sujet aux Filles de la Charité, il dit: *« L'autre sorte d'oraison s'appelle contemplation. C'est celle où l'âme, présente à Dieu, ne fait autre chose que recevoir ce qu'il lui donne. Elle est sans action, et Dieu lui inspire lui-même sans qu'elle ait aucune peine, tout ce qu'elle pourrait chercher, et bien plus »*²⁰. Il ajoute: *« Dieu communique tant et de si excellentes lumières à ses serviteurs. Dans la prière il éclaire leur entendement de tant de vérités incompréhensibles à tous autres qu'à ceux qui s'appliquent à l'oraison »*²¹. Sans doute, les vérités dont S. Vincent parle ne sont pas seulement les vérités des divins mys-

¹⁶ ANDRÉ DODIN, C.M., *Vincent de Paul et Charité*, cit., 85.

¹⁷ *Le Conférences de St. Vincent aux Filles de la Charité*, cit., 374.

¹⁸ ABELLY, *La vie de Vénérable Serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, vol. III, cit., 66.

¹⁹ *Ibidem*, 67.

²⁰ SV IX, 420.

²¹ SV IX, 421.

tères, mais les desseins et la volonté de Dieu. Une fois, il a été si loin qu'il a encouragé les sœurs à devenir comme Thérèse d'Avila²².

Quand on connaît combien S. Vincent était un homme pratique, on est surpris, sinon déçu, qu'il n'ait rien dit au sujet de la manière dont Dieu aide le priant, alors qu'il affirme que Dieu guide et inspire l'homme de l'intérieur. La spiritualité catholique affirme que cela se fait par des manières normales et charismatiques. S. Vincent parle, il est vrai, de certaines façons de recevoir les inspirations de Dieu, comme l'Écriture, les impulsions, par d'autres personnes, par des événements providentiels. Cependant, comme il se méfiait du mysticisme et comme il donnait peu d'importance aux charismes dont parle S. Paul dans 1 Co 12,8-10, il a peu traité des manières extraordinaires que Dieu utilise pour inspirer et guider les personnes, comme les rêves, les visions, les apparitions, la glossolalie, les révélations prophétiques (comme on le sait, Sainte Catherine Labouré en a eu quelques-uns). Ceux qui s'intéressent à ces formes extraordinaires d'inspiration peuvent lire le classique Poulain: *The Graces of Interior Prayer: A treatise on Mystical Theology*²³. Je mentionne en passant que j'ai écrit un livre intitulé: *Guided by God: Ordinary & Charismatic Ways of Discovering God's Will* qui essaie de décrire, avec quelques détails, comment ces formes d'inspiration peuvent être vécues²⁴.

Les événements expression de la volonté de Dieu

S. Vincent avait, sans aucun doute, une grande dévotion au plan et au dessein providentiel de Dieu. Il croyait que tout ce que le Seigneur permettait d'arriver, qu'il soit bon ou mauvais, était une expression soit de sa volonté, soit de sa permission. Comme il le dit dans une lettre à Louise de Marillac: «*Suivez les ordres de la Providence. Oh qu'il est bon de se laisser guider par elle*»²⁵. C'est un grand sujet qu'il faudrait traiter longuement. D'autres l'ont heureusement déjà fait, comme Robert Maloney, C.M. dans son «*The Providence Revisited*», «*He Hears the Cry of the Poor: On the Spirituality of Vincent de Paul*»²⁶. Je voudrais proposer une seule idée. Feu John Lennon, membre de la Bande des Beatles, a écrit une chanson au sujet de son fils, intitulée: «*Beautiful Boy*». Elle contient une phrase éclairante: «*La vie est ce qui t'arrive quand tu es en train de planifier autre chose*». Je doute que S. Vincent se serait retrouvé dans ces mots, car il voudrait que nous soyons pleinement conscients quand nous planifions. Mais Dieu est probablement

²² SV IX, 341.

²³ (London: Kegan Paul, Trench, Trubner & Co. Ltd., 1910).

²⁴ (Luton: New Life, 2014).

²⁵ SV I, 241.

²⁶ (New York: New City Press, 1995), 52-72.

plus conscient quand nos plans sont bouleversés par des événements aussi inattendus que providentiels. S. Vincent croyait que l'Esprit pouvait éclairer la personne à l'oraison pour qu'elle y voie la main et le dessein de Dieu.

A ce sujet, Mgr Abelly dit que S. Vincent a négligé toutes les considérations humaines, s'abandonnant au dessein de son divin Maître et lui disait dans son cœur « Seigneur, que veux-tu que je fasse? ». Dans cet esprit de dépendance, il n'a jamais entrepris une œuvre de son propre chef. Au contraire. Il attendait que la divine Providence lui montre ce qui est à entreprendre, soit par un ordre venu de ce qu'il considérait comme ses supérieurs, soit par l'avis de personnes qu'il considérait comme vertueuses et avisées, soit par les circonstances et les besoins du moment qui étaient pour lui, la manifestation de la volonté de Dieu. Mais il n'a jamais *enjambe*.

Parlant de S. Vincent, Abelly ajoute : « *Il y a deux façons de connaître la volonté de Dieu: ou bien dans les événements sur lesquels on n'a aucune emprise, ceux qui dépendent seulement du bon plaisir de Dieu, comme la maladie, les pertes, les autres accidents dans la vie ou bien ceux qui nous sont révélés par les commandements et les conseils de Dieu* »²⁷. Ailleurs, S. Vincent dit : « *La Divine Providence ne nous manque jamais dans ce que nous entreprenons sous sa direction* »²⁸. J'ai des raisons de croire qu'il serait d'accord avec cette citation tirée d'un texte publié en 1981 par la Congrégation des Religieux et des Instituts Séculiers :

« La dimension contemplative de la vie religieuse: 'La dimension contemplative est le véritable secret de la rénovation de toute vie religieuse; elle renouvelle vitale ment la Sequela Christi, parce qu'elle conduit à le connaître d'une façon expérimentale... Plus le religieux s'ouvrira à la dimension contemplative, plus il se rendra attentif aux exigences du Royaume... parce qu'il observera les événements avec ce regard de foi qui l'aidera à découvrir partout l'intention divine' » (n° 30).

Discernement des Esprits

Comme les autres saints, Vincent de Paul a compris que le discernement des inspirations et des impulsions était nécessaire pour affirmer s'ils sont réellement la voix du Seigneur ou non. Il dit : « *Il faut la lumière surnaturelle de Dieu pour discerner les vraies lumières des fausses* »²⁹. Il serait naïf de penser, comme le font certains chrétiens, que toute pensée pieuse ou tout écrit qui leur viendrait à l'esprit, est

²⁷ ABELLY, *La vie du vénérable Serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, vol. III, cit., 181.

²⁸ *Ibidem*, 22.

²⁹ SV XII, 351.

une inspiration de Dieu et non de leur imparfaite nature humaine ou même du diable qui peut se transformer en ange de lumière (cf. 2 Co 11, 14). Comme nous le rappelle Shakespeare dans le *Marchand de Venise* Acte 1, scène 3 : « *Le Diable peut au besoin citer les Ecritures* ».

S. Vincent dit : « *Parmi les multiples pensées et inspirations qui nous viennent, quelques-unes sont apparemment bonnes. Cependant, elles ne viennent pas toutes de Dieu et ne lui plaisent pas* »³⁰. Dans une intéressante conférence du 17 octobre 1659, intitulée « *Des vraies lumières et des illusions* », il propose quatre critères pour le discernement. Le premier : se demander si cette lumière est contraire aux commandements de Dieu, de l'Église ou de l'Etat. Se demander si elle est contraire à un engagement solennel comme le mariage ou le sacerdoce. Le second, voir si la lumière contient quelque chose de superstitieux (e.g. si on doit accomplir l'action toujours d'une certaine manière). Le troisième, voir si la lumière continue à troubler la personne. « *L'Esprit de Dieu, observe S. Vincent, est un esprit de paix, c'est une lumière douce qui s'insinue dans l'âme sans aucune violence. Tout ce qu'il fait est toujours suivi de suavité et de douceur* »³¹. Nous saurons que cette lumière vient de Dieu « *si elle s'insinue dans notre âme avec suavité et nous porte à rechercher ce qui regarde la plus grande gloire de Dieu* »³².

S. Ignace de Loyola dit quelque chose de semblable dans ses *Exercices Spirituels*. Ceux « *qui cherchent sérieusement à purifier leur âme du péché et à se mettre au service de Dieu... c'est une marque du bon esprit... qu'il leur donne du courage, des consolations, le don des larmes, les inspirations et la paix. Il fait tout cela en facilitant les choses, en écartant les obstacles pour que l'âme avance dans le bien qu'elle fait* » (N° 315). Le quatrième, Vincent dit : « *Prendre conseil. Si la personne reçoit avec douceur, avec repos, avec tranquillité l'avis qui lui est donné (e.g. par un confesseur, un directeur spirituel ou une personne ayant une autorité légitime) et si elle se soumet, cela marque qu'il n'y a point d'illusion dans ce qu'elle fait et embrasse* »³³. Mais si une personne reçoit une lumière et qu'elle refuse de la partager avec d'autres en vue du discernement, c'est un mauvais signe. S. Vincent dit : « *L'Esprit de Dieu incline à la soumission ceux qu'il anime. L'Esprit de l'Evangile est un esprit d'obéissance* »³⁴.

Vincent conclue sa conférence en disant qu'il a consulté des experts dans le discernement des esprits. Il admet qu'on pourrait y ajouter

³⁰ SV XII, 133.

³¹ SV XII, 350.

³² SV XII, 350.

³³ SV XII, 351.

³⁴ SV IV, 597.

d'autres critères. Cependant ceux qu'il a donnés suffisent : « *Toutes les autres, dit-il, se rapportent à ceux que j'ai mentionnés* »³⁵. Il pensait que si une personne utilisait des méthodes plus sophistiquées elle pourrait devenir trop introspective. Vincent pratiquait ce qu'il enseignait. L'un de ses prêtres lui écrivit en 1653 qu'il voulait quitter la Congrégation pour se faire capucin. Dans sa lettre du 4 juin, S. Vincent lui dit que cette inspiration ne venait pas de Dieu. Pour commencer, S. Vincent pense que, ayant mis la main à la charrue dans la Congrégation de la Mission, le confrère n'est pas amené à rejoindre une autre communauté religieuse, si bonne soit-elle. « *Un autre signe, ajouta-t-il, qui me montre que Dieu ne vous appelle pas à devenir capucin, c'est que les mouvements qui vous en viennent vous troublent et vous inquiètent par leur violence, ainsi que font pour l'ordinaire ceux que l'esprit malin suggère et qu'au contraire, les inspirations de Dieu sont douces et paisibles, nous inclinant amoureusement vers le bien qu'il désire de nous* »³⁶.

Résolutions pratiques et action

Par l'enseignement des Ecritures, S. Vincent était convaincu que quiconque reçoit une inspiration divine, il est important de la suivre. Il avertit : « Les sentiments d'amour de Dieu, de bonté, de bonne volonté, si louables soient-ils, sont souvent suspects s'ils ne débouchent pas sur de bonnes actions. Notre Sauveur a dit que son Père est glorifié par les fruits que nous portons. Nous devons faire attention, car il est possible que cela soit bien vu de l'extérieur et plein de nobles sentiments envers le Tout-Puissant dans notre esprit et s'arrêter là. Quand il s'agira d'agir, ces personnes restent court »³⁷.

C'est typiquement de S. Vincent ; il reste à ras du sol dès qu'il s'agit de la vie chrétienne. La personne écoute Dieu afin de transformer ce qu'elle entend en actes d'amour, d'évangélisation et de service. Il n'est pas étonnant de voir S. Vincent insister sur l'importance de prendre des résolutions pratiques à la fin de l'oraison. Il dit : « *Prendre des résolutions est une partie importante de notre oraison, c'est peut-être LA plus importante... Le principal fruit de l'oraison est de prendre de fortes et fermes résolutions personnelles. Il faut qu'elles soient des résolutions dont vous êtes convaincu et que vous avez l'intention de les accomplir, tout en tenant compte des difficultés que vous allez rencontrer* »³⁸.

³⁵ *Conferences of S. Vincent de Paul* (Philadelphia : Vincentians, Eastern Province, 1963), 472.

³⁶ SV IV, 597.

³⁷ LOUIS ABELLY, *La vie du vénérable Serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, vol. I, cit., 106-107.

³⁸ LOUIS ABELLY, *ibidem*, vol. III, 68.

Conclusion

Après le travail de pionnier du Cardinal Avery Dulles, SJ, des auteurs modernes utilisent des théories pour étudier les sujets théologiques et spirituels. Par exemple, John C. Haughey, SJ, dit que dans l'Église d'aujourd'hui, il y a trois modèles de spiritualité: le programmatique, le pneumatique et l'autogène³⁹. Je ne voudrais pas en traiter ici, mais je l'ai fait ailleurs⁴⁰. Il semble clair que d'après Haughey, la spiritualité de S. Vincent est surtout programmatique.

Cependant, comme Haughey le signale, bien que dans la spiritualité de chacun il y a un modèle prédominant, on peut et il faudrait qu'on y introduise les bons éléments des deux autres modèles. On pourrait dire que la façon dont S. Vincent comprend l'assistance de Dieu à l'oraison est, de nature, pneumatique. Cependant, le fait qu'il insiste sur l'importance d'exprimer cette assistance divine, d'abord par des résolutions qui soient uniques, précises et praticables et, deuxièmement, par des actions pratiques, il est typiquement autogène. Le résultat final? «*Quiconque se conforme en tout à la volonté de Dieu, dit Vincent, et y prend plaisir, il mène une véritable vie angélique sur terre. On pourrait même dire de lui qu'il mène la véritable vie de Jésus Christ* »⁴¹.

³⁹ JOHN C. HAUGHEY, S.J., *The Conspiracy of God's Spirit in Us* (New York: image, 1976), 97 ff.

⁴⁰ PAT COLLINS, C.M., "Models of Spirituality", in *Spirituality for 21st Century* (Dublin: Columba, 199), 13-36.

⁴¹ LOUIS ABELLY, *ibidem*, vol. III, 40.

THÈME :

Missions et Missionnaires de la Congrégation

L'itinérance comme caractéristique de la Mission

Israel Arévalo Muñoz, C.M.

« Ils partirent et allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et faisant partout des guérisons » (Lc 9,6).

1. Introduction

L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François porte sur la question de l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Ce document place encore devant nous la mission itinérante de l'Église : «...je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélistrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années » (EG, 1). La mission de l'Église est nettement une mission itinérante et l'évangélisation est la tâche d'hommes et des femmes mobiles, et de fait, elle est déterminée par ces individus itinérants. La mission implique la mobilité car elle actualise le commandement de Jésus lorsqu'il envoya les disciples en mission : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16,15). Le missionnaire itinérant témoigne de l'Église en mouvement, une Église centrée sur le Christ, une Église qui invite les fidèles à se questionner eux-mêmes, une Église au service du Royaume.

La mobilité est une caractéristique du Peuple de Dieu ; c'est un style de vie propre à Jésus et à ses disciples ; c'est aussi la façon de voir et de conduire les diverses missions populaires que prêchait Vincent de Paul. La mobilité est une exigence de la culture post-moderne actuelle et, comme telle, elle implique « une voie », un cheminement comprenant des étapes bien définies, des consignes, des attitudes et des contenus concrets. Cette idée est clairement exprimée dans les paroles du pape François citées plus haut : «...je désire m'adresser aux fidèles

chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie » (EG, 1). Une telle mobilité est la caractéristique d'un peuple joyeux de femmes et d'hommes engagés à la cause de Jésus qui ne sont pas associés à une méthodologie spécifique ni à un lieu, ministère, groupe culturel ou rôle. Plutôt, ce sont des individus dont le cœur et la vie sont remplis de joie car ils ont rencontré Jésus. « Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec le Christ, la joie naît et renaît toujours » (EG, 1).

Pour le missionnaire itinérant, chaque étape est une conquête de la liberté et crée une possibilité de renaissance de la joie chez le missionnaire lui-même et les membres de la communauté accompagnés par ce missionnaire. Le cheminement itinérant du missionnaire révèle l'ouverture de l'évangile à toutes les cultures et implique l'engagement à transformer le monde dans la dynamique de la Bonne Nouvelle. Ce cheminement est une force intérieure qui se communique lorsque les individus concernés comprennent que l'action dans laquelle ils sont engagés et le projet qu'ils ont accepté sont de fait une inspiration de l'Esprit et en accord avec la volonté divine.

Dans la seconde partie du programme du pape François, nous constatons que l'objectif est d'« indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années » (EG, 1). Les missionnaires itinérants ouvrent des voies, explorent de nouvelles réalités et/ou approfondissent leur compréhension des réalités qu'ils ont déjà expérimentées. Ainsi, ils sont en mesure de formuler de nouvelles propositions. Par conséquent, ce mouvement en avant ne peut être interrompu, et sa recherche et son engagement ne peuvent cesser. Le pape considère la réalité des voyages missionnaires comme des visites individuelles dans des villes et villages éloignés. Il connaît cette réalité, grâce à ses rencontres avec les missionnaires itinérants de divers ordres religieux et sociétés de vie apostolique qui réfléchissent constamment sur leur mission à la lumière des intuitions de leurs Fondateurs et du Concile Vatican II. Ce sont des missionnaires qui réfléchissent sur les nouvelles situations et les demandes de leur ministère afin de demeurer fidèles à leur charisme.

Les lignes pastorales du document des évêques d'Amérique latine à Aparecida (2007) et les paroles du pape sont symbolisées par l'utilisation du mot « périphérie ». Elles s'adressent à divers groupes intéressés : les pauvres, les malades, les immigrants, les étrangers. Ainsi, nous sommes exhortés à sortir et à rencontrer la foule : croyants, non-croyants, hommes et femmes des villes, des périphéries et des villages. Le pape nous invite à imaginer de nouvelles voies pour que l'Église puisse être une communauté attrayante à tous en raison de son amour, et pour qu'elle exerce constamment son ministère selon les convictions exprimées dans le document d'Aparecida : communion dans l'amour,

approche pastorale missionnaire, témoignage vivant, conversion pastorale, rencontre de ceux qui vivent dans les périphéries, dimension maternelle de l'Église, Peuple de Dieu, comme demeure commune mais plus principalement comme demeure des pauvres. Le document d'Aparecida nous appelle à la conversion pastorale, pour que nous puissions nous engager dans une rencontre missionnaire avec tous les peuples¹. Nous savons que Vincent de Paul vivait comme un missionnaire itinérant. Ce qui impliquait de consacrer sa vie entière au service de Dieu dans le but d'évangéliser les pauvres².

2. L'importance de la mobilité

2.1. La mobilité du Peuple de Dieu

Carlos Mesters et son équipe d'études bibliques, dans un fascicule intitulé *La Formacion del Pueblo de Dios*, affirment que la Bible devrait être lue « avec la tête, le cœur et les pieds ». Les pieds sont importants ! La Bible a vu le jour à la suite d'un cheminement. C'est seulement en prenant la route que nous pouvons comprendre la totalité du message que nous communiquons la Bible. Le cheminement du peuple de Dieu pourrait se décrire de la manière suivante : en raison de sa foi en Dieu, le peuple opprimé par les Égyptiens, s'est engagé dans un processus de libération qui l'a conduit à créer une communauté humaine dans laquelle tous pouvaient vivre comme des égaux, réalisant ainsi le projet de Dieu, la volonté de Dieu³.

Pour montrer que la mobilité est une caractéristique du peuple choisi, le Pentateuque révèle Dieu et nous présente les traits essentiels du peuple bien-aimé de Dieu qui les rend capables de réaliser son projet salvifique. La narration des événements crée une unité centrée sur une région géographique spécifique où nous trouvons le peuple qui fait route depuis la Syrie dans le nord jusqu'en Égypte dans le sud-est, puis des terres de la Mésopotamie à la Méditerranée et de l'est jusqu'au désert de l'Arabie. Israël est fondamentalement « un peuple pèlerin ». Son Dieu est le Dieu de ses ancêtres nomades, un Dieu non limité par le temps et l'espace, mais un Dieu qui, à travers les âges, accompagne le peuple où qu'il aille.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les expressions « peuple de Dieu » ou « mon peuple » soient utilisées fréquemment dans la

¹ C.M. GALLI, "El viento del sur de Aparecida a Rio. El Proyecto misionero latinoamericano en la teología y el estilo pastoral de Francisco", in *Seminarios LX* (May-August 2014), p. 211.

² V. TSANGANDAHY, « La mission populaire dans le contexte d'une jeune Église. Le cas de Madagascar », in *Vincentiana* (Juillet-Octobre 1997), pp. 397-401.

³ C. MESTERS, *La Formacion del pueblo de Dios*, Navarra, Verbo Divino, 1997.

plus ancienne tradition de l'Exode (Ex 3,7-10; 8,16-19; 9,1-13; 10,3). Le Dieu d'Israël est « le Dieu de l'exode »; le peuple de Dieu est donc le peuple de l'exode, « un peuple uni parce qu'il sert le seul Dieu ». Cette caractéristique du peuple de Dieu est enracinée dans son origine nomade (ou semi-nomadique). Le récit biblique de l'Exode nous offre un paradigme des problèmes auxquels est confronté le peuple dans son cheminement vers la Terre promise. Voyager dans le désert signifie être confronté à la faim et à la soif, aux ennemis, et à toutes les réalités pouvant provoquer une réaction négative et des doutes sur la foi. Un tel cheminement suppose également la possibilité de rencontrer des amis. Ainsi, il était logique que les différentes tâches et responsabilités soient distribuées parmi le peuple⁴. Ce scénario qui se déroulait durant l'Exode nous aide à comprendre l'importance de la situation itinérante d'Israël qui s'établissait comme peuple de Dieu.

D'une perspective théologique, la marche à travers le désert souligne la réalité du cheminement d'un peuple dont la vie, la mort, le salut et la condamnation s'accomplissent sur la route. Dans le désert, Israël expérimente ce que signifie sa « marche avec Dieu » (Mi 6,8). Dieu (Je suis celui qui est) accompagnait et conduisait le peuple sans freiner sa liberté et sans le priver de sa « recherche ». Sans abdiquer sa responsabilité et toujours avec le risque de se tromper, Israël devait faire un choix. Des erreurs répétées signifiaient qu'une génération de ce peuple creusait sa tombe dans le désert; seule une nouvelle génération entrerait dans la Terre promise⁵.

2.2. Jésus, le prophète itinérant

« Aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé » (Lc 4,43). Divers textes de l'évangile de saint Luc présentent Jésus se déplaçant comme un missionnaire itinérant⁶. José Antonio Pagola présente Jésus comme un prophète itinérant qui n'est pas retourné à Nazareth, mais qui s'est rendu en Galilée pour établir sa résidence à Capharnaüm. Ce lieu était stratégique pour son activité de prophète itinérant. La population de Capharnaüm vivait modestement. Certains étaient des paysans vivant des produits de la ferme et de la vigne, mais la majorité vivait de la pêche. Jésus apparemment s'est identifié immédiatement avec ces familles qui le laissaient utiliser leurs bateaux pour traverser le lac et prêcher aux foules rassemblées sur le rivage. Jésus souhaitait répandre partout la bonne nouvelle du Règne de Dieu.

⁴ J. ALFARO, *Mysterium Salutis. Manual de teología como historia de la salvación. La iglesia* (vol. IV), Madrid, Cristiandad, 1984.

⁵ F. GARCÍA LÓPEZ, *El Pentateuco*, Navarra, Verbo Divino, 2003.

⁶ J. SCHMID, *El Evangelio según san Lucas*, Barcelona, Herder, 1968.

Jésus, nous le savons, allait de village en village autour du lac : Magdala, Chorazëin, Bethsaïde. Il visitait les villes de la basse Galilée : Nazareth, Cana, Nain. Il parcourait d'autres villes en Galilée : Tyr et Sidon, Césarée de Philippe et la Décapole. Il s'arrêtait dans les villages des alentours ou dans les banlieues des villes, où il rencontrait les populations les plus marginalisées, les voyageurs et les vagabonds qui dormaient hors les murs. Sa mission l'amenait à visiter les villages en compagnie d'un petit groupe de disciples.

En arrivant dans une ville, Jésus rencontrait les gens. Il marchait dans les rues et s'arrêtait dans les maisons, souhaitant la paix à la mère et aux enfants. Il rencontrait les gens dans les synagogues et les lieux qu'ils fréquentaient. Il priait avec eux, chantait les psaumes, discutait des problèmes de la ville, partageait l'information sur les récents événements locaux. Jésus profitait de ces occasions pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Durant ses voyages, s'il devait passer la nuit hors de sa maison, il rencontrait des gens qui lui offraient volontiers le gîte et le couvert⁷.

Dans l'évangile de Luc, on voit que Jésus se rend continuellement d'un lieu à un autre dans toute la région de Galilée⁸. Évidemment, cette approche n'était pas fortuite, mais plutôt une stratégie bien réfléchie. Les gens n'avaient plus à se rendre au désert pour se préparer au jugement imminent de Dieu. Jésus lui-même allait dans les villages, invitant chacun à « entrer » dans le règne de Dieu qui faisait déjà irruption dans leur vie. Leur propre terre devenait le lieu d'acceptation du salut qui leur apparaissait clairement dans de nombreux signes et qui les invitaient à se réjouir de la plénitude de la vie comme fils et filles de Dieu.

Dans ces villages galiléens vivaient les populations les plus pauvres et les plus marginalisés, dépossédés de leur droit de vivre sur la terre que Dieu leur avait donnée. Là plus que n'importe où ailleurs, Jésus trouva les personnes malades et souffrantes d'Israël, exploitées par le pouvoir et subissant les pires effets de l'oppression. Le règne de Dieu ne pouvait être annoncé que par le contact direct avec ces gens qui avaient besoin d'un espace pour respirer et pour être libérés⁹.

« Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent ; n'ayez pas chacun deux tuniques. Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y. C'est de là que vous partirez... Ils partirent et allèrent de village en village annonçant la bonne nouvelle et faisant partout des guérisons » (Lc 9,3-4.6). La mission itinérante de Jésus parmi les hommes et les femmes pauvres de Galilée est un symbole

⁷ J.A. PAGOLA, *Jesus: An Historical Approximation*, translated by Margaret Wilde, Convivum Press, Revised Edition, 5th Printing, Miami, 2014, pp. 95-97.

⁸ J. FITZMYER, *El Evangelio según san Lucas*, vol. II, Madrid.

⁹ PAGOLA, *op. cit.*, pp. 97-98.

vivant de sa liberté et de sa foi dans le Royaume de Dieu. Jésus n'avait pas de salaire pour son travail; il n'avait ni maison ni terre; bien plus, il avait abandonné la sécurité du système pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu. La mission itinérante de Jésus en faveur des pauvres montre clairement que le Royaume de Dieu n'est pas un lieu de pouvoir spécifique, mais qu'il est visible là où se réalisent des actions bénéfiques pour les pauvres.

Anselm Grün définit Jésus comme « le pèlerin de Dieu ». Pour Jésus, la route de Jérusalem est la voie qui conduit de la mort à la résurrection. Luc présente ce chemin comme un exemple de la route à suivre. Notre tâche est donc de suivre Jésus, lui qui est le Chemin qui nous conduit à la vraie Vie. Jésus est descendu du ciel pour marcher avec les hommes et les femmes, pour vivre parmi le peuple. En la personne de Jésus, Dieu lui-même devient présent à l'humanité afin qu'elle puisse se considérer dans la perspective du projet de Dieu.

Jésus vivait au milieu du peuple et partageait avec lui « sa nourriture ». Pendant les repas qu'il partageait avec les gens, il leur enseignait et leur révélait le projet de Dieu pour les pécheurs (cf. Lc 5,27-32; 15,1-2). Après la résurrection, Jésus apparaît encore à ses disciples au cours d'un repas. Jésus était en route, accompagnant les disciples, et il partagea avec eux un repas (cf. Lc 24,30-35). Le Seigneur Ressuscité marche également avec nous; parfois il est reconnu, mais lorsque nous partageons notre pain, il est présent au milieu de nous.

Depuis les temps les plus anciens, les gens ont vu la vie comme une route. Dans plusieurs traditions spirituelles, nous observons que des chemins divers mènent à Dieu. Des hommes et des femmes en tant qu'êtres humains sont toujours en chemin. Ils ne peuvent arrêter de voyager et ils sont transformés par la route. Jésus voyait sa vie comme un chemin continu: « Mais il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant » (Lc 13,33). La vie chrétienne est par conséquent une route, et elle doit être vue dans la perspective de « suivre Jésus ». Oui, notre tâche est de suivre Jésus, et cela signifie que nous ne pourrions considérer aucun endroit particulier comme le nôtre (cf. Lc 9,57-62). La route que les disciples doivent suivre implique la liberté face à tout lien humain et à tout projet ou plan humain. Ils doivent considérer Dieu comme « leur vraie demeure ». Cela suppose qu'ils connaissent la manière de revitaliser leur route afin d'accepter les défis de la croix qu'ils rencontreront quotidiennement (cf. Lc 14,27). La vie mène à Dieu et la croix est la clé de la vie¹⁰.

¹⁰ A. GRÜN, *Jesús, imagen de los hombres. El evangelio de Lucas*, Navarra, Verbo Divino, 2007.

2.3. La mission vincentienne, une mission itinérante

« C'est Dieu qui nous a appelés et qui de toute éternité nous a destinés pour être missionnaires, ne nous ayant fait naître ni cent ans avant, ni cent ans après, mais précisément dans le temps de l'institution de cette profession »¹¹. Pour Vincent de Paul, les missions populaires étaient le plus important ministère de la Congrégation, le ministère incontournable, et tout le reste était complémentaire. Cette réalité fut révélée à Vincent en 1617 lorsqu'il prêcha un sermon à Folleville; cet événement est considéré comme une inspiration de l'Esprit. Ce fut le début des missions populaires et des confraternités de charité. Ce même événement (le sermon à Folleville) conduirait éventuellement à l'établissement de la Congrégation de la Mission. Tous les missionnaires ont certainement donné des missions populaires puisqu'ils entraient dans la Congrégation dans ce but. C'est avec admiration qu'on lit la liste des villes et villages où ces premiers missionnaires ont prêché. Plus tard, les missions *ad gentes* ont capté l'imagination des missionnaires, lorsque la Propagation de la Foi proposa à la Congrégation certains territoires où l'Église n'était pas encore établie¹².

Vincent n'a pas débuté par quelque théorie sur la mission, mais c'est plutôt en réfléchissant sur les expériences de sa vie qu'il découvrit son appel: « Je ne suis point d'ici ni de là, mais de partout où il plaira à Dieu que je sois » (SV IX, 11) Ainsi, le tout premier ministère auquel s'est engagé Vincent et qu'il voulait que toute la Congrégation entreprenne est celui des missions populaires (cf. SV XI, 95). « C'est pourquoi nous entreprendrons l'œuvre des Missions en l'adaptant aux situations et circonstances locales, examinant toutes les possibilités de lui imprimer un nouvel élan, soit pour ranimer et constituer une véritable Communauté chrétienne, soit pour éveiller la foi dans l'âme des non-croyants » (*Constitutions*, 14). Les Constitutions suggèrent quatre routes que devraient suivre les missionnaires: adapter les missions aux circonstances de temps et de lieu, donner une nouvelle vitalité à ce ministère, bâtir une vraie communauté chrétienne et éveiller la foi dans le cœur des non-croyants¹³.

Nous sommes un peuple itinérant, répondant à diverses circonstances historiques, ecclésiales, culturelles et autres qui englobent les populations à qui nous proclamons le message salvifique de Jésus. Maintenir notre identité missionnaire dans le contexte de la culture actuelle et accepter les défis de l'Église demandent une attitude itinérante, une attitude « en sortie » (EG, 24). Comme disciples de saint

¹¹ SV XI, 107.

¹² A. ORNELAS, CM, « Vincent de Paul et le Saint-Siège », in *Vincentiana* (Avril-Juin 2011), pp. 155-165.

¹³ B. ROMO, <http://somos.vicencianos.org/david/san-vicente-de-paul-y-la-mision-2/>

Vincent de Paul, nous devons faire tous les efforts pour nous placer dans l'«ici et maintenant». Nous entendons ou lisons souvent cette affirmation que nos provinces ont perdu cet élan missionnaire et itinérant qui caractérisait Vincent de Paul et les premiers missionnaires. Nous saisissons alors que c'est à travers ces hommes et ces femmes pauvres que nous pouvons arriver à comprendre comment Dieu répond à leurs cris dans la situation actuelle.

Revêtus de l'esprit de Jésus Christ et attentifs aux cris des pauvres, nous pourrions retrouver et approfondir notre passion pour eux et les évangéliser. Les missionnaires doivent marcher sur la route qui leur permet de «faire connaître Dieu aux pauvres, leur annoncer Jésus-Christ, leur dire que le royaume des cieux est proche et qu'il est pour les pauvres» (SV XII, 80). Si nous pouvons parler de la mission, c'est parce que Dieu nous accompagne et que nous sommes intéressés à continuer la mission de Jésus. Dieu est le Dieu de la vie, et en la personne de Jésus Christ nous sommes accompagnés chaque jour, particulièrement dans les moments les plus difficiles de notre histoire personnelle.

3. Implications

3.1. *Contexte culturel et pastoral pour les missionnaires itinérants*

La mondialisation de la société technoscientifique, le pluralisme religieux et les diverses situations culturelles et ecclésiales font de nous des acteurs au milieu d'un phénomène nouveau et complexe qui demande des approches théologiques et pastorales renouvelées. Les nouvelles avancées dans le domaine des médias sociaux ont connecté le monde au plan de l'information, de l'économie, des marchés et de la culture. Cela s'est fait par la mondialisation des idées, des produits et des courants financiers. Cette réalité de la mondialisation, avec l'urbanisation, fait de ce monde «un village global». Ces phénomènes créent un nouveau paradigme pour notre compréhension et notre interprétation du monde, menant ainsi à une nouvelle façon de percevoir la réalité, d'évaluer les situations et les comportements. Tout cela provoque la création d'une nouvelle culture¹⁴. À la lumière de cette nouvelle culture, il est urgent d'établir un plan itinérant pour proclamer Jésus Christ au milieu de ce nouveau contexte culturel. Le pape François affirme: «Le grand risque du monde d'aujourd'hui, avec son offre de consommation multiple et écrasante, est une tristesse individualiste qui vient du cœur bien installé et avare, de la recherche malade de plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les

¹⁴ A. CADAVID, *Historia de la Teología, síntesis teológica*, UPB, Medellín, 2011.

pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpète plus» (EG, 2). De nos jours, la théologie et le magistère de l'Église font face au défi de «répondre adéquatement à la soif de Dieu de beaucoup de personnes, afin qu'elles ne cherchent pas à l'assouvir avec des propositions aliénantes ou avec un Jésus Christ sans chair et sans un engagement avec l'autre. Si elles ne trouvent pas dans l'Église une spiritualité qui les guérisse, les libère, les comble de vie et de paix et les appelle en même temps à la communion solidaire et à la fécondité missionnaire, elles finiront par être trompées par des propositions qui n'humanisent pas ni ne rendent gloire à Dieu» (EG, 89).

La crédibilité de la spiritualité de l'Église et la pertinence de ses idées sur la relation entre l'humanité, Dieu, le cosmos et le prochain, dépendent de la qualité et de l'authenticité de son option préférentielle pour les pauvres. Cette option nous est donnée par Jésus Christ qui naît, vit et évangélise au milieu de la pauvreté et qui par conséquent est en solidarité avec les personnes pauvres.

Il est temps que l'option préférentielle pour les pauvres qui a été purifiée, étoffée et mûrie par la prédication pontificale, non seulement tienne sa promesse d'être un moyen fructueux qui permet aux personnes d'enraciner leur vie dans une spiritualité solide et de vivre une vie authentique dans l'Esprit, mais aussi nous aide à répondre aux défis actuels de la mondialisation et des mouvements écologiques, tout en étant attentifs aux besoins des groupes ethniques minoritaires. C'est ce que signifie l'option préférentielle pour les pauvres. De cette manière, les théologiens, pasteurs, enseignants, historiens, anthropologues, scientifiques, biologistes, physiciens, gens d'affaires, et tout particulièrement les catholiques seront aidés à vivre leur engagement envers leur prochain et le monde. En participant aux mouvements de libération qui confrontent les situations inhumaines de pauvreté et d'exploitation, nous pouvons rendre les gens conscients de telles situations et promouvoir la libération intégrale de ceux qui doivent surmonter d'immenses obstacles pour vivre une vie plus épanouie.

Jésus Christ, le Sauveur, est la personne qui libère les hommes et les femmes du péché, source de toutes les injustices et oppressions, afin que tous vivent communion. En conséquence, notre processus itinérant d'évangélisation, centré sur la personne de Jésus Christ, devrait permettre à chaque homme et chaque femme de devenir temple de Dieu. En transformant le monde et en nous rencontrant les uns les autres, nous arriverons à comprendre que nous rencontrons ainsi la personne de Jésus Christ. Le mouvement et l'inspiration continue de l'Esprit nous poussent à exprimer différemment notre spiritualité en appliquant ces découvertes aux thèmes synthétisés par les théologiens.

Dans son *Evangelii Gaudium*, le pape décrit ces réalités opposées à la vie chrétienne authentique :

« Cette obscure mondanité se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment opposées mais avec la même prétention de “dominer l’espace de l’Église”. Dans certaines d’entre elles on note un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l’Église, mais sans que la réelle insertion de l’Évangile dans le Peuple de Dieu et dans les besoins concrets de l’histoire ne les préoccupe. De cette façon la vie de l’Église se transforme en une pièce de musée, ou devient la propriété d’un petit nombre. Dans d’autres, la même mondanité spirituelle se cache derrière la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, ou dans une vaine gloire liée à la gestion d’affaires pratiques, ou dans une attraction vers les dynamiques d’auto-estime et de réalisation autoréférentielle. Elle peut aussi se traduire par diverses manières de se montrer soi-même engagé dans une intense vie sociale, remplie de voyages, de réunions, de dîners, de réceptions. Ou bien elle s’exerce par un fonctionnalisme de manager, chargé de statistiques, de planifications, d’évaluations, où le principal bénéficiaire n’est pas le Peuple de Dieu mais plutôt l’Église en tant qu’organisation. Dans tous les cas, elle est privée du sceau du Christ incarné, crucifié et ressuscité, elle se renferme en groupes d’élites, elle ne va pas réellement à la recherche de ceux qui sont loin, ni des immenses multitudes assoiffées du Christ. Il n’y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d’une autosatisfaction égocentrique » (EG, 95).

Le pape poursuit sa réflexion dans son style coloré, et dans les paragraphes qui suivent, il parle de manière à la fois déstabilisante, éclairante et synthétique. Nous citons ici deux exemples : « Que Dieu nous libère d’une Église mondaine sous des drapés spirituels et pastoraux!... Ne nous laissons pas voler l’Évangile! » (EG, 97). Le pape François ne présente pas seulement ses réflexions théologiques et pastorales, mais il rend témoignage à ses paroles par son ministère, où la miséricorde apparaît comme une trame et un point de référence : « Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde » (EG, 112).

Le pape François affirme que grâce à son expérience de pasteur (et à son cœur latino-américain), il peut créer une ouverture en prônant une théologie et un magistère différent dans l’exercice de son ministère pétrinien, en nous donnant des explications et des directives plus facilement comprises qui nous invitent à considérer les événements selon la perspective de la vie quotidienne¹⁵.

¹⁵ M. MORONTA, “Francisco, Papa de la Nueva Evangelización”, in *Seminarios*, 2014.

3.2. *Le Christ, centre de la vie chrétienne et centre de l'Église*

Les croyants authentiques reconnaissent et acceptent dans leurs pensées, paroles et actions la centralité de Jésus Christ. Ils reconnaissent que le Christ est le centre de la création et de l'histoire de l'humanité en même temps que le centre de l'histoire de chaque personne. Lorsque Jésus est le centre de la vie, incluant les moments sombres, alors les joies et espoirs, les peines et angoisses des hommes et des femmes peuvent être interprétées par la réalité de la présence de Jésus au milieu de toutes ces différentes situations.

Cette centralité est directement reliée à la mission de Jésus. Appriivoiser la proposition itinérante de Jésus, c'est réaliser que nous sommes en présence d'une personne extraordinaire qui a transformé les valeurs d'un ancien monde, celui des Juifs et des Gentils. Le Jésus historique présente un nouveau paradigme en regard de la vie et du processus de la pensée, un paradigme qui apporte l'unité par le Christ Ressuscité, et plus tard par la théologie de saint Paul. Ainsi, l'établissement du Royaume de Dieu suppose la disparition de l'ancien monde et la naissance d'un monde nouveau. En retour, ceci comporte un nouveau paradigme qui nous invite à une nouvelle manière de penser¹⁶.

La contribution de Jésus représente une transformation des valeurs : une vision nouvelle de Dieu et de la personne humaine libérée de la soumission à la nature et aux rites cosmiques, et de la soumission aux pouvoirs socio-politiques et aux mythes entourant le pouvoir politique et certains espaces séculiers sacrés. Cette nouvelle vision propose une affirmation déroutante selon laquelle les pauvres et les marginalisés occupent une place privilégiée car elle les met au-dessus des riches et des puissants. À la lumière de cet énoncé, j'aimerais souligner certaines révolutions qui ont été inspirées et suscitées par Jésus de Nazareth et le Christ Ressuscité dans les domaines religieux, anthropologiques, cosmiques, sociaux, politiques et éthiques. Au milieu de ces situations, nous découvrons l'action du missionnaire itinérant dans l'Église. Dans les prochaines pages, je développerai le contenu de chaque « révolution » et j'espère que ceci aidera à approfondir notre compréhension du caractère itinérant de notre mission et nous fournira des moyens pour analyser, interpréter et réaliser la proposition du pape en regard de « la réforme de l'Église en 'sortie' missionnaire » (EG, 17).

3.2.1. *La révolution religieuse*

Le changement de paradigme, de la dépendance du cosmos à la dépendance de l'histoire, ne s'est pas réalisé rapidement. Les prophètes luttèrent pour libérer Israël de l'idolâtrie et de leur dépendance au

¹⁶ A. GALEANO, *Jesucristo un viviente misterioso. Señor y meta de la historia*, UPB, Medellín, 2012.

cosmos. Les deux réalités sont reliées l'une à l'autre, car l'idolâtrie consiste dans le culte du pouvoir et des divers phénomènes de la nature. La Torah était une expression de cette dépendance du cosmos. Toutefois, Jésus a dépassé la loi en changeant la relation entre l'homme et la femme et Dieu, et en la modifiant en consentant à la loi et en l'enracinant dans l'*agapè*. La lutte entre les pharisiens et Jésus était une protestation de la religion légaliste contre celle de l'amour. Le paradigme chrétien représente une révolution religieuse car il propose un nouveau chemin de vie: vivre dans le Christ par la foi. La chrétienté ne recherche pas une sainte union avec le cosmos, mais plutôt une union dans l'amour-*agapè*. Dans la foi, les chrétiens peuvent vivre d'une nouvelle manière, ne dépendant pas du cosmos ni de la loi, mais plutôt du Seigneur de gloire. Le salut chrétien est un événement personnaliste, prenant son origine dans un événement historique, salvifique. La rédemption est également un événement historique tout comme la résurrection.

Le pape François nous invite à devenir des missionnaires itinérants et ce défi implique une vraie révolution religieuse:

« Dans son constant discernement, l'Église peut aussi arriver à reconnaître des usages propres qui ne sont pas directement liés au cœur de l'Évangile. Aujourd'hui, certains usages, très enracinés dans le cours de l'histoire, ne sont plus désormais interprétés de la même façon et leur message n'est pas habituellement perçu convenablement. Ils peuvent être beaux, cependant maintenant ils ne rendent pas le même service pour la transmission de l'Évangile. N'ayons pas peur de les revoir. De la même façon, il y a des normes ou des préceptes ecclésiaux qui peuvent avoir été très efficaces à d'autres époques, mais qui n'ont plus la même force éducative comme canaux de vie. Saint Thomas d'Aquin soulignait que les préceptes donnés par le Christ et par les Apôtres au Peuple de Dieu "sont très peu nombreux". Citant saint Augustin, il notait qu'on doit exiger avec modération les préceptes ajoutés par l'Église postérieurement "pour ne pas alourdir la vie aux fidèles" et transformer notre religion en un esclavage, quand "la miséricorde de Dieu a voulu qu'elle fût libre". Cet avertissement, fait il y a plusieurs siècles, a une terrible actualité. Il devrait être un des critères à considérer au moment de penser une réforme de l'Église et de sa prédication qui permette réellement de parvenir à tous » (EG, 43).

3.2.2. La révolution anthropologique

La chrétienté nous fournit un nouveau paradigme en regard de la personne humaine, en libérant la société d'un paradigme cosmique et en formulant des idéaux pour créer un meilleur avenir pour l'humanité. Le pape François écrit: « L'humanité vit en ce moment un tournant

historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. On doit louer les succès qui contribuent au bien-être des personnes, par exemple dans le cadre de la santé, de l'éducation et de la communication. Nous ne pouvons cependant pas oublier que la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne, aux conséquences funestes. Certaines pathologies augmentent. La crainte et la désespérance s'emparent du cœur de nombreuses personnes, jusque dans les pays dits riches. Fréquemment, la joie de vivre s'éteint... Ce changement d'époque a été causé par des bonds énormes qui, en qualité, quantité, rapidité et accumulation, se vérifient dans le progrès scientifique, dans les innovations technologiques et dans leurs rapides applications aux divers domaines de la nature et de la vie. Nous sommes à l'ère de la connaissance et de l'information, sources de nouvelles formes d'un pouvoir très souvent anonyme » (EG, 52).

Le pape nous met également en garde contre le fait de considérer « l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route la culture du 'déchet' qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau: avec l'exclusion reste touché, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des 'exploités', mais des déchets, 'des restes' » (EG, 53).

Plus loin il affirme: « Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a à son origine une crise anthropologique profonde: la négation du primat de l'être humain! Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans le fétichisme de l'argent et dans la dictature de l'économie sans visage et sans un but véritablement humain. La crise mondiale qui investit la finance et l'économie manifeste ses propres déséquilibres et, par-dessus tout, l'absence grave d'une orientation anthropologique qui réduit l'être humain à un seul de ses besoins: la consommation » (EG, 55).

Aujourd'hui comme hier, nous rappelons que la vie et les enseignements de Jésus de Nazareth affirment que l'argent, la connaissance et la technologie sont faits pour la personne humaine et non l'inverse.

3.2.3. *La révolution cosmique*

Le cosmos est destiné à l'être humain et non l'inverse; les hommes et les femmes sont des sujets de Dieu, non le cosmos; en effet, le cosmos est sujet à la personne humaine. Le pape François réitère cette

idée comme l'un des quatre principes qu'il propose dans la partie intitulée « Le bien commun et la paix sociale » d'*Evangelii Gaudium*. Un principe auquel il réfère est que « le temps est supérieur à l'espace ». Plus spécifiquement, il dit : « Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'*initier des processus plutôt que de posséder des espaces*. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constance croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité » (EG, 223).

Poursuivant sa pensée, le Saint-Père observe : « Parfois, je me demande qui sont ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple, plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine. L'histoire les jugera peut-être selon le critère qu'énonçait Romano Guardini : 'L'unique modèle pour évaluer correctement une époque est de demander jusqu'à quel point se développe en elle et atteint une authentique raison d'être *la plénitude de l'existence humaine*, en accord avec le caractère particulier et les *possibilités* de la même époque'. Ce critère est aussi très adapté à l'évangélisation, qui demande d'avoir présent l'horizon, d'adopter les processus possible et les voies larges. Le Seigneur lui-même en sa vie terrestre a fait comprendre de nombreuses fois à ses disciples qu'il y avait des choses qu'ils ne pouvaient pas saisir pour l'instant, et qu'il était nécessaire d'attendre l'Esprit Saint » (EG, 224-225).

3.2.4. *La révolution sociale*

Les Évangiles soulignent la liberté de Jésus dans sa relation avec les personnes de toutes classes sociales : il établissait des relations avec les personnes marginalisées par les Juifs, présentait les enfants comme des modèles d'ouverture à Dieu, rejetait la discrimination religieuse des femmes, les accueillait dans son groupe. Il permettait aux lépreux de l'approcher et les touchait, et il utilisait son pouvoir guérissant pour les réintégrer dans la société. Il parlait aux paysans, hommes et femmes méprisés par les pharisiens ; il mangeait avec les prostituées et les parias de la société. Tout ceci indique une option pour la tolérance sociale et religieuse. Il n'est plus possible de réclamer que la religion

soit restreinte au domaine privé et qu'elle existe simplement pour préparer les âmes au paradis.

Nous savons que Dieu veut que ses enfants soient heureux dans ce monde, bien qu'ils soient appelés à la plénitude dans l'éternité, car il a créé toutes choses pour notre plaisir. Il s'ensuit que la conversion chrétienne nécessite une révision de ces domaines et aspects de la vie reliés à l'ordre social et à la poursuite du bien commun. Une foi authentique, laquelle n'est jamais pleinement confortable ni personnelle, suppose toujours un désir profond de changer le monde, de transmettre des valeurs, et de laisser la terre en meilleur état qu'elle n'était. Nous aimons cette magnifique planète sur laquelle Dieu nous a placés, et nous aimons la famille humaine qui y habite avec toutes ses tragédies et ses luttes, ses espoirs et ses aspirations, ses forces et ses faiblesses. La terre est notre maison commune et nous sommes tous frères et sœurs.

Si de fait le juste ordre de la société et de l'État est la responsabilité centrale de la politique, l'Église ne peut et ne doit demeurer sur la ligne de touche dans la lutte pour la justice. Le pape François souligne : « Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur. Il s'agit de cela, parce que la pensée sociale de l'Église est en premier lieu positive et fait des propositions, oriente une action transformatrice, et en ce sens, ne cesse d'être un signe d'espérance qui jaillit du cœur plein d'amour de Jésus Christ. En même temps, elle unit 'ses efforts à ceux que réalisent dans le domaine social les autres Églises et Communautés ecclésiales, tant au niveau de la réflexion doctrinale qu'au niveau pratique' » (EG, 183).

3.2.5. *La révolution politique*

À certaines époques, les individus étaient soumis au cosmos à cause des lois, traditions et coutumes du groupe sociétal auquel ils appartenaient, et en conséquence de l'organisation politique du temps. Mais de nos jours, l'autorité politique ne peut prétendre connaître ces réalités qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Jésus révolutionna l'ordre social et l'État lorsqu'il déclara : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Ainsi, l'affirmation chrétienne selon laquelle « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5,29), a détrôné l'État comme seul arbitre des droits humains. Le pape François déclare : « Je demande à Dieu que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non l'apparence des maux de notre monde ! La politique tant dénigrée, est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun. Nous devons nous convaincre que la charité 'est le principe non seulement des micro-relations : rapports

amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques'. Je prie le Seigneur qu'il nous offre davantage d'hommes politiques qui aient vraiment à cœur la société, le peuple, la vie des pauvres ! Il est indispensable que les gouvernants et le pouvoir financier lèvent les yeux et élargissent leurs perspectives, qu'ils fassent en sorte que tous les citoyens aient un travail digne, une instruction et une assistance sanitaire. Et pourquoi ne pas recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans ? Je suis convaincu qu'à partir d'une ouverture à la transcendance pourrait naître une nouvelle mentalité politique et économique, qui aiderait à dépasser la dichotomie absolue entre économie et bien commun social » (EG, 205).

3.2.6. *La révolution éthique*

Le christianisme dirige les peuples d'une position éthique basée sur le cosmos à une position enracinée sur les relations humaines : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force... Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mc 12, 29-31). La nouvelle éthique chrétienne implique un mouvement qui valorise les pauvres par rapport aux riches (à la manière des Béatitudes). Selon Nietzsche : « L'Évangile est la bonne nouvelle qu'une porte vers le bonheur est ouverte aux pauvres et aux petits et qu'une guerre est menée contre les grands et les puissants... la chrétienté croît parmi les rejetés et les condamnés, les lépreux de toutes sortes, pécheurs, publicains, prostituées, les gens les plus stupides... »¹⁷.

La chrétienté, en présentant une nouvelle idée de Dieu et de la personne humaine vue comme l'image du Crucifié, créait une nouvelle éthique basée sur l'amour et l'option préférentielle pour les pauvres. Le Crucifié est alors la révélation de ce que les hommes et les femmes ne veulent pas être mais qu'ils sont. L'image de la personne humaine dans le Crucifié signifie l'élimination du « super héros » et de toutes les illusions autour d'une telle image. Le pape François écrit :

« Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner... Il est nécessaire que tous, nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux » (EG, 198).

¹⁷ F. NIETZSCHE, *The Will to Power*, translated by W. Kaufmann and R.J. Hollingdale, Vintage Books, New York, 1968, p. 123.

Le pape François souligne également :

« Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il "considère comme un avec lui". Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences : "C'est parce qu'on aime quelqu'un qu'on lui fait des cadeaux". Le pauvre, quand il est aimé, "est estimé d'un grand prix", et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques. C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que "dans toute les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent 'chez eux'. Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume?". Sans l'option préférentielle pour les pauvres "l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement" » (EG, 199).

Notre option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et préférentielle. Le Saint-Père s'intéresse particulièrement à cet aspect, et il déclare : « Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches. Ceci est une excuse fréquente dans les milieux académiques, d'entreprise ou professionnels, et même ecclésiaux. Même si on peut dire en général que la vocation et la mission propre des fidèles laïcs est la transformation des diverses réalités terrestres pour que toute l'activité humaine soit transformée par l'Évangile, personne ne peut se sentir exempté de la préoccupation pour les pauvres et pour la justice sociale : 'La conversion spirituelle, l'intensité de l'amour de Dieu et du prochain, le zèle pour la justice et pour la paix, le sens évangélique des pauvres et de la pauvreté sont requis de tous' » (EG, 201).

3.3. *Une Église missionnaire qui se fait proche et qui est animée de la joie du Christ*

De la perspective de l'Église d'Amérique latine et de l'Église en général, le pape François relie nos réflexions théologiques à celles d'autres continents : « Quand l'Église appelle à l'engagement évangéliste, elle ne fait rien d'autre que d'indiquer aux chrétiens le vrai dynamisme de la réalisation personnelle : 'Nous découvrons ainsi une autre loi profonde de la réalité : que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres. C'est cela finalement la mission' » (EG, 10). Si l'Église et la théologie chrétienne ont quelque chose à proclamer et à offrir au monde, c'est un nouvel avenir.

Ceci n'est pas une tentative de déterminer qui possède la vérité – l'Église ou le monde – mais plutôt une tentative pour découvrir que l'Église et le monde possèdent quelque chose de la vérité, et la vérité de chaque partie doit être intégrée de manière complémentaire. La vérité n'exclut pas mais elle intègre. L'incarnation de l'Église dans l'ère post-moderne signifie une incarnation au milieu du pluralisme. C'est l'une des réalisations qui résulte de l'ouverture créée par le Concile Vatican II. Maintenant l'Église doit confronter, accompagner et guider le Peuple de Dieu dans une société post-moderne souvent désillusionnée et déçue qui expérimente la tentative d'adhérer au néo-libéralisme, au néo-conservatisme ou au fondamentalisme religieux.

Le désir du pape François d'une Église pauvre, d'une Église amie des pauvres, n'est pas que l'écho de l'espérance de l'Église d'Amérique latine, mais c'est également une invitation à tous les fidèles de suivre et d'imiter le Fils de Dieu devenu homme qui, bien que riche, a choisi de devenir pauvre afin de partager avec tous les peuples la richesse de sa divine condition. Ainsi, Jésus parle et agit selon l'esprit de l'Évangile et il peut sentir la puissance formatrice et salvifique de ses paroles : « Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3)¹⁸. Le Christ appelle l'Église pèlerine à une réforme et à un renouveau continu. L'Église, en tant qu'institution humaine et matérielle, a toujours besoin de renouveau et de réforme. Certaines structures ecclésiales peuvent empêcher les efforts d'évangélisation. Même les bonnes structures ne sont utiles que lorsqu'une vie les anime, les soutient et les guide constamment. « Sans une nouvelle vie et un authentique esprit évangélique, sans 'fidélité de l'Église à sa propre vocation', toute nouvelle structure se corrompt en peu de temps » (EG, 26). Le pape dira également : « ...je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités » (EG, 49).

¹⁸ B. FORTE, "Sinceridad, sencillez, sobriedad: he aqui Francisco", in *Seminarios*, 2014.

3.4. Une évangélisation qui inclut des éléments itinérants dans la formation et chez les missionnaires

La construction d'un nouveau paradigme pour l'évangélisation survient en raison de l'inaptitude du modèle actuel à répondre aux nouvelles circonstances dans lesquelles nous vivons. C'est l'inaptitude du modèle actuel à embrasser une attitude de conversion qui mène le peuple à une nouvelle manière d'être l'Église et d'évangéliser¹⁹. Tout comme notre mission se réalise en communauté et que la mission devient un élément intégrant de notre vie de Lazaristes, il en va ainsi du caractère itinérant de notre vie ensemble et de notre formation continue. Cheminer avec quelqu'un, c'est être missionnaire itinérant, dans la perspective de l'évangélisation des pauvres à la manière de Vincent de Paul et de notre vocation comme réponse à l'appel de Dieu. Prendre la responsabilité de notre formation continue est une manière d'être des missionnaires itinérants, puisque nous renouvelons notre pensée et nos méthodes.

Sachant qu'en tant que missionnaires nous sommes appelés à embrasser une condition itinérante, il est nécessaire de renforcer notre manière de réfléchir, de mettre continuellement à jour les méthodes que nous utilisons pour réaliser la mission, et de réviser le matériel que nous utilisons. Cela signifie que nous sommes conscients de la réalité de chaque lieu où nous sommes appelés en mission, que nous connaissons bien les ressources financières disponibles pour la mission et que nous utilisons les moyens de communication actuellement disponibles.

Oui, il y a des risques dans tout cela, mais certains de ces risques peuvent être atténués si nous considérons la mission par étapes, si nous intégrons nos projets avec les projets diocésains et paroissiaux, si nous consacrons du temps dans notre ministère pastoral pour que les gens réalisent que l'évangélisation est notre priorité. Lorsque les missionnaires révèlent leur enthousiasme pour la mission, ils en motivent d'autres à s'y engager dans cette mission. Une préparation intellectuelle et spirituelle devient un bon outil pour le missionnaire et lui donne la sécurité et l'autorité dans l'annonce de l'Évangile. Les missionnaires doivent toujours être prêts à subvenir aux besoins pastoraux de la population.

Ici, je veux présenter quelques défis de la condition itinérante de notre mission qui nous engagent dans un processus de dialogue et de discernement sérieux et profond :

- défi d'appréhender l'époque actuelle plutôt que de vivre dans le passé;

¹⁹ A. BOGATÁ, *El paradigm de evangelización en la arquidiócesis de Bogotá. Fundamentos teológicos y pastorales*, Bogotá, Instituto San Pablo Apóstol, 2014.

- défi de sortir et de se mêler aux nombreux hommes et femmes pauvres plutôt que de rester dans le confort de nos chambres;
- défi de marcher sur des sentiers inconnus mais plus créatifs et pleins d'espérance plutôt que de voyager sur des routes connues mais dépassées;
- défi d'embrasser un projet communautaire plutôt que son propre projet personnel;
- défi de marcher au même rythme que les membres de la communauté plutôt que de demander à la communauté d'accorder ses pas avec les miens;
- défi de maintenir un équilibre entre l'ouverture de nos maisons aux fidèles et la préservation d'espaces pour l'utilisation exclusive des résidents de la maison;
- défi de maintenir un équilibre entre répondre aux demandes urgentes du ministère et garder du temps pour les membres de la communauté locale;
- défi d'utiliser la technologie moderne et d'être fidèle à la demande de Vincent d'utiliser des « méthodes simples »;
- défi d'affirmer « les marginaux » comme protagonistes de l'histoire plutôt que d'en faire le centre d'attraction de la communauté et/ou d'événements apostoliques.

Embrasser la mission itinérante plutôt que simplement ouvrir de nouvelles voies est notre tâche irréfutable si nous voulons suivre la route de Jésus Christ et de Vincent de Paul, répondre aux besoins spirituels urgents du monde d'aujourd'hui, développer des méthodes missionnaires, réaliser que remplir la mission est un processus graduel qui la transforme en une mission remplie d'espérance – tout cela nous permettra d'éviter l'épuisement missionnaire.

Au cours de l'histoire, l'Église a été représentée de diverses manières, par des images bibliques (patristiques, modernes, et contemporaines). Le Concile Vatican II nous a présenté des « images » ou « symboles » qui révélaient la nature de l'Église: le Peuple de Dieu, le sacrement du salut, la communauté des croyants (*Lumen Gentium*, 6). Ces images captent le sens premier de la communion ou *koinonia*. Aujourd'hui, les images utilisées par le pape François affirment non seulement le sens de la communion mais aussi le sens de la spiritualité et de l'évangélisation

Le pape François affirme que dans la perspective d'une Église missionnaire, nous devons reconnaître que chaque expérience d'évangélisation doit être centrée sur la spiritualité qui offre un sens et une expression claire de la communion et qui se rapproche de ceux qui sont à la périphérie. Ceci ne peut se réaliser que par un effort continu pour que la population s'engage et soutienne le travail entrepris par

ces ministres qui essaient de bâtir la communauté et d'attirer le plus grand nombre dans l'expérience de l'Église. L'activité pastorale de la communauté chrétienne doit être centrée sur la Parole de Dieu et éclairée par elle, en particulier par le contact direct de l'Évangile, dans le style familier et intime de Jésus. Puisque les ministres peuvent rejoindre chaque famille et chaque personne, une telle activité devrait aider les hommes et les femmes à se développer et à faire tomber les murs de l'indifférence et de la peur, tout en favorisant la communion, le développement et le partage des talents personnels, familiaux et communautaires.

Dans la perspective d'une Église missionnaire qui rejoint toutes les personnes, la plus grande partie des efforts d'évangélisation de ces ministres devrait se composer des actions suivantes :

- écouter les communautés et partager la vie des populations qui vivent dans des environnements culturels spécifiques;
- interagir avec une vaste partie de la population en participant à leurs activités et rencontres;
- créer un environnement de proximité et d'accompagnement par des visites à domicile, en particulier la visite des malades et des membres les plus vulnérables de la communauté;
- partager et participer aux activités familiales, éducatives, communautaires, récréatives et les activités de rue (organisées par plusieurs individus et/ou groupes);
- marcher dans les rues, se faire disponibles à toutes les sphères de la communauté, visiter chaque maison pour porter témoignage et faire la promotion de l'intimité et du dialogue informel.

Le missionnaire itinérant, animé de l'esprit d'*Evangelii Gaudium*, doit être intéressé par les éléments suivants :

- réaliser son ministère d'après la perspective des signes d'espérance et rendre visible tout ce qui est bien;
- planter des semences qui reflètent les valeurs évangéliques et qui recouvrent la valeur de la vie;
- savoir initier des projets pertinents et globaux qui peuvent être soutenus et reproduits;
- mettre de côté les idées et méthodes qui n'habilitent par la communauté chrétienne à aller de l'avant;
- identifier les situations qui permettent aux personnes d'élaborer des projets personnels, familiaux et communautaires;
- être conscient des croyances et pratiques religieuses de la population que l'on sert;
- identifier les situations favorables pour accompagner les personnes, la famille et la communauté de manière systémique;

- être conscient des situations qui permettront au missionnaire de se rapprocher de la population dans les lieux où il sert ;
- respecter les limites des personnes qui ont été des victimes, mais être auprès d'eux une présence rassurante et accepter de les accompagner ;
- savoir établir des liens et favoriser le sens de l'équipe et de la communauté ;
- prendre le temps d'écouter les gens et de se former dans cette pédagogie qui leur permettra de raconter leur histoire personnelle de vie ;
- identifier des leaders potentiels qui pourraient s'engager dans le processus de l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus Christ ;
- éviter absolument toute attitude de paternalisme et de dépendance.

4. Conclusion

Le pape François nous demande une nouvelle attitude pour communiquer et transmettre ce que nous avons reçu de la tradition chrétienne et de notre charisme vincentien. « L'intimité avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion 'se présente essentiellement comme communion missionnaire'. Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu » (EG, 23). « De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de la communication humaine ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage. Ainsi, les plus grandes possibilités de communication se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous. Si nous pouvions suivre ce chemin, ce serait une très bonne chose, très régénératrice, très libératrice, très génératrice d'espérance ! Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien. S'enfermer sur soi-même signifie goûter au venin amer de l'immanence, et en tout choix égoïste que nous faisons, l'humanité aura le dessous » (EG, 87).

« Aujourd'hui, dans cet 'allez' de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélistique de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle 'sortie' missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile »

(EG, 20). À l'exemple de Jésus qui passait de longues heures le soir à prier le Père en présence de ses disciples, ainsi le missionnaire itinérant, à la fin de chaque jour, doit réfléchir aux divers événements de la journée et parler de ses expériences dans la prière, la vie communautaire et le discernement ministériel.

Le missionnaire itinérant, dans sa vision et son discours, doit chercher à identifier et à promouvoir les nombreux signes d'espérance qu'il découvre: la présence et l'engagement de tant de ministres pastoraux, l'esprit de solidarité, l'intérêt pour la promotion humaine d'hommes et de femmes, l'esprit de travail acharné et l'attitude de communion, la volonté et la liberté qui permet à la population de soutenir les processus et projets de la communauté élargie, les signes de piété, l'engagement à la réalité actuelle et au ministère pastoral au milieu de cette réalité, la participation des enfants et des adolescents dans la communauté et les activités ecclésiales, les processus organisationnels établis par les laïcs, la confiance du peuple qui participe au sacrement de la réconciliation et la volonté de demander conseil, la direction spirituelle, la participation fréquente à l'Eucharistie. La présence fondamentale, mais discrète, devient une école de vie pour continuer la mission et bâtir la communauté.

En terminant, cette réflexion sur l'importance et l'impact de la mobilité, je veux simplement référer à ce qu'Antonio Rodríguez Carmona appelle la théologie du chemin prophétique et salvifique: Dieu le Père a établi un plan de salut. Puis, il a promis le salut, réalisé en Jésus et par Jésus, prophète et sauveur. Aujourd'hui, l'Église, en tant que peuple prophétique, doit porter témoignage de ce salut et de son instrument jusqu'à la fin des temps. Ce chemin comprend quatre étapes: promesse, accomplissement/Christ, accomplissement/Église, et accomplissement/perfection²⁰.

Traduction: Mme. RAYMONDE DUBOIS

²⁰ A. RODRIGUEZ CARMONA, *Predicación del Evangelio de san Lucas*, Madrid, Edice, 1985.

Visite dans les Missions vincentiennes d'Éthiopie

Muleta Mekonnen, C.M.

L'histoire de la Congrégation de la Mission en Éthiopie inclut deux événements importants: l'arrivée des Lazaristes en 1839, et leur retour dans la mission après une brève absence, entre 1895 et 1898. J'ai récemment visité ces missions de la Congrégation. Mon premier objectif était de marcher sur les pas de nos prédécesseurs et de m'entretenir avec des gens à qui ils ont partagé leur expérience de foi. J'aimerais vous faire part de ce que j'ai vu et expérimenté au cours de ces deux semaines.

Parmi les premiers Lazaristes qui allèrent en Éthiopie il y avait un missionnaire italien, saint Justin de Jacobis (1800-1860). Ayant envoyé ses deux compagnons, les pères Montuori et Sapeto, à Gondar et Choa respectivement, il était resté à Adoua dans la région du Tigré au nord de l'Éthiopie. Après quelque temps, il se rendit à Guala et Alitena, où la future mission de l'Église catholique s'implanterait. Saint Justin de Jacobis est aussi considéré comme un fondateur de l'Église catholique en Érythrée. Cette mission fut remise aux Capucins italiens vers 1880.

Le second événement eut lieu un an avant la bataille d'Adoua en 1895, lorsque l'armée italienne atteignit la région du Tigré et que les missionnaires lazarisites français furent chassés. Après quelques années d'absence, ils sont retournés à leur mission de Guala et Alitena en 1898. Le chemin du retour à la mission fut très long, car les Italiens ne leur permirent pas de passer par Massawa (à quelque 300 km de la mission). Ils furent détournés vers Djibouti. De Djibouti, ils durent marcher 2000 km en cinq mois. En passant par Addis-Abeba, ils furent bien accueillis par le roi Ménélik II, et ils eurent la permission de rejoindre leur ancienne mission. Ces confrères héroïques étaient les pères Coulboux et Gruson, et le frère Le Priol.

Par la suite, eux et leurs successeurs n'ont pas ménagé leurs efforts pour fonder des missions dans le centre du pays, en particulier à Addis-Abeba et dans les environs. Leur voyage par Djibouti leur a permis d'établir quatre missions de 1918 à 1930: Addis-Abeba, Mendida, Dessie et Gondar.

1. Addis-Abeba

J'ai débuté ma visite le 3 août à la maison communautaire d'Addis-Abeba. La ville d'Addis-Abeba se situe à 2400 m de hauteur. C'est le siège de l'Union africaine depuis 1963. La maison d'Addis-Abeba a été fondée en 1918 par le père Étienne Sournac, un Lazariste français. Il est venu à Addis-Abeba (qui signifie « nouvelle fleur ») depuis Alitena à Asmara à pied, d'Asmara à Djibouti par bateau, et de Djibouti à Addis-Abeba par train. Il acheta un terrain à Addis-Abeba et y bâtit une petite maison, qui s'est transformée en un vaste ensemble et sert maintenant de maison provinciale aux Lazaristes en Éthiopie. Des activités pastorales et spirituelles s'y déroulent pour plus d'une centaine de familles catholiques de l'église Sainte-Marie-de-Sion actuellement en rénovation. Le grand séminaire lazariste se trouve également à Addis-Abeba et compte dix-huit étudiants en philosophie et en théologie venant du Congo, du Burundi, et de l'Ouganda. Il y a également une école élémentaire et secondaire de 800 élèves, dont la plupart viennent de familles pauvres.

Dix confrères, incluant le Visiteur, forment cette communauté. Les confrères travaillent dans les établissements mentionnés ci-dessus et dans différents services pastoraux et sociaux.

2. Mendida

Par la suite, j'ai pris le car pour Debre Berhan, une ville située à 151 km au nord-est d'Addis-Abeba, sur la route du Tigré. La prairie est verte et les terres arables sont couvertes de blé. Le premier missionnaire lazariste qui emprunta cette même route après le père Coulbeaux est le père Joseph Baeteman, en septembre 1921. Il arriva à Guala (où se trouve la première maison lazariste en Éthiopie achetée par saint Justin de Jacobis en 1844), en passant par Massawa, tout comme le père Sournac. De Djibouti, il a pris le train pour Addis-Abeba, puis il a marché jusqu'à Ankober, une mission fondée en 1864 par le cardinal Massaia. Sa mission principale était de rechercher les familles catholiques abandonnées. Il alla directement dans un village, qui était également un siège du roi Ménélik avant les années 1880, où les catholiques avaient été très nombreux.

Je me suis arrêté à Debre Berhan, une ville brillante comme son nom, qui aurait été fondée au XV^e siècle, semble-t-il. De là, j'ai pris un autre car. La seconde étape du voyage s'est faite à pied, puisqu'il n'y avait pas de transport. Après 27 km, je suis arrivé dans une petite ville appelée Mendida, où la population s'exprime dans les langues oromo et amharique. L'amharique est la langue officielle de l'Éthiopie. Le père Baeteman parlait ces deux langues, et il parlait également le tigrigna et l'irobigna lorsqu'il était dans le Nord. C'est à Mendida que le père Baeteman fonda la mission catholique en 1923. En raison de la persé-

cution contre les catholiques de l'époque, il ne put poursuivre son ministère presbytéral à Ankober. C'est pourquoi il arriva dans cette région non comme prêtre, mais déguisé en marchand.

Il rencontrait les catholiques en secret dans un endroit appelé Ambo, un tout petit village à trois heures de marche d'Ankober, où il administrait les sacrements la nuit. Dans son livre intitulé « Le Camouflé du bon Dieu », il raconte ces événements et affirme que lorsque les catholiques reconnaissaient qu'il était prêtre catholique, ils versaient des larmes de joie.

Tel qu'il a été noté précédemment, la mission d'Ankober a été fondée en 1864 par un frère capucin, le cardinal Massaia. Le cardinal et ses confrères furent chassés d'Éthiopie en 1879, et les catholiques locaux persécutés. Plusieurs furent exilés à Harar dans l'est de l'Éthiopie, où ils sont demeurés clandestins. Le père Baeteman venait donc à la recherche de ce troupeau dispersé. Lors de sa seconde visite, il rencontra un chef local de Mendida, appelé M. Metaferia, qui l'invita à s'établir dans son village.

À Mendida, ce chef local lui offrit une terre près de sa maison. Le père Baeteman a donc ouvert un petit magasin et mis en œuvre des services médicaux pour la population locale. Peu à peu, la population l'a identifié non plus comme un marchand mais comme un homme de Dieu. On commença à l'appeler Abba Zinabum (qui signifie « père de la pluie »), car il pleuvait à son arrivée. Il mit beaucoup de temps avant de bâtir une chapelle. Sa mission débuta avec un très petit groupe; il y resta sept ans. Lorsqu'il quitta l'Éthiopie en 1928, il avait construit l'église Saint-Sauveur et une école qui poursuivent encore leurs activités de nos jours.

Les Lazaristes avaient quitté cette mission durant l'occupation militaire italienne de 1935-1941, et elle avait été confiée au soin pastoral des Cisterciens. Cette paroisse, qui comptait un bon nombre de familles et de jeunes, a donné plusieurs vocations de prêtres et de sœurs, incluant des Filles de la Charité. Les Cisterciens dirigeaient également une école technique renommée ainsi que leur propre noviciat. Après la messe du dimanche à Mendida, célébrée dans le magnifique rite éthiopien G'éz, j'ai marché longuement avec le supérieur de la maison, le père Kidane. L'après-midi, j'ai joué au volleyball avec les jeunes.

Le jour suivant, tôt le matin, avec le père Mekonnen Zewde, mon confrère de théologie, nous sommes retournés à Debre Berhan. Nous avons pris le car pour Ankober, là où le père Baeteman était allé à la recherche des chrétiens restés sans prêtre pendant de nombreuses années. Ankober est un tout petit village sur une colline de 3 870 m au-dessus du niveau de la mer avec une vue magnifique. Saint Justin de Jacobis y avait envoyé le père Sapeto, l'un de ses premiers disciples, en 1839. Nous sommes allés directement au palais, où vivaient les rois de Choa avant de s'établir à Addis-Abeba, la cité du roi Ménélik. Il y a

encore deux palais dont l'un est en ruines. Du palais, on peut voir clairement toutes les directions, un site tout à fait stratégique choisi par les rois.

En raison de la distance et du manque de transport, nous n'avons pu visiter Firkre Ghimb et Ambo, où le père Baeteman avait servi en secret la communauté catholique. On nous a dit qu'il n'y avait plus de catholiques en ces endroits. Le matin suivant, j'ai donc pris le car pour Debre Berhan, où j'ai passé un moment avec les Cisterciens avant de partir pour Dessie.

3. Dessie

Dessie est à 641 km d'Addis-Abeba. Dans cette ville, il y a une église catholique fondée par les Lazaristes le 11 mai 1930. Les fondateurs de cette mission sont le père M. Bringer et le père Yoseph Gebru, un prêtre indigène. Depuis 1937, cette mission est tenue par les Capucins. On y trouve l'église catholique Kidane Miheret, et une école élémentaire et secondaire. Tout comme la paroisse de Mendida, cette église a donné plusieurs vocations de prêtres et de sœurs à l'Église universelle. Le provincial des Capucins, le père Yohannes, qui m'a accueilli chaleureusement, est originaire de cette paroisse. J'ai interviewé M. Indris, un homme de 93 ans de cette paroisse qui connaissait les premiers confrères qui servirent comme missionnaires. Il m'a raconté que le terrain sur lequel l'église est construite appartenait à sa famille. Ce M. Indris est demeuré musulman, bien que son père et ses frères se soient convertis au catholicisme. Il servait comme gardien pour les confrères, et il a connu le premier groupe qui a fondé la paroisse. Il m'a parlé du frère Alphonse Blandé, C.M. qui est le seul Lazariste enterré ici. De nos jours, il y a deux missions à l'extérieur de la paroisse : l'une dans la ville de Kombolcha, l'autre dans la ville de Kobo.

4. Mekele

Le jour suivant, le père Begashew, supérieur de la maison, m'a conduit au terminus pour aller à Mekele, à 785 km d'Addis-Abeba. C'est la capitale de la région du Tigré, et la langue locale est le tigrigna. Dans cette ville, une maison lazariste existe depuis 1999. Il est important de mentionner la présence de deux confrères, les pères Lukas Gebre Meskel et Desalegn Welde Kidan qui dirigent l'école et le centre de jeunes, lesquels desservent plus de 1 000 élèves. L'école porte le nom d'Abba Gebremichael (1791-1855), notre martyr éthiopien, et le centre se nomme Saint-Vincent-de-Paul. Ce centre offre plusieurs services à la jeunesse locale, tels la bibliothèque, l'accompagnement aux études et diverses activités culturelles de danse et de sports. De plus, ils tiennent une aumônerie pour les étudiants de l'université. À Mekele, il

y a deux maisons de Filles de la Charité. Dans cette ville, une autre église est tenue par des prêtres diocésains, mais nos deux confrères travaillent étroitement avec eux. Sur la route de Wukro à 45 km au nord de Mekele, j'ai visité l'église orthodoxe taillée dans le roc au IV^e siècle, sous le règne de deux frères, les rois Abraha et Atsheba.

5. Guala

Ma destination suivante, Adigrat, à 120 km de Mekele, est le siège de l'éparchie. Sur le chemin d'Adigrat, des Filles de la Charité m'ont emmené en voiture. J'ai rencontré Mgr Tesfassilassie Medhin, évêque d'Adigrat, originaire d'Alitena, qui sera ma prochaine visite. Il aurait grand besoin d'une présence vincentienne dans son éparchie. Le père Tihum Tesfaye, coordinateur pastoral, m'a indiqué le lieu où saint Justin de Jacobis a bâti la première maison lazariste en terre abyssinienne en 1845.

Du temps de saint Justin, les catholiques étaient grandement persécutés à Guala. C'est là que saint Justin établit un séminaire, qui s'y trouve encore, de même que l'arbre où le Saint avait l'habitude d'aller prier. La maison est maintenant utilisée comme centre de retraites. C'est notre premier et notre seul « sanctuaire sacré » en Éthiopie. En 2010, pour commémorer le 350^e anniversaire de la mort de saint Vincent et de sainte Louise et en mémoire de saint Justin et du bienheureux Gebremichael, des confrères éthiopiens sont venus ici et ont fait leur retraite annuelle. Une statue de saint Justin de Jacobis y a été érigée par Mgr Tesfassilassie en 2008, pour l'anniversaire du millénaire de l'Éthiopie. Les Salésiens dirigent maintenant ce sanctuaire avec l'aide de quelques sœurs.

Un registre de cette paroisse indique qu'avant d'aller à Addis-Abeba et Mendida, les pères Sournac et Baeteman sont venus ici. Ils pourraient avoir quitté en raison de la persécution, pour aller travailler dans des œuvres apostoliques, pour la retraite annuelle à Alitena ou une rencontre pastorale. Cette mission a été confiée au diocèse en 1941.

Autre événement historique important, c'est d'ici que saint Justin de Jacobis partit pour Alitena à la suite d'une invitation de la population. Il acheta un terrain, s'y établit et fonda une nouvelle mission. En sa mémoire, j'ai fait ce que bien d'autres missionnaires et fidèles de la région ont fait, je suis allé à pied, « en pèlerinage », à Alitena. Après la messe, j'ai commencé mon court pèlerinage et je suis resté cette nuit-là à la résidence de la cathédrale, où j'ai été chaleureusement accueilli.

6. Alitena

Le jour suivant, tôt le matin, j'ai continué mon petit pèlerinage vers Alitena, à 50 km d'Adigrat. En chemin, la population locale m'a invité à m'arrêter pour un « café et cactus ». Les gens ont affirmé que c'est

saint Justin de Jacobis qui a apporté cette plante dans le pays. On peut facilement en manger une dizaine à la fois, car elles sont bien sucrées. Sur la route, j'ai croisé plusieurs soldats en uniforme, mais tout paraissait très calme. L'église de Sebia est la dernière que les Lazaristes français ont bâtie avant de quitter le pays en 1937, étant donné l'occupation militaire italienne. Sur la route, j'ai vu plusieurs églises orthodoxes sur les collines. C'est la religion principale en Éthiopie. Pendant le voyage, j'ai souvent constaté que, malgré la position minoritaire des catholiques en Éthiopie, notre Église travaille de concert avec la population locale afin d'améliorer leur vie en faisant la promotion d'œuvres sociales pour le bien commun. Par exemple, l'installation d'un système d'irrigation pour aider les fermiers à mieux gérer les ressources en eau, particulièrement durant la saison sèche.

Après avoir marché toute la journée en admirant les magnifiques paysages, à prendre des photos, saluer les gens, m'arrêter pour le café et le lunch, traverser vallées et collines, je suis enfin arrivé à ma destination, Alitena. En entrant dans le village, la première chose que l'on aperçoit c'est l'église de la Nativité qui, au départ, appartenait à la communauté orthodoxe. Cependant, en raison du manque de prêtres orthodoxes, cette communauté invita saint Justin à devenir leur pasteur, et ils promirent d'être un troupeau fidèle. Cette église est donc le signe de la promesse entre saint Justin et le peuple Irob d'Éthiopie.

La population locale d'Alitena, appelée Irob, possède sa propre langue, l'irobigna, qui est d'origine couchitique. Comme plusieurs autres langues de l'Éthiopie (sauf le ge'ez, l'amharique et le tigregna), le dialecte irob n'était pas une langue écrite pendant plusieurs siècles. La plupart des premiers missionnaires lazaristes parlaient cette langue. C'est en 1845 que saint Justin de Jacobis est allé pour la première fois à Alitena. L'église actuelle a été rénovée plusieurs fois en raison du pillage durant la persécution, et à un moment où elle a été incendiée et rasée au sol.

C'est dans cette église que le bienheureux Gebremichael a été ordonné prêtre par saint Justin, sa toute première ordination. Dans cette église sont enterrés dix Lazaristes, incluant le père Edward Gruson, l'un des trois premiers confrères. La population le considérait comme un héros car il avait marché 2 000 km pour se rendre à Alitena. Les Lazaristes français ont pu élargir la mission jusqu'au sud de l'Éthiopie après la nomination du père Gruson comme supérieur de la mission. Le Père Gruson a formé et assisté les confrères afin d'ouvrir une mission dans le centre de l'Éthiopie. Il a grandement aimé la mission d'Alitena jusqu'à la fin. Mort en 1934, il a été enterré auprès de son peuple bien-aimé.

Dans ces lieux où vivaient saint Justin et ses confrères, se trouve une statue du Saint semblable à celle que j'ai vue à Guala. Les archives trouvées dans l'école sont une source fiable de l'histoire lazariste en Éthiopie, particulièrement après 1897, où à cette époque, Alitena était

le cœur de la mission. Ces archives témoignent combien ces confrères se dévouaient à la formation de bons prêtres et comment ils ont essayé de se tenir à jour dans ces lieux lointains. Ils ont réussi, et leur travail porte du fruit. L'effort de traduire des livres dans la langue locale démontre le souci des confrères de partager la parole de Dieu avec la population, et voilà pourquoi l'Église y est encore vivante et active. Dans l'Église catholique éthiopienne, la plupart des évêques, prêtres et sœurs sont issus de ce territoire où les Lazaristes ont généreusement servi.

Tout près de la maison des prêtres, il y a une maison de sœurs fondée en 1885 par le premier groupe de Filles de la Charité; elles avaient établi plusieurs types de services pour la communauté locale de Dessie et autres communautés avoisinantes. Mais après 125 ans de présence et de généreux services, la maison a récemment été fermée par manque de vocations.

D'après une coutume initiée par la population locale, la fête de saint Justin de Jacobis est observée mensuellement le dix-huitième jour de chaque mois par une association de fidèles portant le nom du Saint. Chaque mois, ils viennent des paroisses avoisinantes pour prier. J'étais justement là en ce jour de prière mensuelle (coïncidence ou Providence?), au moment où les membres de l'association faisaient leur retraite. Ils se réjouissaient de la visite d'un Lazariste parmi eux, et ce jour-là, ce fut pour moi aussi une bénédiction. Tout autour d'Alitena, saint Justin de Jacobis est vénéré et aimé pour sa présence et son activité apostolique au milieu de la population d'alors.

J'ai rencontré le fils de Delibis Wolde Giorgis, dont le père avait été catéchiste et guide pendant plusieurs années avec les confrères missionnaires en Éthiopie. Entre 1920 et 1932, il avait écrit plusieurs lettres aux séminaristes vincentiens qui se formaient à Panningen pour la province hollandaise, et il les invitait à venir en Éthiopie pour évangéliser la population. Il leur parlait de la mission, de la population, tout en les informant des succès et des difficultés. Son souhait fut exaucé lorsque les confrères hollandais vinrent en Éthiopie en 1958 pour prendre la relève des confrères français. Ses lettres et commentaires sur la mission ont été envoyés à Panningen par un confrère hollandais, le père Cornelius de Wit, où elles ont été compilées en un livre intitulé *Brieven uit Abessinië*. Le père Cornelius est l'un des confrères inhumé dans l'église historique d'Alitena.

7. Gondar

Après avoir passé quelques journées merveilleuses à Alitena, je suis parti pour Adigrat avec les sœurs, puis nous avons atteint une autre ville frontalière, Shiraro, dans l'ouest du Tigré, et nous sommes ensuite passés dans la ville d'Adoua. C'est la première ville où saint Justin est

demeuré à son arrivée en Éthiopie. C'est également dans cette ville qu'il a livré sa célèbre homélie en amharique. Par la suite, je suis arrivé à Gondar, à 721 km d'Addis-Abeba. Gondar est l'une des plus anciennes villes de l'Éthiopie, fondée en 1630 par le roi Fasiledes. Le magnifique palais érigé par ce roi est encore debout. Cette région occupe une place particulière dans l'histoire de l'Église catholique en Éthiopie. C'est de là que les Jésuites ont répandu le catholicisme aux XVI^e et XVII^e siècles, de 1557 à 1633. Ils réussirent à convertir au catholicisme le roi Sesi-nuos, père du roi Fasiledes. Ainsi, le catholicisme devint la religion d'État pour une brève période, de 1626 à 1633. Il reste encore des ruines des églises catholiques de cette époque.

Dans cette ville, deux Capucins, les pères Agathange et Cassien furent martyrisés le 7 août 1638. C'est aussi dans cette ville que saint Justin de Jacobis envoya l'un de ses premiers missionnaires, le père Montuori. C'est dans cette ville également que le bienheureux Gebremichael était arrêté le 15 juillet 1854 et qu'il commençait sa montée vers le martyre.

À diverses périodes, les missionnaires lazaristes ont essayé de venir à Gondar. Même le catéchiste Delibis fut emprisonné après avoir été reconnu catholique. Finalement, vers la fin des années 1920, deux prêtres catholiques vinrent dans cette ville. L'un était le père Sournac, fondateur de la maison à Addis-Abeba, et l'autre un prêtre indigène, le père Abba Kassa. Ils fondèrent une mission catholique près de Gondar, dans un endroit appelé «Arbarba de Kerker». Ceci a été vérifié par Mme Abeba Belay Kassa qui y habite depuis sa naissance et qui affirme que c'est le père Sournac qui lui a donné sa première communion. La ville a reçu ce nom particulièrement long (Arbarba de Kerker) d'après une légende locale affirmant que les quarante vaches de la ville donnèrent naissance à leurs veaux la même nuit. La population locale l'a donc baptisée «Arbarba» qui signifie «quarante». Actuellement, cette mission appartient à une autre communauté dont les sœurs dirigent une clinique d'optométrie, une école élémentaire et une église en construction.

Il reste quelques familles catholiques. Dans la ville de Gondar, la langue est l'amharique. Pourtant, dans cet endroit particulier, la population locale a sa propre langue, le kemmatigna. À Gondar, il y a trois communautés religieuses : les Missionnaires de la Charité, les Sœurs de Sainte Anne, les Cisterciens. J'ai passé deux nuits chez les Cisterciens de cette ville qui dirigent une école et une paroisse. Puis, je suis parti pour Gorgora, à 60 km de Gondar, pour visiter le site où œuvraient les Jésuites, dans la partie supérieure du lac Tana, le plus grand lac d'Éthiopie. Le jour suivant, deux confrères, les pères Lukas et Iyasu Tesema sont arrivés. Nous sommes partis à Bahir Dar, à 120 km de Gondar.

8. Bahir Dar

Bahir Dar est une très belle ville sur le lac; c'est la capitale de la région d'Amhara. On peut aller se rafraîchir au lac, en bateau, ou admirer la chute du Nil à seulement 30 km de la ville. Ici, les Lazaristes ont une maison communautaire, sous la juridiction de la maison de Mekele. Deux confrères habitent ici : les pères Alemayehu Haile et Iyasu Tesema; tous deux sont engagés dans le ministère pastoral. La communauté chrétienne est petite mais très active. J'ai été invité à participer à leur célébration de prière hebdomadaire. Les confrères travaillent également comme aumôniers des étudiants de l'université de Mekele. Ils ont aussi une école secondaire réputée dans la région. Ils espèrent ouvrir une école maternelle pour les tribus Negede Weto souvent négligées par la société locale. Ils ont reçu du gouvernement une parcelle de terrain, où une école élémentaire est en construction. En ce moment, la mission de Bahir Dar a commencé au début des années 1990 avec des confrères érythréens. À la fin de la guerre Éthiopie-Érythrée, cette maison est devenue la propriété de la province d'Éthiopie. Il y a aussi une maison communautaire des Filles de la Charité dans cette région.

Ma visite m'a fatigué. Cependant, j'ai été très édifié et je me suis senti privilégié de visiter les lieux où nos prédécesseurs vincentiens ont travaillé, vécu et servi. C'était vraiment merveilleux de voir ces endroits, passés et présents, fondés sous des auspices lazaristes. La sueur, les larmes et le sang de nos Lazaristes-fondateurs n'ont pas été vains! Ils ont été fructueux et continueront de l'être!

De cette courte visite, on peut affirmer que les missions sont un mélange de réalités passées et actuelles. Dans la partie nord de l'Éthiopie, la plupart des missions fondées par les confrères français ont été remises à d'autres communautés religieuses ou diocèses. Mais dans les parties sud et ouest du pays (c'est-à-dire dans le vicariat apostolique de Nekemte et Jimma-Bonga), les Lazaristes ont une présence active puisque le Saint-Siège continue de demander des confrères pour servir comme évêques et administrateurs apostoliques, bien que nous remettons quelques paroisses au clergé local. Mais cela fait partie de notre charisme vincentien en tant que missionnaires! De plus, un grand nombre d'évêques font appel à nos confrères pour travailler dans leurs diocèses. Et la province d'Éthiopie est prête à aller là où la mission l'appelle pour « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres ».

L'exemple par excellence de l'inspiration des confrères éthiopiens est le père François Brillet, le dernier confrère français qui a travaillé comme missionnaire en Éthiopie pendant plusieurs années. Maintenant âgé de 91 ans, il vit à Paris, à la maison-mère, et il est encore une inspiration pour nous tous en Éthiopie, par son dévouement et sa ferveur à l'égard de l'esprit missionnaire vincentien. Merci, cher Père!

Longue vie à notre province d'Éthiopie!

Sources

Annales de la Congrégation de la Mission, Journaux et Publications de 1841-1958.

Brieven uit Abessinië, "Delibis the sinner", Panningen 2008.

Dr. Abba Antonios Alberto, OFM-CAP, Vicariate Apostolic of Galla (1842-1942) CFIPT, Addis Ababa 1998.

Hervé Pennec, « Les Jésuites au Royaume du prêtre Jean » (Éthiopie), Paris 2003.

J. Baeteman, « Le Camouflé du bon Dieu », Poussin 1929.

Kevin O'Mahoney, "The Ebullient Phoenix, A history of the Vicariate of Abyssinia", United Printers, Addis Ababa 2002.

Les Missions Populaires : un nouvel effort missionnaire

Thomas Lunot, C.M.

Cette année 2014 aura été marquée par bien des événements dont un qui a réjoui l'Église: la canonisation de Jean XXIII et de Jean-Paul II. Pour ma part, c'est davantage pour Jean-Paul II que je m'étais rendu à cette célébration inoubliable. Le saint Pape polonais a été pour ma génération (je suis né en 1975) le seul que nous ayons connu depuis notre petite enfance jusqu'à nos 30 ans... autrement dit pas seulement un Pape mais aussi *un Père*. L'une de ses initiatives qui m'aura été la plus bénéfique fut certainement les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) que j'ai vécues à Czestochowa (1991), à Denver (1993) et à Paris (1997). J'ai pu y découvrir à quel point un temps fort d'une dizaine de jours pouvait fortifier ma foi et faire grandir mon amour de l'Église aux multiples visages. Ces JMJ m'ont aidé à vivre les promesses de mon baptême au sein d'une société française en pleine déchristianisation; plus encore, elles ont joué un rôle déterminant dans ma vocation de consacré au Seigneur.

Entrant dans ma quarantième année de baptême, j'ai cette conviction que des temps forts sont nécessaires pour permettre aux baptisés de rester fidèles aux promesses de leur baptême ou pour faire naître en d'autres le désir du baptême! Je crois que la pastorale du temps fort garde toute son actualité, particulièrement dans nos sociétés de plus en plus marquées par l'événementiel. Cependant, beaucoup de personnes ne sont pas en mesure de profiter de ces événements hors du commun car ils ont souvent lieu loin de chez eux; y venir supposerait des ressources financières et des motivations spirituelles suffisantes. Or, ce sont malheureusement ces personnes qui en auraient le plus besoin...

Un temps fort à domicile

Comment faire? Pourquoi pas en organisant *un temps fort à domicile*! C'est ce qu'avait compris Saint Vincent de Paul en se rendant en équipe dans des villages pour y prêcher une Mission paroissiale de quelques semaines. Aujourd'hui, cette démarche missionnaire de proposer *un temps fort à domicile* garde toute sa pertinence, tout particulièrement au sein de sociétés sans souffle spirituel où les communautés chrétiennes peinent à survivre. Saint Jean-Paul II l'avait bien compris,

lui qui disait : «*Je désire signaler en particulier l'importance et l'efficacité des anciennes missions populaires [...] Si elles sont adaptées aux exigences particulières de notre temps, elles peuvent être, aujourd'hui comme hier, un instrument valable d'éducation dans la foi*»¹. Et à une autre occasion, le Saint-Père disait avec détermination : «*Les missions traditionnelles, souvent trop hâtivement abandonnées, et qui sont irremplaçables pour un renouvellement périodique et vigoureux de la vie chrétienne, il faut les reprendre et les rajeunir!*»².

Nous autres, vinctiens, saurons-nous relever ce défi en ce temps de la Nouvelle Évangélisation? Notre Pape actuel sait combien ce renouveau missionnaire passera par le renouveau des paroisses, comme il le disait dans sa dernière encyclique :

«*À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission*»³.

En tant que prêtres de la Mission, nous ne pouvons pas rester indifférents à cet appel et à ce désir du Pape François qui consistent à orienter *complètement* les paroisses vers la mission! Dans nos pays et nos cultures respectives, nous avons des expériences diverses et variées sur le fonctionnement d'une paroisse... et nous savons qu'il ne va pas de soi d'orienter une vie paroissiale vers la Mission. C'est pourquoi une aide extérieure peut considérablement aider une communauté chrétienne soucieuse de réaliser sa vocation missionnaire, à condition que les intervenants préparent et animent la mission avec les acteurs locaux.

Ce «*faire avec*» était déjà présent dans les missions prêchées par Saint Vincent tout particulièrement lors de l'établissement de la confrérie de charité. Les dames de la charité n'étaient pas des laïques venues en équipes constituées, qui auraient accompagné les lazaristes en vue de fonder une confrérie de charité, mais bien des paroissiennes prêtes à s'investir dans leur propre paroisse pendant et après la mission. Saint Vincent avait ce génie de susciter sur place les bonnes volontés pour répondre aux besoins locaux. A sa suite, les lazaristes ont systématiquement cherché à établir des confréries de charité là où ils mis-

¹ *Reconciliatio et Paenitentia*, n° 26.

² *Catechesi Tradendae*, n° 47.

³ *Evangelii Gaudium*, n° 28.

sionnaient... ce qui constitua un réseau important de charité à travers le Royaume de France.

A notre époque, nous savons combien l'Église cherche à développer la coresponsabilité et le travail d'équipe entre prêtres et laïcs. Il est évident que cette dimension complémentaire existe dans les paroisses où une mission peut être demandée; c'est donc tout naturellement que les missionnaires sauront intégrer les laïcs de la paroisse dans la réalisation de la mission tout en laissant au curé le soin de la coordination. Le rôle du curé me semble très important avant, pendant et surtout après la mission; je crois qu'il serait périlleux d'entreprendre une mission là où le curé ne serait pas partie prenante, et dans un diocèse où l'évêque n'y serait pas favorable.

Une manière de faire une mission paroissiale

J'exposerai ici une manière de faire une mission paroissiale dans le contexte français quatre siècles après que Saint Vincent et nos premiers confrères ont « labouré » ce même terrain. Bien évidemment, beaucoup de choses ont changé même si le message de Salut reste le même et que la recherche du bonheur habite toujours le cœur de l'homme. Comme lazarisite, en plus de l'Évangile et du récit fascinant des Actes des apôtres, nous avons une grande source d'inspiration dans notre longue tradition missionnaire qui a fait ses preuves au cours des siècles. Pendant plusieurs années, j'ai pris le temps de puiser de nouveau à cette source à travers de nombreuses lectures, démarche qui a récemment abouti à la composition d'un compendium de 190 pages intitulé « *Les missions paroissiales selon Saint Vincent de Paul* ». Dans cette étude passionnante, j'ai essayé de repérer les fondamentaux propres à une Mission paroissiale vinctienne en vue de les actualiser pour la société française de ce début du XXI^e siècle.

C'est ainsi qu'a été élaborée une nouvelle manière de faire la mission, après avoir vécu une expérience de terrain de plusieurs années. En effet, comme *fils de Saint Vincent*, je crois qu'on se doit de privilégier une approche pragmatique à une approche théorique, même si les deux se complètent. Ce que je vais exposer maintenant se trouve résumé et illustré sur le site web www.missionparoissiale.net ou... sur la Médaille Miraculeuse! En effet, quand je présente la « MP-3D » (la Mission Paroissiale en 3 Dimensions) je donne en guise de *flyer* la sainte médaille car les symboles du revers reprennent les grandes étapes de ce parcours missionnaire! Le terme de « parcours missionnaire » me paraît plus approprié que le terme de Mission.

En effet, quand on parle de mission on pense facilement à un événement court et isolé alors que le mot parcours renvoie à une expérience qui se vit dans le temps en plusieurs étapes... et c'est bien le procédé utilisé par la MP-3D. Pourquoi en 3D – en trois dimensions ?

La réponse se trouve sous la plume du grand missionnaire Paul de Tarse quand il écrivait aux Éphésiens: « Vous recevrez la force de comprendre ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ »⁴. Ainsi, la première étape du parcours missionnaire honore la hauteur; puis, quelques semaines après, la profondeur est vécue à travers une Mission de 9 jours; et pour terminer à lieu plusieurs mois après le Retour de Mission... Et la longueur? Il s'agit au total de vivre ce parcours missionnaire sur la longueur d'une année. Et d'entraîner aussi les paroissiens à persévérer dans la durée. Dans quelle mesure les symboles de la Médaille se réfèrent-ils à ces dimensions? C'est ce que nous allons voir maintenant.

La Sainte Médaille, un symbole de la Mission en 3 étapes

Sur la Sainte Médaille, se trouve dessiné en bas à droite le Cœur Immaculé de Marie transpercé par un glaive. Comme nous le savons, cela nous renvoie à la prophétie prononcée par le vieillard Syméon à la jeune maman qui portait son unique enfant. C'est bien dans ses bras que Jésus a été le plus près physiquement du Cœur Immaculé de Marie. Le Christ a grandi au contact de ce Cœur dans une harmonie mystérieuse et insondable. C'est dans le Cœur de Marie que l'amour du Christ s'est déversé le plus abondamment et c'est le Cœur de Marie qui a su le mieux l'accueillir. Ainsi, le Cœur de Marie semble être *l'aqueduc* le plus sûr pour être inondé de l'amour de Dieu. Dans l'Église catholique, il existe cette pratique de se consacrer au Cœur Immaculé de Marie pour mieux profiter de son aide dans l'accueil de l'amour de Dieu. Cette pratique est toujours d'actualité comme nous l'a rappelé le Pape François le 13 mai 2013 lorsqu'il a consacré le monde entier au Cœur Immaculé de Marie. Cette consécration peut aussi se vivre au niveau d'une paroisse.

C'est ce qui est proposé au cours d'un *Week-end Marial*: première étape de la MP-3D. La paroisse est invitée à prendre de *la hauteur* en se laissant prendre par les bras de Marie pour être plus près de son Cœur Immaculé. Plus concrètement, il va s'agir de se mettre à l'école de Marie. Tout d'abord, vivre comme elle *la visitation*. Pendant la neuvième préparatoire à l'acte de consécration, les missionnaires accompagnés des paroissiens volontaires vont passer leurs journées à faire des visites auprès des malades qui l'auront demandé. Ainsi, les premiers visités au cours de la Mission commençante seront les pauvres malades si chers à Notre-Dame, qui recevront principalement une aide morale et spirituelle – étant donné qu'en France la plupart des gens ont accès aux soins médicaux. Le plus souvent, les malades visités demandent

⁴ Eph 3, 18-19.

un ou plusieurs sacrements et sont toujours heureux de recevoir la Médaille Miraculeuse. Cette semaine de visite peut être l'occasion pour des paroissiens de découvrir cet apostolat de charité en vue de rejoindre ou de fonder une conférence Saint Vincent de Paul.

Ainsi, les liens créés au cours de ces visites pourront connaître une suite grâce aux visites ultérieures des conférenciers. Il sera important que les malades soient tenus au courant du programme de la Mission afin qu'ils puissent se sentir intégrés dans le parcours missionnaire, tout spécialement en intercédant par leurs prières et leurs souffrances offertes aux intentions si nombreuses qui nous sont confiées. Puis, après cette semaine de visites a lieu le *Week-end Marial* proprement dit. Le but est de commencer la Mission avec la Vierge Marie puisque c'est ainsi que le Christ a voulu commencer sa mission terrestre. Le mystère de l'incarnation, si cher à Saint Vincent, sera au centre de ce week-end. Et comme la Nativité concerne la sainte famille, les propositions de ce week-end seront intergénérationnelles. Tout d'abord, le samedi matin sera dédié aux enfants qui seront attendus pour « l'Atelier chapelet ». En France, la majorité des enfants ne savent pas ce qu'est un chapelet. Cette activité ludique pendant laquelle ils confectionnent un chapelet multicolore leur permet de découvrir une nouvelle façon de prier tout en se familiarisant avec la Parole de Dieu résumée dans les vingt mystères.

De retour à la maison, ils sont fiers de montrer le chapelet fabriqué de leurs mains et d'expliquer comment on le prie... et certains d'entre eux réussissent à instaurer la dizaine quotidienne en famille, ce qui est une grande nouveauté dans les foyers où bien souvent toute forme de prière familiale est absente. L'après-midi du samedi, les enfants et les jeunes sont invités à répéter un Son et Lumière sur le mystère de l'incarnation qui sera représenté au cours de la soirée mariale. En effet, à 20h, a lieu une *Soirée Mariale* où sont conviés petits et grands afin de bien se préparer à la journée du lendemain.

Le dimanche, au cours de la Messe solennelle, la paroisse sera donc consacrée au Cœur Immaculé avec dépôt d'une plaque commémorative et offrande dans l'après-midi d'un bouquet de fleurs au sanctuaire marial du diocèse. A l'issue de ce Week-end Marial, les paroissiens prennent conscience qu'ils ont débuté un parcours missionnaire avec l'Immaculée comme guide. Pendant les semaines d'attente de la seconde étape de la MP-3D, une statue de la Vierge au globe circulera de foyer en foyer afin que les familles prient pour les habitants de leur quartier qui seront plus tard visités par les missionnaires.

La deuxième étape de la Mission commence par une après-midi dans un monastère du diocèse avec l'équipe pilote, composée d'une dizaine de paroissiens qui ont pris des responsabilités dans la préparation de la mission (logistique - médias - jeunesse - malades - musique - visites). Le but est de faire une dernière réunion d'équipe et de rencontrer la

communauté monastique pour leur remettre la statue de la Vierge au globe: elle s'engage à prier devant pour le bon déroulement de la Mission. Ce parrainage spirituel est une expérience d'Église forte, non seulement pour la paroisse, mais aussi pour le monastère qui renouvelle ainsi son élan missionnaire à l'image de Sainte Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions. Puis, commencent les «9 jours pour Dieu». L'intérêt de cette durée est d'inclure deux week-ends pendant lesquels les gens sont plus disponibles. De plus, «9 jours» renvoie à l'expérience du cénacle.

En effet, avant de partir en mission, les apôtres ont pris le temps de se préparer pour recevoir l'effusion de l'Esprit Saint – évocation de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte. Deux mille ans après, le successeur de Saint Pierre, en la personne de Benoît XVI, disait: «Il faut d'abord évangéliser les évangélisateurs», ce que Saint Vincent disait en d'autres termes:

«Et bien, s'il est vrai que nous sommes appelés à porter au loin et à proximité l'amour de Dieu, que nous devons en enflammer les nations, si notre vocation est d'aller répandre ce feu divin dans le monde entier, s'il en est ainsi, dis-je, s'il en est vraiment ainsi, mes frères, combien me faut-il moi-même brûler de ce feu divin!»⁵.

Ainsi, ces 9 jours vont être l'occasion de gagner en *profondeur*, pour reprendre l'une des dimensions mentionnées par Saint Paul aux dans sa Lettre aux Éphésiens. Les paroissiens vont pouvoir vivre comme une retraite à domicile pour renouveler en eux les dons du Saint Esprit afin de témoigner plus facilement de leur foi. Pour ce faire, les prières du matin – laudes, Eucharistie et adoration – auront toute leur importance.

Au retour de l'école, les enfants et les jeunes pourront se rendre à l'église pour répéter le Son et Lumière de la Soirée Mission qui commencera à 20h. Pendant ces 9 jours, sept soirées seront proposées à l'église sur des thèmes différents, par exemple: «Où est Dieu dans mes détresses?», «Faut-il toujours pardonner?», «Comment trouver la paix intérieure?», «Joie ou peur de témoigner de sa foi?». Ces questions sont celles qui sont le plus souvent posées lors de nos visites. Pendant une heure (4x15 mn), nous donnons des éléments de réponse sous quatre formes différentes: méditation d'un mystère du Rosaire avec les enfants costumés – un témoignage suivi d'un geste concret – un enseignement du missionnaire – un Son et Lumière évangélique joué par les jeunes. Après la Soirée Mission, un chocolat chaud peut être proposé, ce qui permet d'accueillir les personnes qui n'ont pas l'habitude de venir à l'Église.

⁵ SV XII, 264.

En effet, ce genre de soirée peut rejoindre des non-pratiquants voire des non-croyants parce que le langage employé est accessible et que la beauté des Sons et Lumières ne laisse pas indifférent. Vous aurez remarqué la place importante donnée aux enfants et aux jeunes lors de nos soirées par la mise en scène de la Parole de Dieu. Ces Sons et Lumières bibliques sont comme *une nouvelle petite méthode* pour reprendre le langage de Saint Vincent de Paul qui disait :

« Voilà pourquoi je dis que notre méthode est une vertu, parce que la vertu nous dispose à bien faire, et cette méthode aussi nous dispose au bien car, en l'observant, nous prêchons utilement pour tout le monde et nous nous ajustons à la capacité et portée de notre auditoire. Notre méthode est encore une vertu, parce qu'elle est fille de la charité, qui est la reine des vertus. La charité nous fait accommoder à tout le monde, pour devenir utile à tout le monde, et la méthode, qui prend cette leçon de la charité... fait la même chose... »⁶.

Dans ce même esprit, les Sons et Lumières font non seulement du bien à ceux qui les regardent mais aussi beaucoup de bien aux jeunes acteurs. En effet, de 7 ans à 20 ans, les enfants comme les jeunes peuvent trouver un rôle pour leur âge avec cet avantage qu'il n'y a pas de texte à apprendre puisque les voix comme les musiques ont été enregistrées en studio professionnel. Il s'agit donc de faire du mime en étant costumé. Le résultat est impressionnant car les jeunes cherchent à se surpasser et certains se révèlent de bons acteurs alors qu'à l'école ils peuvent être en situation d'échec.

C'était le cas de plusieurs jeunes rencontrés lors de missions dans des quartiers pauvres de la région parisienne. Leurs parents avaient été fiers de voir enfin leurs enfants en situation de réussite et ce publiquement ! Dans ce cas, la petite méthode n'est plus seulement au service de l'évangélisation mais aussi de l'éducation, autrement dit pour la personne dans sa globalité, *corps et âme* dirait Saint Vincent. L'avantage de faire participer les jeunes c'est que cela permet aux parents, aux grands-parents et aux amis, parfois sans réelles motivations spirituelles, de venir les voir jouer ; puis, après avoir vu et entendu la Parole de Dieu, ils peuvent retourner à la maison chez eux le cœur touché par le Seigneur.

Dans nos missions, les jeunes sont les premiers à proclamer la Bonne Nouvelle par les mimes évangéliques, tout en étant prêts aussi à descendre dans la rue pour témoigner publiquement de leur foi. En effet, le dernier samedi, dans la soirée, nous organisons une procession aux flambeaux dans les rues avec en tête la Croix et la statue de la Vierge au globe. Les enfants et les jeunes sont en aube, cierge à la main, sui-

⁶ SV XI, 274.

vis par les paroissiens qui témoignent communautairement de leur foi dans l'espace public en chantant et en priant. Parce que nous ne nous situons pas dans un esprit de reconquête mais de témoignage joyeux et familial, les habitants sont le plus souvent agréablement surpris. Il est vrai que dans bien des endroits de France, les dernières processions ont dû avoir lieu il y a 50 ans ! C'est pourquoi, dans les jours qui précèdent, les missionnaires accompagnés de paroissiens frappent aux portes des maisons pour informer les habitants de leur passage le samedi suivant. C'est aussi l'occasion de rencontrer des gens loin de l'Église et de vivre un temps d'évangélisation, aussi bref soit-il... et parfois, des personnes nous font rentrer chez elles pour un temps de partage profond !

La Mission de 9 jours se termine le dimanche par une Messe solennelle présidée par l'évêque au cours de laquelle l'onction des malades est donnée à ceux qui auront pu se déplacer – les malades en maison de retraite l'ayant quant à eux reçue des missionnaires les jours précédents. Ce geste de miséricorde de l'évêque, au cœur de la Messe dominicale, est une expérience communautaire forte et assez inhabituelle. Cela permet de situer la démarche missionnaire au niveau de la charité auprès des plus nécessiteux. A l'issue de la Messe, l'évêque sort de l'église pour bénir la grande Croix de Mission sur laquelle figure le Christ crucifié modèle de tout baptisé appelé à être *missionnaire de la charité*. La Croix du Christ nous le savons est au centre de la Médaille Miraculeuse avec pour socle le M de Marie qui peut représenter aussi le M de Mission. Ainsi, la deuxième étape de la MP-3D est symboliquement représentée par le M et la Croix de la Médaille.

Les « 9 jours pour Dieu » représentent un grand investissement paroissial ; c'est pourquoi il faut attendre plusieurs mois avant de pouvoir solliciter de nouveau les paroissiens pour la troisième et dernière étape de la MP-3D. De plus, il est important de laisser un temps suffisant au curé et aux paroissiens pour assimiler spirituellement et pastoralement ce temps fort vécu à domicile. Après plusieurs mois, le désir de partager ce qui a été reçu au cours du « Week-end Marial » et de la « Mission de 9 jours » grandit dans le cœur de plusieurs paroissiens. Cela signifie que le temps est arrivé pour témoigner plus largement de sa foi. Nous arrivons donc à la troisième dimension : la largeur, qui renvoie non seulement à ce qu'écrivait Saint Paul aux Éphésiens mais aussi à ce que disait le Christ à ses apôtres : « Avance au large » (Lc 5,4). Déjà au cours du « Week-end Marial » et de la « Mission de 9 jours », de nombreuses visites à domicile ont été faites, mais au cours de ce « Retour de Mission », il va s'agir de *faire davantage* comme disait Saint Vincent de Paul.

Le but de ces rencontres sur le pas d'une porte, lors d'un repas ou sur le marché est de mettre en contact le plus de personnes possible avec le Cœur de Jésus. C'est pourquoi le « Retour de Mission » se ter-

minera par l'acte de consécration de la paroisse au Cœur Sacré de Jésus. Au cours de la Messe solennelle du dimanche, toutes les personnes rencontrées pendant les visites à domicile sont confiées à la miséricorde de Dieu qui jaillit du Cœur de Jésus. Cette troisième étape de la MP-3D est donc mise sous le signe du Cœur de Jésus qui est gravé sur la Sainte Médaille en bas à gauche. Pendant ces 9 jours de Retour de Mission, nous utilisons aussi comme support visuel du Cœur du Christ l'image de Jésus miséricordieux (révélée à Sainte Faustine) qui utilise la même symbolique que celle de la Médaille Miraculeuse, à savoir les rayons. La Médaille et l'Image sont d'excellents moyens d'évangélisation au cours des visites à domicile.

En effet, les gens sont le plus souvent touchés qu'on leur offre quelque chose et le langage des symboles leur parle plus facilement qu'un discours conceptuel. Il y a encore 60% de baptisés en France; autrement dit, lorsque l'on frappe à une porte, il y a une chance sur deux pour que la personne connaisse à sa manière Jésus et Marie. La très grande majorité de ces baptisés ne sont pas pratiquants mais croyants, et pour «les brebis perdues d'Israël» la dévotion populaire reste souvent le dernier point d'ancrage de leur foi d'enfant. Une Mission peut être l'occasion de dépasser le stade des dévotions, tout en les conservant précieusement, pour arriver à accueillir en profondeur le kérygme. C'est pourquoi au cours de toutes nos visites à domicile nous invitons les personnes rencontrées à venir le dernier samedi soir à un spectacle Son et Lumière sur la vie du Christ intitulé «Le Prince de la Paix». C'est une mise en scène avec les jeunes de la paroisse des quatre nuits décisives de la vie du Christ: la nuit à Bethléem – la nuit du jeudi au vendredi saint – les trois heures de ténèbres en Croix – la nuit tombante à Emmaüs. Il s'agit donc d'annoncer le kérygme par *la petite méthode* des Sons et Lumières.

Après un bref temps de prière adapté à des non-pratiquants, les spectateurs peuvent se retrouver autour d'une boisson chaude pour un temps convivial. En général, la participation varie entre 250 et 500 personnes de tout âge, ce qui en France, pour un événement d'Église locale, correspond à un taux de participation intéressant quoique modeste en proportion de la population. Ceci est dû à toutes les visites faites en amont et plus généralement à l'investissement d'un certain nombre de paroissiens qui ont invité dans leur *oïkos*, pour reprendre le terme utilisé dans les Actes des apôtres, soit dans leur environnement proche (famille, voisins, collègues de travail, amis, etc.). Pendant la Mission, les personnes de notre entourage passé ne sont pas oubliées. En effet, au matin du dernier samedi du Retour de Mission, une célébration en l'honneur de nos défunts a lieu dans l'église illuminée de lumignons à cette occasion. La beauté de la célébration aide les participants à s'ouvrir davantage à l'espérance chrétienne.

Un missionnaire donne un enseignement clair et simple sur les fins dernières si rarement rappelées de nos jours. La question du salut est explicitement abordée comme le faisait Saint Vincent en son temps mais avec le langage d'aujourd'hui, ce qui permet de mettre l'accent sur la communion des saints. Au cours des visites à domicile, les visiteurs proposent aux habitants d'écrire les prénoms de leurs défunts sur un livre d'or en leur promettant que l'on priera pour eux lors de la célébration à laquelle ils sont conviés. Parfois, ce genre de proposition débouche sur un échange sur la vie après la mort, sujet sur lequel nos contemporains sont très démunis! En fin d'échange, il est possible de les inviter aussi au spectacle du « Prince de la Paix » où il est question de résurrection des morts! Au cours d'une Mission, certains retrouvent le chemin de la Sainte Messe où le Christ ressuscité nous rassemble tous les dimanches. Deo gratias.

Perspectives

Ainsi, se termine la présentation de la Mission Paroissiale en 3 Dimensions, la MP-3D, qui s'appuie sur ce passage de la Lettre aux Éphésiens. Ces trois dimensions de hauteur, profondeur et largeur n'ont qu'un seul but: mieux connaître l'amour du Christ pour mieux en vivre et mieux en témoigner. Vous aurez peut-être noté que Saint Paul parle également d'une quatrième dimension: la longueur. Cette dimension est représentée pour nous sur la Médaille par les douze étoiles qui symbolisent les douze mois de l'année correspondant à la longueur du parcours missionnaire. En effet, les trois étapes se déclinent sur une année afin que l'empreinte de la Mission dans la vie de la paroisse soit plus forte. Il est possible de revenir par la suite dans la paroisse missionnée, notamment pour évaluer l'état des trois fondations établies le plus souvent au cours d'une Mission.

Quelles sont-elles? Tout d'abord concernant les personnes malades, il s'agit de fonder *une conférence Saint Vincent de Paul* – s'il n'en existe pas sur la paroisse – afin de continuer cet apostolat de proximité auprès des pauvres de la paroisse. La deuxième fondation consiste à mettre en place *une troupe de jeunes acteurs* pour continuer à jouer des Sons et Lumières, particulièrement à Noël et aux Rameaux, dans le but aussi de rejoindre les pratiquants occasionnels. La troisième fondation serait *un groupe de catéchisme pour adultes* ouvert aux personnes éloignées de l'Église qui auraient été rejointes pendant la Mission et qui souhaiteraient (re)découvrir les fondamentaux de la foi.

A travers ces trois fondations possibles, il est facile de retrouver les trois catégories de personnes privilégiées au cours de la Mission: les malades – les jeunes – les non-pratiquants. Pour rester avec le chiffre trois, on peut résumer le but de la Mission ainsi exposée à trois choses: permettre de faire une rencontre personnelle avec Jésus Miséricordieux

– faire vivre à la communauté chrétienne un temps fort spirituel – rendre la paroisse plus missionnaire. Et pour essayer d'atteindre ce triple objectif, est proposé ce parcours de trois neuvaines résumées artistiquement à partir des symboles de la Médaille ou, pour ceux qui sont plutôt matheux, par cette formule: $3 \times 9j = mp3d$. Ce ne sont là que des moyens mnémotechniques mais qui ont l'avantage de synthétiser la proposition.

Cette manière de faire la Mission populaire est le fruit d'une dizaine d'années d'expérience à travers une cinquantaine de missions animées en équipe dans différents diocèses de France. Au début, j'ai fait l'expérience des missions traditionnelles de trois semaines surtout en milieu rural avec *l'équipe lazariste de Bondues*, puis des Week-ends Mission (WEM) en région parisienne avec *des jeunes de la chapelle de la rue du Bac*, par la suite des « Missions de 9 jours » en ville comme à la campagne avec plusieurs confrères et, pour finir, ce parcours missionnaire qui s'est élaboré sur le terrain notamment grâce aux nombreuses relectures faites avec les curés et les laïcs après les missions. Il est vrai que le contexte français est difficile car l'indifférence est grande et une marginalisation de l'Église s'accroît. Au cours d'une Mission à l'Île de la Réunion, département français dans l'Océan Indien, il était facile de remplir l'église tous les jours pendant plus d'une semaine, autrement dit de faire de l'évangélisation de masse comme au temps de Saint Vincent. Mais en métropole, il est nécessaire d'être inventif jusqu'à l'infini pour arriver à quelques résultats même modestes. Un ancien confrère, qui avait connu les églises pleines dans les années 50 et qui, après les années 70, avait eu le courage de continuer les missions populaires dans une France qui se déchristianisait à vitesse grand V (il ne reste plus que 3% de catholiques pratiquants de nos jours!), me disait la chose suivante: « *Autrefois, les missionnaires pêchaient au filet, maintenant ils pêchent à la ligne ! Mais l'important c'est de continuer à pêcher !* ».

Puis il finissait son propos en me citant cette parole de Saint Paul qu'il avait si souvent méditée: « *Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns* »⁷. Il est vrai que l'une des plus grandes joies du missionnaire ne s'expérimente pas d'abord à l'ambon en prêchant devant une multitude mais dans la discrétion d'un confessionnal où une personne pose un acte de conversion profonde. Malheureusement, de nos jours, il faut reconnaître que les confessions générales sont peu fréquentes. Il est vrai qu'en France – mais je crois dans beaucoup d'autres pays aussi – la démarche de se confesser est devenue très difficile, même chez les pratiquants réguliers du dimanche. C'est pourquoi au cours des Missions nous essayons du mieux que nous pouvons

⁷ 1 Co 9, 22.

de mettre l'accent sur ce très beau sacrement de la Miséricorde si chère à Saint Vincent de Paul. Alors, plus on avance dans la Mission, plus on est à même de laisser résonner cette parole du Christ dans notre cœur éprouvé: *« Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit »*⁸.

⁸ Lc 15, 10.

La Congrégation de la Mission et la Congrégation Vincentienne en Inde

Francis Puthenthayil, C.M.

L'arrivée d'un groupe de quatre Lazaristes espagnols à Orissa en Inde, le 10 janvier 1922, tenait presque du miracle. Le groupe se composait des Pères Jose Maria Fernandez, Ramon Ferrer, Valerian Gumes and Rey Coello. Grâce aux efforts des missionnaires français qui ont vécu dans cette région de 1845 à 1922, les confrères ont trouvé une présence chrétienne, mais elle était faible et se détériorait rapidement. Armés de leur seule bonne volonté pour le Royaume de Dieu, ces Lazaristes commencèrent leur travail en cette terre étrangère. Avec sagesse et grand zèle, ils constataient la nécessité immédiate de conjuguer leurs énergies et ressources pour attiser la petite flamme de la foi et rebâtir l'Église chrétienne et ses communautés. Ils comprenaient que sans l'aide de catéchistes, un missionnaire ne pourrait parvenir à évangéliser la population, alors que des catéchistes compétents pourraient grandement aider à répandre la Bonne Nouvelle. Leur première tâche fut donc d'identifier des personnes pour ce rôle important du catéchiste laïc. Ce fut le début d'une histoire réussie de la mission vincentienne d'Orissa.

La première étape de l'entreprise missionnaire consistait à prêcher l'Évangile à ceux qui avaient soif de Dieu, afin d'établir l'Église là où elle n'avait pas pris racine. Pour la seconde étape, les missionnaires consacraient davantage de temps et de ressources au soin pastoral de ceux qui embrassaient le christianisme, afin de rendre possible l'établissement de paroisses. Des programmes de formation furent mis en œuvre avec succès afin de renforcer la foi de ceux qui embrassaient la foi chrétienne et qui proclamaient la Parole de Dieu aux milliers de personnes avides d'accepter Jésus comme leur Seigneur et Maître.

L'étape suivante pour renforcer la foi des baptisés consistait à choisir des volontaires pour les former à l'enseignement des vérités fondamentales de la foi aux adultes et aux enfants. Pourtant, la formation des laïcs était source d'inquiétude pour les missionnaires. Alors que le ministère paroissial se développait en plusieurs œuvres, la formation des laïcs était négligée. Trouver un lieu où les fidèles pouvaient se rassembler était encore un rêve lointain. Beaucoup espéraient voir naître un centre de formation et de ressources où les catéchistes laïcs sélectionnés pourraient former les fidèles. Ce rêve devint réalité lorsque le centre *Nava Jeevan Dhyana Kendra* a été fondé le 21 novembre 1999.

Le centre *Nava Jeevan Dhyana Kendra* fonctionne grâce au service altruiste, au sacrifice, à la prière et au jeûne de nos confrères, les Pères George Pareman, Francis Kannampuzha, Joseph Palayoor, et Ramesh Bishoi qui travaillent ensemble avec un groupe de laïcs engagés. De plus, d'autres confrères s'occupent du ministère des retraites pour les prêtres, les religieux et les laïcs. Des efforts sont également faits pour raviver la *mission populaire* que la Province avait délaissée pendant plusieurs années. De fait, il y a encore beaucoup à faire pour l'évangélisation en Inde mais on espère que les méthodes de la nouvelle évangélisation porteront du fruit.

LA CONGRÉGATION VINCENTIENNE DANS LE RITE SYRO-MALABAR

Fondation, histoire et présence en Inde et ailleurs

La Congrégation Vincentienne a commencé très humblement. Fondée le 20 novembre 1904 à Thottakom par le Père Varkey Kattarath et trois prêtres diocésains (les Pères Joseph Karapurayidam, Mani Paramkulangara et Kusumos Kaattezhath), elle a reçu l'approbation de Louis Pazheparampil (1896-1919), premier vicaire apostolique d'Ernakulam. Cette nouvelle communauté a pris modèle sur la Congrégation de la Mission. Les membres de la communauté ont donc accepté et suivi les Règles communes de la CM. Depuis 1938, elle est officiellement connue comme la **Congrégation Vincentienne**. Actuellement, elle comprend trois provinces dépendantes et deux missions, avec 2 évêques, 486 prêtres, 1 frère et 170 séminaristes.

Ministères de la Congrégation Vincentienne

La mission de la Congrégation Vincentienne se réalise par la prédication de la Parole de Dieu, les œuvres missionnaires chez les non-chrétiens et l'apostolat social, éducatif et caritatif pour aider les pauvres dans leur développement intégral. Là où l'Évangile n'a pas encore été annoncé et où l'Église n'est pas encore établie, les Vincentiens partagent leur responsabilité missionnaire de prêcher le message du Christ et d'implanter les semences de la foi. Comme saint Vincent qui se consacrait au service des pauvres matériellement et spirituellement, nous aussi nous considérons les pauvres comme notre tâche prioritaire dans le travail d'évangélisation par l'annonce du mystère du salut en les aidant à combler leurs besoins. Les trois provinces de la Congrégation ont entrepris le travail missionnaire dans les divers États de l'Inde, de même qu'en Afrique.

Ministères pastoraux – Mission populaire

Au XVII^e siècle, pour contrer la déplorable dégradation spirituelle des fidèles qui travaillaient sur les terres des seigneurs féodaux et des villages de France, saint Vincent de Paul mit en œuvre des programmes de renouveau spirituel, dont la mission populaire fut si importante et efficace. Comprenant la pertinence de la mission populaire pour l'Église de Kerala, qui tombait sous la coupe du marxisme en 1950, la Congrégation Vincentienne adopta la mission populaire comme l'une de ses œuvres principales. Elle reposait sur trois facettes essentielles : le renouveau individuel, le renouveau familial et le renouveau paroissial. Depuis 1950, la Congrégation Vincentienne organise des retraites de mission populaire dans les paroisses de Kerala. L'effet est bénéfique et entraîne une transformation spirituelle dynamique dans la vie de la population. La première mission populaire fut menée en 1952 à l'église St. George Forane, à Angamaly.

Caractéristiques de la mission populaire

- La retraite n'est pas prêchée uniquement dans la paroisse : celle-ci est divisée en petites unités, et le même programme s'applique dans chaque unité.
- La prédication et autres célébrations communes sont faites tôt le matin ainsi que le soir, afin de respecter l'horaire des travailleurs et des étudiants.
- On l'appelle « mission populaire » car elle est destinée à la population, dont la participation ne se limite pas à l'écoute. Les participants ont un rôle vital actif à toutes les étapes de la mission.
- La mission populaire est offerte gratuitement : la Congrégation assume les frais des membres de l'équipe.
- La prédication est basée sur les Écritures et les enseignements de l'Église.
- Le renouvellement des promesses du baptême, du mariage, l'invitation au sacrement du pardon et la célébration solennelle de l'Eucharistie contribuent à la revitalisation de la vie familiale des fidèles.
- La retraite se termine par la procession pénitentielle. Les participants portent une croix depuis les centres respectifs et se rendent à l'église paroissiale pour conclure la session par des hymnes chantés, une brève prédication et l'adoration.

Jusqu'à maintenant, la mission populaire se révèle la forme la plus efficace d'évangélisation. Les missions populaires sont grandement appréciées et soutenues par les autorités ecclésiales. Il y a une demande croissante en Inde, en particulier à Kerala, pour les missions populaires. Cela rejoint l'appel de l'Église à une « nouvelle évangélisation ».

a) Programmes de retraites à Potta et à Muringoor

En 1977, une communauté a été établie à Potta en tant que centre de direction et de coordination des retraites de la mission populaire. Des prédicateurs ont commencé à s'y établir pour prier et préparer ensemble les retraites. De grandes foules ont commencé à venir au centre – les personnes malades, désespérées, en quête de spiritualité pour se libérer d'une dépendance à l'alcool ou à la drogue. L'amour compatissant de Dieu en a guéri plusieurs à l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut pour tous. L'hébergement au centre de Potta est vite devenu inadéquat étant donné le nombre de personnes qui affluaient à longueur de semaine au moment des retraites à Malayalam. Une autre résidence – nommée Centre de la Divine Retraite – fut acquise à Muringoor, sur les bords de la rivière Chalakudy, à six kilomètres de Potta. Le puissant travail de Dieu s'est répandu partout dans le monde, et les pèlerins viennent en grand nombre. De nouvelles ailes ont été ouvertes et des retraites sont offertes chaque semaine à divers groupes en six autres langues – anglais, konkani, kannada, telugu, tamoul et hindi. Dans chaque groupe, des centaines de personnes participent, mais pour le groupe de Malayalam, ce sont des milliers de personnes qui participent.

Ce centre a été confié aux soins de la Province Mary Matha de la Congrégation Vincentienne. Lors de l'Assemblée provinciale de la Province Mary Martha en 1990, les activités de la communauté de Potta et du Centre de la Divine Retraite ont été largement discutées. C'était au moment où notre Saint-Père le pape Jean-Paul II lançait l'appel urgent à une nouvelle évangélisation dans l'Église: « Je vois se lever l'aube d'une nouvelle ère missionnaire. L'urgence de la nouvelle évangélisation exige que les chrétiens... se consacrent à la mise en œuvre du précepte missionnaire... ». Inspirée par l'Esprit Saint, l'Assemblée provinciale décidait que le ministère de la Divine Retraite de Potta serait la réponse de la Congrégation Vincentienne à cet appel de l'Église.

La Divine Retraite débute par une joyeuse proclamation du pardon et du salut de notre Père du Ciel, qui « a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). Le salut en Jésus s'expérimente par une renonciation radicale au péché pour se tourner vers Dieu en se repentant. Cette offre de salut est également le premier message annoncé par Jésus Christ. « Le Règne des cieux s'est approché » (Mt 4, 17).

Par le sacrement du Pardon, les retraitants reconnaissent leurs péchés devant l'Esprit (cf. Jn 16, 8). Ils font l'expérience du pardon de leurs péchés en l'Esprit Saint (cf. Jn 16, 8). Ils croient en la puissance de ce même Esprit Saint par le ministère de l'Église (cf. Jn 20, 22-23), et ils font l'expérience de la joie en partageant la victoire de Jésus sur le péché (cf. Jn 16, 11).

Cette conversion radicale dispose les fidèles à s'abandonner totalement, ce qui les mène à une union intime avec Jésus dans l'Esprit Saint, telle qu'expérimentée dans l'Eucharistie. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jn 6,56). Dans cette intimité, l'amour de Dieu « **a été répandu dans nos cœurs** par l'Esprit Saint » (Rom 5,5). Le cœur fond sous ce débordement d'amour et en retour il s'ouvre à l'amour et au pardon.

Cette expérience intense de l'amour guérit toutes les blessures et apaise toutes les tensions dans les relations familiales. Par le sacrement du Mariage, les liens sont renouvelés et le sacrement de la grâce est incorporé dans la relation conjugale entre le Christ et son Église.

Le charisme de guérison s'exerce par le sacrement de l'Onction des malades. La guérison se comprend non pas dans le sens étroit du bien-être corporel, mais de l'amour de Dieu qui se répand dans l'homme brisé afin de le rendre entier. La direction donnée par les prêtres dans la prédication et l'exercice des sacrements manifeste l'importance du sacrement de l'Ordre. Tous les charismes des leaders laïcs tels que le counseling, la prédication, le service et ainsi de suite, sont harmonieusement incorporés et canalisés par l'autorité sacramentelle du prêtre.

La retraite se termine par le renouvellement des vœux sacramentels du Baptême et de l'onction de l'Esprit Saint dans le sacrement de la Confirmation. Cette expérience de transformation par le baptême dans l'Esprit Saint est l'accomplissement de la promesse de Jésus. « **Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre** » (Ac 1,8). Cette habilitation de l'Esprit Saint est acceptée comme une grâce particulière, pour résister aux tentations de démon, défendre et répandre la foi en paroles et en actions et confesser que Jésus Christ est le seul sauveur de l'humanité.

La grâce de ces sept sacrements, institués par le Christ comme signes du salut et confiés à l'Église, est vécue par le pouvoir de l'Esprit Saint pour le renouveau de l'engagement chrétien. Aujourd'hui, le Centre de la Divine Retraite est le plus grand centre dans le monde. Depuis 1990, plus de 10 millions de pèlerins du monde entier ont participé à ces retraites. Durant toute l'année, chaque semaine, des retraites sont offertes en sept langues. Cette réalisation n'a été possible que par la grâce de Dieu.

b) Évangélisation par les médias

Pour répondre à l'appel du Concile Vatican II sur « Inter Mirfia » (communication par les médias), la Congrégation Vincentienne utilise tous les moyens de communication possibles pour l'évangélisation des pauvres. Comprenant que les moyens modernes des médias électro-

niques sont des chemins efficaces d'évangélisation, la Congrégation Vincentienne les utilise de manière efficace. Voici quelques programmes offerts par ces médias :

Publications

Plusieurs livres et feuillets sont publiés pour approfondir la foi. De plus, on trouve des revues, dont l'une des plus répandues est : « **Vachanaolsavam** ». « **Voix divine** » est la revue mensuelle publiée par le Centre de la Divine Retraite. Son but est d'apporter la Parole de Dieu sur le pardon, l'amour et la guérison aux familles du monde entier.

Programmes de vidéos : ministère de la Divine TV

Jésus dit à ses disciples : « Allez par le monde entier, proclamer l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16, 15). Cette vision – d'apporter la lumière de l'Évangile et le réconfort du Christ au monde entier – a été confiée à l'Église. Avec l'avènement des médias électroniques, cette mission de l'Église atteint une toute nouvelle dimension – celle de rejoindre par la télévision toute personne dans chaque maison du monde. Cet appel prophétique incite le Centre de la Divine Retraite à s'engager de tout cœur à la proclamation de l'Évangile par la **Divine TV** – une branche de Divine Vision Network (DVN). La programmation est offerte en trois langues – malayalam, anglais et hindi.

Divine TV a tout d'abord été diffusé en Grande-Bretagne et d'autres pays d'Europe et dans le Moyen-Orient le 24 décembre 2008. Ce fut rapidement suivi du lancement de **Divine Vision Network** aux États-Unis et au Canada le 25 mai 2009.

Plusieurs demandes arrivent de toutes parts afin de pouvoir accueillir Divine TV. Cette branche de Divine Vision Network (DVN), en ondes 24 heures par jour sans annonces publicitaires, fait partie du ministère du Centre de la Divine Retraite, le plus grand centre de retraites catholiques dans le monde. **DVN Online TV** a débuté le 4 octobre 2009. Divine TV est maintenant disponible sur Internet partout dans le monde, chaque jour à tout instant. **Divine Vision** est disponible dans toutes les maisons indiennes depuis le 20 novembre 2011. La programmation de **Divine Vision** est télédiffusée par **Goodness TV**.

Divine Vision – comme partenaire de Divine Évangélisation

La production télévisée du Centre de la Divine Retraite – **Divine Vision** – s'est donné le défi « d'aller proclamer l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16, 15). Le saint pape Jean-Paul II avait affirmé : « La révolution électronique offre de merveilleuses possibilités pour répandre l'Évangile ». Le lancement de Divine Vision a eu lieu en 2002. Cette inspiration nous a pressés de relever le défi d'un ministère télévisé

qui diffuse maintenant l'Évangile 24 heures par jour, sans annonces publicitaires – **Divine TV**. Le but est d'apporter la Parole de Dieu dans les salons de toutes les maisons du monde. *Comme ministère, cette télévision catholique sans but lucratif, fonctionne au moyen de dons.*

Autres ministères

Poursuivant le charisme de saint Vincent, la Congrégation Vincentienne organise plusieurs projets et institutions au bénéfice des plus pauvres. Le principe fondamental de nos activités sociales et caritatives est le message social de Jésus révélé dans les Saintes Écritures ainsi que l'exemple de notre saint patron du ciel, Vincent de Paul. L'objectif de ces activités n'est pas simplement une œuvre humanitaire, mais il consiste à annoncer le Royaume de Dieu aux populations. À cet égard, les Paroles de notre Seigneur au jugement dernier inspirent chaque Vincentien: « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Nos activités sociales et caritatives consistent en des orphelinats, des projets de développement des villages, des centres de formation vocationnelle, des institutions éducatives, des maisons pour les personnes âgées et malades et des institutions pour les personnes démunies. Spécifiquement, deux centres de soins De Paul sont ouverts pour héberger des patients pauvres atteints de cancer: un centre (SSSMILE Village) pour la réhabilitation des « *akasaparavakal* » (*oiseaux de l'air*), et un autre pour les pauvres et les personnes atteintes de maladie mentale chronique, les patients atteints de sida, ainsi que plusieurs maisons pour les personnes âgées et les enfants pauvres.

Les institutions éducatives de la Congrégation maintiennent une touche vincentienne, afin de les rendre accessibles aux pauvres. Ainsi, nous remplissons le devoir de former des enfants pour l'Église et des citoyens responsables pour l'État. Nos institutions éducatives se distinguent par leur excellence spirituelle, intellectuelle et culturelle. La Congrégation dirige plusieurs écoles et institutions éducatives dans toute l'Inde, en région rurale et urbaine, de même qu'en Afrique. Ces institutions mettent un accent particulier sur le caractère éducatif de la nouvelle génération.

Un autre ministère important du charisme vincentien c'est l'aide au clergé diocésain. Ceci s'actualise dans la formation continue du clergé de même que dans l'assistance aux paroisses où il y a un manque de prêtres. Certains de nos prêtres rendent service dans diverses paroisses en Inde de même qu'en Europe, Afrique, Amérique et Australie. La Congrégation Vincentienne suit fidèlement les pas de saint Vincent de Paul en évangélisant les pauvres par la mission et la charité. Les membres essaient de maintenir l'originalité du charisme

vincentiren. Les dirigeants de l'Église locale apprécient grandement les ministères vincentiens car ils contribuent réellement à l'édification de l'Église.

RELATIONS ENTRE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION ET LA CONGRÉGATION VINCENTIENNE

Depuis l'arrivée des missionnaires lazaristes espagnols (CM) en Inde, les membres de la Congrégation Vincentienne (CV) ont recherché leur aide et leur soutien. Les missionnaires espagnols leur ont donné la formation initiale. Même la première mission populaire en 1952 à Angamaly conduite par les pères de la CV s'est faite en collaboration avec les missionnaires espagnols. Par ailleurs, pendant plusieurs années, la collaboration entre la CV et la CM ne s'est pas suffisamment renforcée. Occasionnellement, les confrères CM invitaient des prédicateurs de retraites CV et vice versa. Cependant, les missionnaires CV ont continué de vibrer au charisme vincentien tel que la mission populaire et le ministère des retraites.

Le Père Francis Puthenthayil, CM a commencé la coordination des diverses branches de la Famille vincentienne en Inde, et les relations entre la CM et la CV se sont renforcées. Il y a des tentatives de projets communs pour la mission et la charité. En effet, les membres de la CV et de la CM constituent en Inde une formidable armée de défenseurs des plus pauvres et des plus démunis. Le bien qu'ils réalisent pour le bénéfice des pauvres de l'Inde est tout simplement gigantesque!

Le cinquantième anniversaire de la présence de la Congrégation de la Mission à l'Université Adamson-Ozanam à Manille

Teodoro Barquín Franco, C.M.

Introduction

Avec diverses manifestations, la Province des Philippines a célébré le cinquantième anniversaire de la présence de la Communauté vinctienne à l'Université Adamson à Manille. La célébration d'ouverture a eu lieu en janvier 2014, et l'ensemble des célébrations conclu en Décembre, 50 ans depuis que la Congrégation de la Mission avait signé le premier contrat en décembre, 1964. Un colloque avait été organisé pour célébrer cet événement. Durant ce colloque, les événements importants des différentes périodes de l'histoire de l'université ont été soulignés. Différents intervenants ont réfléchi sur le passé, le présent et l'avenir de cette institution, y compris l'auteur de cet article qui a participé au début de ce projet et a pris part à certaines des discussions en ce qui concerne les implications de ce nouveau ministère pour la province. Donc, cet article sera limité à une discussion de ces événements liés au début de ce ministère, à cette première période entre les années 1964-1977.

Genèse de la célébration

En 2012, il y avait eu une célébration à Manille pour commémorer le 150^e anniversaire de l'arrivée de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité aux Philippines. A cette occasion, il y avait une présentation des diverses activités apostoliques des Filles de la Charité et des Lazaristes depuis le moment de leur arrivée. Le dernier jour, il y avait un bref rappel historique de ce qui constitue aujourd'hui l'un des principaux ministères de la Congrégation de la Mission aux Philippines, l'Université d'Adamson. L'engagement que la Congrégation a pais en 1964 semblait être une rupture brutale du ministère traditionnel (la formation du clergé) que la Congrégation avait développé aux Philippines avec beaucoup de succès depuis plus de cent ans. La commission préparatoire pour cette célébration du cinquantième anniversaire de l'Université avait estimé qu'il serait bon

d'expliquer la raison de ce changement et en même temps de montrer que ce nouveau ministère était un développement fidèle du charisme videntien.

La province de la Congrégation de la Mission, les membres du corps professoral de l'université et les étudiants ont demandé une explication de ce changement et tout ce que cela signifiait pour la Congrégation de la Mission. Le Père Joaquín González (Visiteur de la Province de Madrid, et responsable de l'envoi de personnel aux Philippines) et le Père Teodoro Barquín (un membre du Conseil provincial pendant ce temps) ont été invités par le Recteur et le Conseil d'administration de l'Université. Ils ont fourni beaucoup d'idées pendant qu'ils répondaient aux nombreuses questions qui ont été soulevées par les confrères plus jeunes, les membres de la faculté, et de nombreux étudiants lors d'un forum ouvert dans le cadre du symposium.

Nouvelle vision pour l'avenir de la Congrégation de la Mission aux Philippines

En 1958, un changement très important avait été fait dans l'administration de la province lorsque le père Leandro Montañana avait été nommé Visiteur. En raison des divers succès qu'il avait accomplis en tant que Visiteur, il pourrait être considéré comme l'une des premières figures historiques de la Congrégation de la Mission aux Philippines. Aujourd'hui, aux Philippines, les confrères se rendent compte qu'ils lui sont redevables. L'événement historique que la Congrégation célèbre cette année est le résultat de son ministère. Le Père Montañana avait vu la nécessité d'une nouvelle vision et d'un nouvel horizon pour l'avenir de la Congrégation dans ce pays. Il s'était également rendu compte que pour que tout cela se produise, il était nécessaire d'apporter des changements importants dans l'administration de la province. Il avait compris que ces changements exigeraient beaucoup d'énergie physique et une forte détermination à faire face à la résistance et les objections aux modifications proposées.

Tout cela devait être fait avec une prudente discrétion, le choix des activités et des ministères que la province devrait entreprendre. Avec l'aide d'un nouveau Conseil provincial, le Père Montañana, à la lumière des signes des temps, envisagea de nouvelles perspectives pour le futur ministère de la Congrégation de la Mission. Au même moment, il était aussi conscient des engagements que la province avait pris avec différents évêques diocésains, y compris la formation des prêtres diocésains, qui avait toujours été considérée comme un ministère glorieux de la Congrégation aux Philippines. Le temps, cependant, était venu de regarder plutôt vers l'avenir que vers le passé.

Le Père Montañana, avec les membres du nouveau Conseil, avait établi les lignes directrices enracinées dans le charisme videntien...

directives qui orienteraient les changements qui devaient être réalisés dans l'administration des provinces, tels que :

- la promotion des vocations autochtones et l'établissement des programmes de formation pour les vocations ;
- aider les laïcs vincentiens à travers la promotion des principales branches de la famille vincentienne: l'Association JMV, l'AIC, Association de la Médaille Miraculeuse, et la Société de Saint Vincent de Paul ;
- en accord avec cette nouvelle vision pour l'avenir, un accent avait été mis sur la formation de la jeunesse, leurs séminaires - écoles initialement considérés comme premier apostolat de la Congrégation.

L'administration d'une université pourrait être considérée comme un moment opportun pour accepter un nouvel engagement provincial, celui dans lequel la Congrégation serait en mesure de continuer à exercer un ministère qui avait été commencé dans les écoles et les séminaires. Ce ministère est en accord avec le charisme de la Congrégation. Les provinces en Amérique du Nord, où les confrères ont été engagés dans le ministère de l'enseignement supérieur depuis un certain temps, ont confirmé cette réalité.

Les étapes préparatoires pour acquérir l'Université pour la Congrégation de la Mission

La famille Adamson était le propriétaire de l'université ; néanmoins, les bâtiments appartenaient à la Congrégation de la Mission. Dans les années 1940, après la guerre japonaise, l'université avait commencé à louer les bâtiments. Le contrat de bail a pris fin en décembre 1964, et, par conséquent, la famille Adamson voulait renouveler cet accord. Avec ce but à l'esprit, la famille a demandé une réunion avec la Congrégation de la Mission, et donc, le père Leandro Montañana avait représenté la province à ces discussions. Le père Montañana est allé à cette réunion avec une décision qui avait été confirmée et approuvée par le Conseil provincial : *il était impossible de renouveler le contrat de location*. Deux options avaient été données aux propriétaires de l'université : quitter cet endroit et chercher un autre site ou négocier la vente de l'université... si un accord pouvait être conclu, la Congrégation de la Mission était prête à acheter l'université. La deuxième option, si les deux parties ne pouvaient parvenir à un accord, ce serait une étape très difficile pour la province. Le père Montañana et son conseil devaient prouver aux membres de la province que l'acquisition d'Adamson ne signifiait pas un certain type d'évasion institutionnelle des ministères traditionnels de la Congrégation.

Puisque l'acquisition de l'université semblait faire exactement cela, c'est-à-dire, semblait rompre avec les ministères traditionnels et historiques de la Congrégation (formation du clergé), il y avait une nécessité de clarifier la continuité de l'apostolat institutionnel dans ce nouveau domaine du ministère qui était sur le point d'être accepté et entrepris. Dans une Assemblée provinciale, on devait démontrer que les pauvres et les membres les moins favorisés de la société auraient un rôle important dans ce nouveau ministère. En outre, on devait montrer que, en acceptant ce nouveau ministère, la province était fidèle au charisme vincentien. Aussi, comme la situation financière de la province était précaire, on devait trouver des moyens pour acheter l'université.

A cette époque, la Congrégation avait une parcelle de terrain qui abritait le siège provincial des Philippines et d'autres bâtiments qui avaient été loués à l'université. En dehors de Manille, il y avait un autre terrain où se trouvait l'école apostolique. La province n'avait aucun revenu, sauf celui que les confrères recevaient des services religieux et de son ministère au séminaire : cinquante pesos par mois pour le recteur, et vingt pesos par mois pour les professeurs. Ces revenus n'étaient pas suffisants pour couvrir les dépenses ordinaires et nécessaires de la province. Pour couvrir les coûts d'acquisition d'une université, on devait trouver d'autres moyens. Heureusement, ils ont eu recours aux provinces des États-Unis, qui étaient généreusement venues à leur secours. Ils avaient fourni un prêt à des conditions très favorables. La demande pour l'acquisition de l'université avait montré l'importance de déménager vers un nouveau domaine de l'évangélisation, dans une direction qui était distincte de tout ce que la province avait fait auparavant. A cette époque, il y avait peu de perspectives claires pour la poursuite de nos ministères traditionnels.

L'acquisition de l'université comprenait une série de conditions qui devaient être remplies. Le président du Conseil d'administration serait le Visiteur de la Congrégation de la Mission; deux membres de la famille Adamson auraient des sièges au Conseil d'administration, ce qui est un engagement à vie à la famille Adamson à moins qu'ils ne démissionnent ou soient destitués pour une raison légitime). Le président exécutif au moment de la vente continuera dans cette position. Trois ans plus tard, le 26 février 1967, un autre changement dans l'administration avait eu lieu : le conseil d'administration avait élu le père Leandro Montañana en tant que président de l'université, et le titre de président émérite avait été donné à l'ancien président. En raison de ce changement, le contrôle total de l'administration et de la gestion de l'université revint à la Congrégation de la Mission, à la province des Philippines.

Dénomination Légale de l'Université

Au temps où l'Université Adamson avait été acquise, il y avait beaucoup d'opinions différentes en ce qui concerne le changement du nom de l'université. Le nom Adamson dérivait de la famille fondatrice qui était venue de la Grèce aux Philippines. Trois membres de cette famille étaient des ingénieurs chimiques, et peu de temps après leur arrivée aux Philippines, ils avaient créé une école de chimie industrielle. Les laboratoires de recherche avaient été mis en place dans cette école, et ces laboratoires étaient très accrédités et connus comme les meilleurs centres de chimie industrielle dans le pays. En raison de la renommée que ce centre d'éducation avait acquise, le Ministère de l'Éducation Nationale aux Philippines avait décidé d'élever son statut et, le 5 février 1941, avait officiellement conféré à cette institution le nom Université Adamson.

Peu de temps après l'acquisition de cette institution, le changement de son nom était devenu un sujet de grande préoccupation dans toute la province. Diverses raisons avaient été avancées pour changer le nom. Tout d'abord, l'université devait avoir un nouveau nom afin de souligner le changement qui était survenu, et que le nom devait contenir en quelque sorte le charisme vincentien. Ainsi, la province démontrerait ouvertement que ce nouveau ministère n'était pas en dehors de la compétence de la Congrégation de la Mission. Deuxièmement, la province avait fait la même chose quand, en 1960, elle avait acquis le Colegio de López Jaena à Jaro... c'était rebaptisé "De Paul College".

Le Père Leandro Montañana et son conseil étaient enclins à garder le nom Adamson afin de communiquer au public qu'elle continuait comme la même université qui avait été estimée et vénérée par la communauté philippine en tant que centre d'ingénierie hautement qualifié. Afin d'accommoder les diverses opinions, la province avait décidé de garder le nom "Adamson" mais donnerait au nom une marque vincennienne en ajoutant le nom "Ozanam"... d'où, Établissement Éducatif Adamson-Ozanam, Inc. Aujourd'hui, c'est cela la dénomination légale de l'université.

Pourquoi Ozanam avait été choisi pour faire partie de la dénomination légale de l'Université

Nous tous, qui sommes familiers avec le nom Frédéric Ozanam, convenons qu'il est plus approprié que son nom soit associé à ce centre de l'enseignement supérieur qui est administré par une congrégation qui partage le charisme vincentien. Un spécialiste bien connu des études vincenniennes, dans un de ses ouvrages sur Frédéric Ozanam, a affirmé *que les Conférences de Société de Vincent de Paul, les groupes qu'Ozanam avait créés au cours du dix-neuvième siècle... ces conférences étaient une vision laïque de la Congrégation de la Mission.* Aujourd'hui,

Frédéric Ozanam représente un engagement puissant pour le charisme vincentien, pour rendre la doctrine sociale de l'Église une réalité. En tant qu'apôtre de la charité et qui a suivi les stratégies de Vincent de Paul, Frédéric Ozanam est considéré comme l'un des meilleurs interprètes contemporains de la spiritualité vincentienne. Par conséquent, il était très approprié d'ajouter son nom à la dénomination officielle de cette institution vincentienne de l'enseignement supérieur, car cela donnait un caractère vincentien à l'université. Cette décision avait été prise à la lumière des raisons suivantes :

- Ozanam était un étudiant exemplaire à l'Université de Paris et, pendant un âge du rationalisme, avait été reconnu comme un défenseur de la foi ;
- Durant le XIX^e siècle, il avait apporté une contribution significative à la promotion du caractère laïque de l'Église, quelque chose de semblable à ce que Vincent avait fait au XVII^e siècle ;
- En tant que professeur à Lyon et à la Sorbonne, il était un défenseur de la vérité ;
- Comme un penseur profond et un homme d'action, Frédéric peut être considéré comme un modèle pour les étudiants à l'égard de leur engagement présent et future, et être aussi un modèle pour les professeurs qui sont appelés à défendre la dignité de la personne humaine.

La sélection du nom « Ozanam » avait donné au nouveau centre d'enseignement supérieur un caractère vincentien. Père Leandro Montañana, un grand admirateur de Frédéric Ozanam, a à juste titre le mérite d'avoir choisi ce nom. Les générations qui ont suivi ont exprimé leur gratitude pour cette sage décision. Dans les différents cours et conférences qui ont été organisés par l'université, l'esprit novateur de Frédéric Ozanam, qui avait défendu l'église et avait opté pour les pauvres et pour les jeunes au cours du XIX^e siècle, avait continué et donné une nouvelle vie.

Expansion du campus de l'université et une augmentation d'inscriptions

Les deux premières décennies de l'administration de l'université avaient été extrêmement difficiles. Le conseil d'administration a dû faire face à différents nombreux défis : une augmentation des inscriptions, qui exigeait une extension des installations ; des normes universitaires de meilleure qualité ; la quête de membres du corps professoral qualifiés des différentes écoles de spécialisation ; nomination des Lazaristes qualifiés à des postes importants de responsabilité ; l'expansion de l'université (plusieurs bâtiments) ; une base financière plus stable.

Lorsque la Congrégation avait acquis l'université, il y avait environ 3.000 étudiants. Le campus et ses bâtiments étaient limités dans l'espace... la moitié du bâtiment principal était occupée par la communauté provinciale et les bureaux de la paroisse de San Marcelino. La situation financière de la province était très précaire et, par conséquent, aucune idée sur la nécessité de l'expansion du campus et de ses bâtiments.

En 1965, cependant, le Centre Marial, un instrument efficace pour l'évangélisation vincentienne, construit un bâtiment dans le complexe de la paroisse. Ce centre avait un double but : propager la dévotion à Marie et servir de résidence pour les Lazaristes qui exerçaient leur ministère à l'université. En conséquence, l'université avait réussi à augmenter son espace en salle de classe, en utilisant la zone qui avait été laissé vacant par les membres de la communauté vincentienne.

Au début des années 1970, le Conseil provincial avait l'opportunité d'acheter cinquante hectares de terres en dehors de Manille. L'offre était très alléchante parce que cela offrirait un espace pour l'expansion tant souhaitée de l'université, et le fait que ce terrain était situé en dehors de la ville présentait de nombreuses possibilités pour l'avenir de l'université. Néanmoins, cette offre n'avait pas été acceptée parce qu'il y avait encore un grande dette à payer, qui avait été contractée au moment de l'acquisition de l'université. Même si le Père Montañana et son conseil avaient estimé que le prix de la terre était très raisonnable (il aurait pu être acquise à un coût très faible), néanmoins, à la lumière de la situation financière de la province, cela était considéré comme trop risqué.

Années d'Or de l'expansion physique de l'université

En regardant l'expansion des installations de l'université, il y a deux étapes importantes. La première a eu lieu en 1972, lorsque l'université avait acquis le bâtiment qui est aujourd'hui connu sous le nom de Bâtiment Cardinal Santos Rufino. Ce grand bâtiment, à plusieurs étages, appartenait à la compagnie nationale d'électricité (Meralco) et est présentement le siège de l'administration de l'université et de l'école d'architecture. Deux ans plus tard, en 1973, une autre propriété, à côté de l'université, avait été acquise. Là, la vie de Frédéric Ozanam est commémorée dans un endroit qui porte son nom et qui est également le foyer de l'école d'ingénieurs. Les laboratoires de chimie, célèbres dans toute l'Asie pour leur recherche dans le domaine de la chimie industrielle, sont situés dans le même bâtiment.

La deuxième étape, qui a eu lieu en 1977, était considéré comme plus importante et transcendante par rapport à l'avenir de l'université : l'acquisition de l'ensemble des bâtiments et des terrains sur lesquels se trouve l'école de Sainte Thérèse. C'était une acquisition très fructueux,

car cela a permis une plus grande expansion de l'université: le complexe était composé de 15.000 m de terrain et cinq bâtiments. Le coût de cette propriété, son emplacement et son prestige en tant que centre de l'apprentissage... tout cela était considéré comme des éléments positifs qui favorisait l'acquisition de cette propriété. En raison de l'importance de cette acquisition, la province avait utilisé tous les moyens disponibles afin de remplir les termes du contrat. Les propriétaires de l'école étaient les Sœurs de la Congrégation du Sacré-Cœur de Marie.

Afin d'acheter cette propriété, le conseil d'administration a demandé l'assistance juridique et financière du président de l'une des plus prestigieuses cabinets d'expertise comptable du pays. Le contrat de vente était sur le point d'être signé lorsque le président d'un hôpital (qui voulait obtenir les bâtiments afin de les convertir en une école d'infirmières) a exprimé son intention d'utiliser tous les moyens afin d'acheter cette propriété. Ainsi, cela avait donné comme conséquence le doublement du prix qui avait été proposé à la Congrégation de la Mission. Le Cardinal Jaime Sin, à la demande de la Communauté vincentienne (qui étaient ses formateurs au séminaire de Jaro), est intervenu et a expliqué pourquoi cette propriété devait être vendue à la Congrégation de la Mission.

L'école de Saint Teresa est une prestigieuse école catholique avec un grand nombre d'étudiants et une association des anciens dont les membres ont eu une solide formation chrétienne. Après l'obtention du diplôme, ils ont continué à témoigner de leur foi en créant de bonnes familles chrétiennes. Depuis l'époque de sa création, cette école s'est engagée dans un excellent ministère de l'évangélisation par le biais de l'éducation. Comme cette institution entre dans une phase de changement, il est obligatoire de faire tout ce qui est possible pour que cette institution ne tombe pas dans les mains de nouveaux propriétaires qui sont guidés par l'ambition et le gain personnel. Sous l'administration et de la direction de la Congrégation de la Mission, les objectifs initiaux de l'école resteront en place et seront renforcés avec le sceau du charisme vincentien.

Epilogue

Avec l'acquisition de cette propriété, l'université était maintenant positionnée et douée avec les moyens matériels pour augmenter ses effectifs à environ 20.000 étudiants, afin d'améliorer la qualité des diverses facultés et d'élever le niveau dans toute l'université. Ce fut une période où on avait connu beaucoup de succès dans tous les domaines de l'université. Lorsque l'école de Saint Teresa était acquise, de nouveaux bâtiments étaient construits, par exemple, le Centre Père Montañana, qui abrite aujourd'hui la bibliothèque universitaire. Plusieurs autres bâtiments ont été rénovés, les bâtiments qui abritent aujourd'hui

l'école de la pharmacie, l'école d'administration des affaires, un auditorium, la chapelle, un amphithéâtre et une galerie d'art.

Le progrès qui a été accompli au cours de la période de 1964-1977 (l'objet de cette présentation pour la première partie de ce colloque) et qui avait continué dans les années ultérieures était dû à l'administration qui avait suivi cette période. Le progrès matériel et formel de l'université peut être attribué à la vision, le courage et le travail qui avaient été accomplis par les membres de la Congrégation de la Mission, les différents membres du corps professoral, les membres des branches distinctes de la famille vincentienne et tous les employés de l'université.

La célébration du cinquantième anniversaire de la présence de la Communauté vincentienne à l'université est un moment approprié pour exprimer notre reconnaissance, gratitude et admiration à l'égard de toutes les personnes qui, par leur ministère et leur dévouement, ont contribué à ce progrès. Nous citons ici d'une manière particulière ces confrères qui ont suivi le fondateur, le père Leandro Montañana et ont servi comme président: le Père Rolando Delagoza, le Père Jaime Velita et le Père Grégoire Banaga. Tous ces confrères, avec leurs cadeaux uniques, ont donné un caractère vincentien à l'université et avancé la marche en avant de cette institution. Afin de perpétuer ce travail et celui de la famille Adamson (les fondateurs de l'université), le bâtiment qui abrite le musée a été consacré et béni le 25 août. D'une manière très artistique, on peut y voir beaucoup de matériel qui présente l'histoire de l'université depuis sa création.

Traduction: JEAN-ROBERT BONENGE, C.M.

« Un cœur chaleureux, ouvert à tous ». Mémoire pour le P. Emile Victor Bieler : Missionnaire et formateur

Armada Riyanto, C.M.

*Homélie tenue par le P. Armada Riyanto, C.M.,
aux funérailles du P. Emile Victor Bieler, C.M.,
membre de la Province d'Indonésie.*

Chers frères et sœurs,

Le vendredi 19 novembre 2014, jour du départ du père Emile Victor Bieler CM doit toujours être vu comme un moment de foi pour nous tous, malgré la tristesse que cela nous a causé. Le père Emile Victor Bieler est maintenant retourné à la source de la lumière même, à Dieu qu'il a cherché toute sa vie durant. Un ami le désigne comme « lumière brillant pour un temps et qui maintenant rentre à la source de la lumière elle même ». Et ainsi, illuminé par notre foi, son départ au ciel nous révèle son immense amour dans la vie du père Emile Victor Bieler.

Même si le père Emile Victor Bieler avait 85 ans, il n'a jamais été vu comme vieux et âgé. Il nous a montré combien une foi profonde en Dieu et une philosophie bien comprise peuvent rajeunir la vie et les performances physiques. Etre professeur (ou mieux éducateur) de presque toute la province. Il s'est présenté comme ami avec un cœur chaleureux, ouvert à tous. Quelqu'un se souvient même de ses mains solides et de ses doigts fermes quand il vous serrait la main. Cela ne nous nous renseigne pas juste sur sa force physique, mais nous donne une indication de la chaleur de sa présence ainsi de son accueil particulier.

Le père Bieler a enseigné presque toutes les matières qu'un étudiant doit apprendre. Anglais, Latin, patristique, doctrine sociale de l'Église, philosophie aussi bien que les choses pratiques de la vie et de la communauté. Et plus que tout, il nous a enseigné, non par une éloquence intellectuelle mais surtout par son amour exemplaire, sa persévérance et sa diligence. Il pouvait nous faire voyager depuis le sérieux de la philosophie la plus sophistiquée à un sens d'humour surprenant en nous contant une blague sans perdre de sa fermeté et du sérieux propre à un leader. Il n'est pas surprenant de nous rappeler comment il est

devenu une fois recteur de deux différentes institutions théologique et philosophique en même temps. Cela a eu lieu en 1980. Il se préparait à partir pour la Papouasie après son semestre sabbatique. Connu pour être un homme doué pour le leadership, le père Emile a immédiatement été désigné comme recteur de ce que nous connaissons comme Institut de philosophie et de théologie de « Fajar Timur » à Abepura, à l'ouest de la Papouasie-Nouvelle-Guinée (Iria Jaya). Mais lorsqu'il fut choisi comme recteur en Papouasie-Nouvelle-Guinée, le père Bieler était encore recteur à l'Institut de philosophie et de théologie de « Wadya Susana » à Malang. Il est ainsi connu comme la première personne dans la congrégation qui a battu le record de tenir la direction de deux institutions philosophiques et théologiques en même temps pour plus d'une année.

Ce record néanmoins ne correspond pas à des ambitions personnelles de notre confrère, le père Bieler. Il reste un simple vincentien. Oui, la simplicité était une des vertus vincentiennes qu'il aimait le plus. Il a suggéré le mot « Kepolosan » en indonésien pour cette vertu. Ce mot, Kepolosan, signifie plus ou moins « rien à garder pour soi-même » ou encore « donner totalement de sa personne à Dieu, en effet EVB était un homme qui a accompli son travail de la meilleure manière possible comme il l'a pu.

Comme il s'est diligemment et inlassablement investi dans la formation des prêtres tout au long de sa vie, il est devenu un modèle pour nous les étudiants, quelqu'un que nous souhaitions avoir comme référence. Ce que je voudrais dire c'est qu'il a été une inspiration pour nous. Beaucoup de prêtres, séminaristes, filles de la charité, consacrés et laïcs se voyaient chanceux de l'avoir pendant leurs années de formations. Nous savons qu'il a touché beaucoup de cœurs des prêtres et séminaristes indonésiens aussi bien que des Iles Salomon avec sa simple présence.

En Indonésie, les étudiants venaient au séminaire de différentes congrégation religieuses et différents diocèses, aussi bien des Iles Salomons où les étudiants du père Bieler venaient de trois diocèses: Honiara, Gizo, et Auki. Sa passion et tout ce qu'il possédait étaient pour son travail de formation. Le Séminaire du Saint Nom de Marie aux Iles Salomon était son dernier amour. Il a même montré sa volonté d'y retourner après sa sortie de l'hôpital et sa convalescence.

D'après les mots de Mgr Adrian Smith, évêque d'Honiara et des Iles Salomon, le père Bieler était l'un des « pères fondateurs » de la mission des Iles Salomons. Il disait: « Le père Bieler fut le premier lazariste à venir aux Iles Salomons quand nous cherchions de l'aide pour tenir notre séminaire. Il était un grand encouragement pour nous dans ces premiers moments ou tout semblait incertain. C'est son don spécial, il était celui qui encourageait les autres. Il était avec nous quand nous avons eu le feu vert de Rome pour aller de l'avant. Je suis sûr que les

séminaristes qui l'ont connu vont toujours se souvenir de lui comme un père attentionné qui s'intéressait à eux. Je voudrais que vous sachiez que dans nos trois diocèses nous allons nous souvenir du père Bieler sur l'autel du Seigneur. L'histoire de sa vie est une grande histoire; c'était un homme d'une grande expérience qui a donné une merveilleuse contribution dans la construction du séminaire interdiocésain du Saint Nom de Marie aux Iles Salomon. Il a fait partie de la fondation, et je suis sûr que ce qu'il a fait pour développer la mission restera comme témoignage du grand homme qu'il est pour les autres vinctiens» (*Tiré d'un courriel de l'évêque Adrian Smith au Visiteur de l'Indonésie*).

Nous trouvons aussi d'autres tributs dans la page Facebook du séminaire Saint Nom de Marie partageant dans leurs propres termes leurs douleurs: «Je voudrais juste ajouter que le père Victor Bieler CM était, ensemble avec les évêques, un des "pères fondateurs" du séminaire Saint Nom de Marie. Il a fait un grand effort pour amener les lazaristes aux Iles Salomon pour diriger le séminaire, et il a donné sa dernière année pour ce même ministère. Merci Victor. Repose en paix, Victor». «Le père Victor est décédé aujourd'hui en Indonésie. A mon avis, c'est un saint. Si seulement nous avions plusieurs comme lui!».

Quand nous l'avions invité à partager son expérience de la mission dans les Iles Salomon aux étudiants de l'école de philosophie et de théologie de Widya Sasana à Malang, il y a quelques années à peine, il a encouragé chacun de nous pour la mission avec ces mots forts: «Chers étudiants, comme vous le savez, je suis en train de travailler dans une partie des Iles pacifiques appelée les "Iles Salomon". Je voudrais vous encourager tous à faire attention à la population des ces Iles éloignées. L'Église les a souvent oubliées; même Dieu lui même a quelque fois semblé oublier ces peuples vivants en ces lieux si éloignés... Alors, ne les oublions pas, allons là-bas évangéliser ces peuples». Quel amour de la mission!

Comment comprenons nous ce genre d'amour que le père Bieler avait pour la mission? Je crois qu'un tel amour ne vient pas instantanément; par contre il vient graduellement et a été fortement nourri par une foi profonde en Dieu.

Le père Victor Bieler naquit à Surabaya, en Indonésie le 13 juin 1929. Au moment de la révolution pour l'indépendance de l'Indonésie en 1945, il avait 16 ans. Il était toujours à Surabaya avec son père bien aimé, homme issu d'une lignée suisse. A part son origine européenne, son père n'était pas exécuté comme un... par les troupes japonaises. Il a été laissé vivant parce qu'il était expert en finance. Les japonais l'employèrent pour travailler dans les finances de «PETA» (Pembela Tanah Air), le fameux nom du mouvement révolutionnaire pour l'indépendance des hollandais. Mais lors de la défaite des japonais par les alliés durant la deuxième guerre mondiale, la situation à Surabaya

devint chaotique. Le père Bieler ainsi que son père furent envoyés en prison à Kalisosok, à Surabaya. Ainsi le père et le fils purent connaître ce qu'était l'injustice en Indonésie.

Pourquoi fut-il emprisonné par les Indonésiens alors qu'il les aidait dans leur lutte pour l'indépendance? Quand la famille du père Bieler s'est déplacée en Hollande en 1949, le père Bieler entra au séminaire de la Congrégation de la Mission. Voyant que son fils pouvait être envoyé en Indonésie après son ordination, son père s'est opposé à sa décision d'entrer dans une communauté missionnaire. « Comment Victor pourrait-il rentrer en Indonésie pour servir et dédier sa vie à ceux qui l'ont mis en prison il y a quelques années? ». A cause de cela, la relation entre le père Victor et sa famille commença à s'assombrir. Son collègue de classe et ami de tout les temps et confrère, le père Wiel Bellemakers CM, dit que son retour en Indonésie fut une « décision très difficile » qui lui a montré combien le père Emile Victor était sans peur et... quand il s'agissait de la mission. En d'autres mots, c'était l'amour profond de EVB pour les indonésiens, malgré l'expérience amère de la prison de Kalisosok, Surabaya. Comme l'on peut l'imaginer, ayant connu la prison pendant le temps de guerre crée une incertitude permanente dans la vie, mais l'amour du père Victor pour Dieu a transcendé un tel obstacle.

Quand il est arrivé en Indonésie, le père Victor a été immédiatement placé au séminaire de Garum. Il a enseigné la philosophie aux étudiants qui se préparaient à affronter les études théologiques. De Garum il a voyagé à Eastwood, en Australie pour les accompagner en théologie. Par la suite, il a été rappelé à Kediri, pour commencer la construction d'un grand séminaire pour les étudiants vincentiens.

Le concile Vatican II fut le pivot de la révision du système de formation sacerdotale dans toute l'Église, et l'Indonésie ne faisait pas exception à celle-ci. Le Père Bieler était l'un des formateurs qui a promu la fameuse « solide collaboration » pour l'établissement des grands séminaires en Indonésie. Il a travaillé avec les prêtres carmélites pour préparer un programme pour les études philosophiques et théologiques. Ce « travail d'ensemble » fut un début providentiel d'une collaboration qui a rendu possible la naissance de l'école de philosophie et de philosophie de Widya Sasana. Le père Bieler n'était en effet pas seul pour une telle entreprise, il était l'un des principaux fondateurs de cette œuvre, fruit d'une collaboration entre les carmélites et les lazaristes, qui a fait naître l'Institut de philosophie et de théologie à Malang où un tiers des séminaires en Indonésie et les quinze congrégations religieuses ont envoyé leurs candidats pour les études de philosophie et de théologie.

Nous pouvons nous rappeler sans fin des événements de la vie du père Bieler, mais je dois y inclure aussi ma propre histoire. Une autre période fructueuse de sa vie qui mérite d'être mentionnée est quand le

père Richard McCullen C.M, supérieur général lui a demandé de quitter la jungle de la « Papouasie-Nouvelle-Guinée pour Rome pour être secrétaire Général et assistant à l'époque du père Robert Maloney CM. Rome a représenté pour lui le début d'un voyage ministériel international. Tous deux, le père Mc Cullen comme le père Maloney nous disent que le père Bieler était un vrai collaborateur. Il a dédié toutes ses capacités à arranger les problèmes pratiques de la maison et aussi en mettant en place une vision pour le futur de la Congrégation de la Mission. C'est l'homme des coulisses; accompagné du père Robert Maloney, il a promu un changement qui a conduit à la compréhension de la mission dans la Congrégation en y incluant une sensibilité culturelle cultivée durant sa longue mission auprès des pauvres. Il s'est engagé à la préparation des rencontres régulières pour les formateurs dans les provinces de l'Asie Pacifique, de l'Afrique, de l'Amérique Latine et partout, et a pressé la Congrégation à s'engager dans le dialogue interreligieux, spécialement avec l'Islam. Plusieurs confrères de différents continents ont partagé avec joie leurs rencontres avec le père Bieler en se rappelant de lui comme un homme qui les a inspiré par la vertu de simplicité, une habileté particulière ainsi que son accueil chaleureux.

Le père Robert Maloney CM, ancien Supérieur Général, se rappelle du père Emile Victor Bieler en disant: « Il était un grand vinctien et missionnaire. J'ai eu le privilège de vivre avec lui, prier avec lui et de travailler avec lui pour beaucoup d'années à Rome. Nous avons voyagé ensemble en Chine, au Japon, en Australie, aux Iles Salomon, à Istanbul, en Autriche, en Hollande, en Indonésie bien sûr, et beaucoup d'autres endroits. C'était un conseiller remarquable et un travailleur infatigable. Il avait de grands dons utiles et une patience infinie. Nous travaillions ensemble à mettre les ordinateurs en pièces et à les rassembler de nouveau. Quand nous étions à Taiwan, nous avons acheté des pièces de rechanges d'ordinateurs les avons installés, une fois rentrés à Rome. Dans son cœur, il est toujours resté missionnaire. Je me rappelle comment il parlait avec affection de ses années à Iria Yaya (Papouasie de l'ouest). Et après Rome, même s'il n'était plus jeune, il a servi avec générosité dans les Iles Salomons. La formation sacerdotale avait une place énorme dans sa vie » (lettre du P. Robert Maloney au Visiteur d'Indonésie, le P. Robertus Wijanarko CM).

Chers frères et sœurs, permettez moi maintenant de dire quelques mots personnels à propos du père Emile.

« Cher père Bieler, nous voulons juste vous exprimer notre gratitude pour votre engagement dans la formation sacerdotale. L'offrande de nos prières et de nos messes vous accompagnent dans votre dernier voyage pour l'éternité; dans votre rencontre avec Dieu comme vous nous l'avez appris vous-même dans les classes de philosophie. Quand vous arriverez là-bas, quand vous aurez

rencontré celui que vous avez aimé, nous espérons que vous n'allez pas nous oublier dans vos prières. Nous vous en prions, gardez-nous dans vos prières. Priez, afin que nous tous soyons infatigables comme vous l'avez été, fidèle disciple du Christ. Que chacun de nous continue, de façon diligente, le bel héritage que vous nous avez légué; et que le Seigneur nous bénisse toujours, tout au long de nos jours».

NOTES DE LA RÉDACTION

Leadership Mystique : réflexions sur le leadership et les vertus vincentiennes

Paulino Sáez López, C.M.

EDUARDO MARQUES ALMEIDA

LIDERAZGO MÍSTICO

Editorial La Milagrosa, 2015

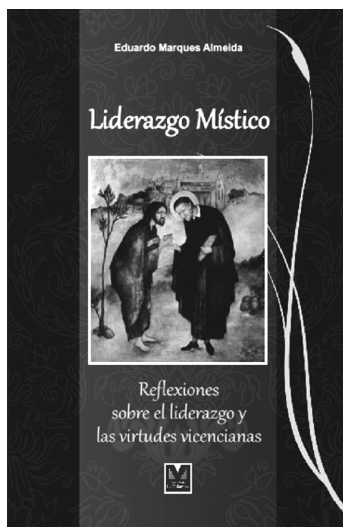
Dans ce livre, dont le prologue fut rédigé par le Supérieur Général, le père Grégory Gay, l'auteur réfléchit avec profondeur sur ce que doit être un leader, spécifiquement un "*leader mystique et vertueux*" en prenant en compte toutes les vertus.

Ce leader ne l'est pas pour lui même mais pour essayer de transformer la réalité, par le service et s'il s'agit d'un leader vincentien, par le service des pauvres.

La transformation de soi est nécessaire, par l'oraison contemplative, qui est celle qui rend capable de servir, d'entreprendre et de rêver. Ainsi, on apprend que toutes les valeurs sont au dessus des intérêts personnels.

Face à la "dictature du relativisme", pour changer le monde, ces leaders assimilent les vertus du Christ, comme le firent Vincent de Paul, Louise de Marillac et Frédéric Ozanam entre autres.

Le livre comporte dix chapitres. Dans les neuf premiers, l'auteur expose les principes théoriques, depuis les définitions les plus élémentaires jusqu'à la présentation dans le dernier chapitre, du dessin d'un Plan d'Autoformation pour le Leadership Mystique. L'ensemble du livre est semé d'exemples et de commentaires concrets, en guise d'explication.



Le livre entier est enveloppé d'un halo évangélique et vincentien, puisqu'il s'agit de devenir peu à peu, un leader, un leader vincentien, par le contact avec Dieu et avec la réalité, vécue dans l'identification de Dieu à travers les pauvres

Ce processus de formation s'enracine dans les vertus cardinales, théologiques et vincentiennes qui doivent être la base de comportement du leader mystique.

Finalement, les relations sont la composante dynamique d'action d'apprentissage et d'adaptation. Avec cette liste de vertus, l'estime de soi est unie à l'humilité puisqu'il ne s'agit pas d'être un Superman mais d'être un humain faible ayant toujours besoin de la grâce.

Bien évidemment, il s'agit d'un processus de croissance personnelle par l'intermédiaire du service, dans lequel on découvre la grandeur du Créateur, on pénètre dans sa propre intériorité et on vit petit à petit plus pleinement et en acquérant des capacités pour avoir une influence sur les autres.

Tout cela avec le but d'atteindre les objectifs programmés pour le changement nécessaire des structures et des personnes.

